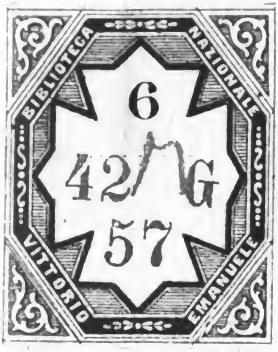
LA FORTUNE DES GENS DE QUALITÉ, ET DES GENTILS-HOMMES…

Jacques : de Callières

Digitized by Google



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
14-2-c-16

44. G. 35.
44
C
35.
44
C
30

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FORTVNE DES GENS DE QVALITE', *ET DES* GENTILS-HOMMES PARTICVLIERS.

Enſeignant l'Art de viure à la Cour, ſuiuant les maximes de la Politique & de la Morale.

Par Mr. DE CAILLIERE, Mareſchal de Bataille des Armées du Roy, &c.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

BIBLIOTECA DELLA SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA

A PARIS,
Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, à l'entrée de la Gallerie des Priſonniers, au Nom de IESVS.

M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

A SON ALTESSE

MONSEIGNEVR

LE DVC

DE LONGVEVILLE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

MONSEIGNEVR,

Ie ne me verrois pas reduit à n'offrir à Voſtre Alteſſe que les diuertiſſemens de ma ſolitude, ſi la Fortune m'auoit permis de vous rendre les tres-humbles ſeruices que ie vous ay voüez: iuſqu'icy ie l'en ay ſolicitée aſſez inutilement; mais enfin ſon iniuſtice a ſurmonté ma

Digitized by Google

patience, mon zele m'a fait reſoudre à m'en venger. Ie fais deſſein de briſer ſes Idoles, de démolir ſes Temples & ſes Autels, & de luy enleuer la plus ſaine partie de ſes Adorateurs. Si vous approuuez mon reſſentiment, ie ne croiray point mon entrepriſe au deſſus de mes forces. Ie pretens luy mettre en teſte vn Homme ſage & reſolu, qui nous decouurant ſa foibleſſe, nous apprenne à ne la craindre point, & à n'eſperer les bons ſuccés de nos affaires que de noſtre propre conduite. Ie vous aduouë, MONSEIGNEVR, que vous m'auez fourny les idées d'vn ſi hardy projet. I'ay l'eſprit ſi remply des grandes qualitez de

Voſtre Alteſſe, qu'elle ſont mes plus ordinaires ſpeculations. Ie ſçay biẽ que ie ſi foüillois dans les Tõbeaux de vos Predeceſſeurs, ie n'y trouuerois que des Roys & des Princes, & que noſtre Hiſtoire m'apprendroit que la France doit ſon rétabliſſement & ſon ſalut, à la valeur de celuy dont vous tirez voſtre naiſſance; mais ie ſerois obligé de confeſſer que vous tenez de la Fortune ces illuſtres marques de Grandeur; & ie ſuis trop mal auec elle, pour luy accorder vn ſi glorieux auantage. Souffrez plutoſt, MONSEIGNEVR, que ie conſidere en voſtre Alteſſe les choſes qui ſont reellement à Vous, & qu'au milieu de la Grandeur

Digitized by Google

qui vous enuironne, i'admire cette Vertu qui vous fait paſſer pour le meilleur de tous les Princes, & le plus ſages de tous les Hommes. Par là ie feray confeſſer à toute la France, que la Fortune n'a point de part en ce que vous faites, & que les bons ſuccés de vos grands emplois ne doiuent eſtre attribuez qu'à voſtre ſeule conduitte. Ie publieray que vos exploits en Bourgogne & en Italie, où vous auez porté ſi glorieuſement les armes du Roy, ſont les ouurages de voſtre Prudence & de voſtre Valeur, & que parmy vn grand nombre de belles actions que vous auez faites en Allemagne, voſtre Paſſage du Rhin (contre lequel la puiſſance

des ennemis, & la foibleſſe de vôtre Armée ſe doiuent oppoſer) fut l'entrepriſe d'vn Courage intrépide contre les accidens de la fortune, & l'effet d'vn iugement, qui pouuoit ſeul préuoir les euenemens auantageux qui eſtoient enuelopez ſous des apparences toutes contraires. Ce fut par ce moyen, MONSEIGNEVR, que vous arreſtâtes cette grande & dangereuſe reuolution des affaires dont l'Eſtat eſtoit menacé; & que voſtre Valeur, iointe à voſtre Prudence, en éloignant la guerre de nos Frontieres, a fait durer iuſqu'auiourd'huy les pertes de nos ennemis, & la proſperité de nos armes. De ſorte, MONSEIGNEVR, que

Digitized by Google

ie puis dire ſans vous flatter, que la Sageſſe de Voſtre Alteſſe a regné ſur la fortune de la France, *& qu'vn iugement comme le voſtre ne releue iamais de ſon empire. Ce que ie dis ſe remarque dans les plus ordinaires actions de voſtre Vie, comme dans les plus éclatantes; & chacun ſçait que vous auez mis à couuert des iniures de cette* Fortune *iuſqu'aux moindres de vos Domeſtiques. Pour moy,* MONSEIGNEVR, *qui luy ay declaré la guerre, ſi i'en obtiens quelque auantage, i'auouëray que ie deuray tout à Voſtre Alteſſe; & s'il faut que ie ſuccombe ſous le faix de mon entrepriſe, il ne tiendra qu'à Vous de faire ma paix*

auec elle, & de me procurer ſon amitié. Mais ie ſuis aſſeuré de la vaincre, ſi vous me faites l'honneur de fauoriſer mon party; & pour luy faire rendre les armes, il ſuffit qu'elle ſçache que ie l'attaque ſous voſtre protection, & que ie ſuis,

MONSEIGNEVR,

De Voſtre Alteſſe,

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſeruiteur,

DE CAILLIERE.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.

PREMIERE PARTIE.

QVe noſtre bonne & mauuaiſe fortune, dépend de noſtre conduite. pag. 1

Que les Gens de Qualité doiuent chercher leur fortune à la Cour. 10

Deux voyes qui conduiſent à la fortune. 21

La voye la plus courte eſt d'entrer dans les plaiſirs du Prince. 27

Qu'il eſt dangereux de ſe meſler des amours de ſon Maiſtre. 35

Que la grande fortune aueugle ſouuent le Fauory. 39

Exemple d'vn ſage Fauory. 44

Methode de viure auec ſes amis à la Cour. 47

Methode de ſe conduire auec ſes ennemis & ſes enuieux. 52

Comme on doit viure auec les ennemis. 57

Qu'il faut auoir des amis inconnus, & le

Digitized by Google

moyen de ſe garder des petits collets. 67

De la ſageſſe & de l'œconomie d'vn ieune Courtiſan. 78

Que la fortune ne ſçauroit éleuer vn Fat, & ce qu'il doit faire. 84

Que le Mariage ſert à la Fortune ; & ſi vn Homme de qualité doit preferer vne Princeſſe à vne Femme de ſa condition. 88

S'il faut eſtre amoureux pour ſe marier. 96

Si le bien eſt preferable à la naiſſance. 100.

Qu'on doit faire vn amy fidele, & qu'vn homme de qualité ne doit pas eſtre eſtimé mal-heureux, ſi la Cour luy fait iniuſtice. 103

Que la ſoutane eſt plus propre à faire fortune que l'épée ; & les auantages qu'en peut tirer vn Homme de qualité. 112

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

QVe personne n'est content de sa fortune. 121

Que le merite est propre à tous les Hommes; & que l'Estat Monarchique est le seul souhaitable à la Noblesse. 125

Que nos voisins donnent plus au merite qu'à la naissance. 133

Ce que doit pratiquer vn Gentil homme qui cherche sa fortune dans la guerre. 141

Que la fortune du Gentil-homme dépend du bon ou mauuais choix qu'il a fait en se donnant à vn Maistre. 147

Qu'il doit établir son estime dans l'esprit de son Maistre, auant que d'entrer en son seruice; & comment il s'y doit conduire. 151

S'il vaut mieux seruir vn maistre habile homme, qu'vn maistre de peu de sens. 156

Que les Sciences sublimes nuisent plus qu'elles ne seruent à vn Gentil-homme qui porte l'épée; ce qu'il faut sçauoir;

Digitized by Google

& que l'application eſt neceſſaire pour bien reüſſir en toutes choſes. 162
Qu'il doit aimer ſon Maiſtre, & comme il ſe doit conduire auec luy. 176
Qu'il doit tâcher d'être employé à traiter les affaires de ſon Maiſtre dans la Cour; & pourquoy? 184
Qu'il peut paſſer du ſeruice d'vn Seigneur à celuy du Roy, ou d'vn grand Prince; & qu'vn Maiſtre doit traiter vn Gentil-homme auec douceur. 192
Qu'il ne ſe doit pas rebuter pour la mauuaiſe humeur de ſon Maiſtre, & de l'erreur de ceux qui mépriſent la Charge de Secretaire. 199
Pourquoy nous ſommes moins ſçauans que les Anciens. 208
Qu'vn Gentil-homme qui ſe ſent de la diſpoſition naturelle aux Lettres, s'y doit donner, & que nul ne peut eſtre Sçauant ſans inclination. 215
Qu'vn Gentil-homme ſçauant a le choix de toutes les profeſſions; & que la Science du monde luy eſt abſolument neceſſaire. 221
Que les Conferences ſont plus vtiles que l'étude des Liures. 230

Digitized by Google

TABLE.

Qu'il faut fuïr les Méchands & les Sots. 230
Si vn particulier doit ioüer aux ieux de hazard, & comment. 243
Si la ſcience & l'exercice de la Chaſſe ſeruent à fortune. 251
Que les Maiſtres les plus vtiles ſont les Financiers. 53
Si les regles de la Prudence nous peuuent rendre heureux. 257
De la vanité de l'Aſtrologie iudiciare; de la folie des Hommes; & que la probité fait noſtre fortune réellement. 263

FIN.

Digitized by Google

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 21. Iuin 1660. signé par le Roy en son Conseil, CEBERET: Il est permis à L. CHAMPHODRY, Libraire de la ville de Paris, de faire imprimer, vn Liure intitulé *La Fortune des Gens de Qualité, & & des Gentis-hommes Particuliers, composé par le Sieur de Cailliere*, pendant dix années entieres. Et defence faites à tous autres de l'imprimer, vendre ny debiter, d'autres que de l'exposant, à peine de quinze cens liures d'amande, & de tous dépens dommages & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Et ledit Champhoudry a cedé & transporté son droit de Priuilege à Estienne Loyson, pour en iouyr le temps porté par iceluy.

Les exemplaires ont esté fournis.

[*Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires le* 8. *Ianuier* 1661.

Acheué d'imprimer le 28. Septembre 1662.

Digitized by Google

LA FORTVNE DES GENS DE QVALITE'.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Que noſtre bonne & mauuaiſe fortune dépend de noſtre conduite.

IL me ſemble que l'Antiquité ne fut iamais moins raiſonnable dans le culte de ſes Dieux, que lors qu'elle dreſſa des Autels à la Fortune. Que pouuoit-elle eſperer d'vne Diuinité qui ne

voyoit point ſes Sacrifices, qui n'entendoit point ſes prieres, & qui ne faiſoit rien que par hazard ? Les plus ſages l'ont toûjours appellée iniuſte & legere; & luy oſtant le choix & le discernement, ont confeſſé que nous auions auſſi peu de raiſon de nous plaindre de ſes ouurages, que de nous loüer de ſes bienfaits. Cependant elle a eu plus de Temples que les autres Dieux; & comme ſon Empire s'étend ſur toutes les choſes du monde la plus grande part des hommes ont eſté ſes adorateurs. Il eſt vray que ce petit nombre de ſages de la Secte Stoïcienne ne l'a iamais connuë que comme vne capricieuſe qui ne regnoit parmy nous que pour éprouuer les forces de la Philoſophie. Toutes les regles de la Morale ont eſté faites pour s'en defendre, & pour apprendre aux hommes qu'elle peut bien renuerſer les plus puiſſans Eſtats du monde, ſans troubler l'ame d'vn Philoſophe. Bru-

Sed te nos fortuna deam facimus, cœloq; locamus. Iuuen.

Et ſi fractus illabatur orbis. Impauidum ferient ruinæ,

tus toutefois qui ſuiuoit cette Secte, reconnut ſon pouuoir en mourant, & publia que la vertu qu'il auoit tant aimée eſtoit impuiſſante contr'elle; il ne ſe prit qu'à ſon iniuſtice des mal-heureux ſuccés de ſes grands deſſeins; & ne pouuant rien imputer à ſa valeur qui auoit osé deliurer Rome de ſon Tyran, il l'accuſa ſeule d'en auoir eſtably vn autre pour luy ſucceder. Ces grands exemples eſtonnent tout le monde, parce qu'ils paroiſſent extraordinaires, ils ſont plus dignes de la conſideration des grands Princes que de la noſtre: nous faiſons vne ſi petite partie de l'Eſtat où nous viuons, qu'on nous eſtimeroit ridicules de nous en embarraſſer l'eſprit. Nous y ſommes comme dans vn Batteau, dont le mouuement nous emporte comme il luy plaiſt, & toutefois nous ne laiſſons pas d'en auoir vn qui nous eſt particulier; ie veux dire qu'vn chacun a ſes deſſeins & ſa conduite,

Efficacior eſt fortuna quam virtus, quam verum eſt illud quod moriens efflauit non in re ſed in verbo tantum eſſe virtutem. Flor.

Prouehimur portu, terræq; vrbeſque recedunt.

& que ceux que cette Fortune n'a pas condamnez à viure dans leurs maiſons pour étouffer le luſtre de leurs bonnes qualitez, ne doiuent pas deſeſperer de leurs affaires, pourueu qu'ils connoiſſent la nature de cette fabuleuſe Déeſſe, à qui l'on attribuë ce pouuoir ſi tyrannique ſur les choſes generales & particulieres. Pour moy qui la conſidere comme dépoüillée de toute Diuinité, i'eſtime qu'elle l'eſt auſſi de tout pouuoir: & quoy que cette propoſition ſemble extraordinaire, ie n'auray pas grand peine à prouuer qu'elle eſt conforme à la raiſon.

Pour l'entendre, il faut ſçauoir, qu'entre les cauſes efficientes, les vnes ſont déterminées qui agiſſent neceſſairement; les autres indeterminées & accidentelles, qui peuuent agir & n'agir pas, & qui ne produiſent leurs effets que par la vertu de quelqu'autre. Les premieres ont eſté appellées neceſſaires, & les dernieres for-

tuites ou casuelles. De là sont venuës dans l'imagination des hommes, ces deux grandes Diuinitez, dont l'vne auoit pouuoir sur les Dieux mesmes, & l'autre sur toutes les choses du monde, c'est à dire le Destin & la Fortune : De sorte que ie puis dire que la Fortune n'est autre chose qu'vne rencontre d'accidens qui se fait contre nostre esperance, & contre la prévoyance de nostre iugement. Or si c'est vne cause seconde, il faut qu'elle dépende d'vne premiere ; & cette premiere estant absolument determinée, ie conclus qu'il n'y a rien au monde de fortuit ny de casuel, puis qu'il ne se fait rien qui ne dépende d'vne cause nécessaire & determinée. Sur ce fondement accusons nostre foiblesse, qui ne pouuant comprendre la cause des euenemens, les appelle fortuits & casuels. C'est par là que les plus grands Esprits ont voulu excuser leur imprudence, que les grands Capitaines se sont consolez de la

De fine fata Deum flecti sperare precando. Virgil.

Fata regunt orbem, certa stant omnia lege. Manil.

Digitized by Google

perte d'vne bataille, & que les Hiſtoriographes décriuans les auantages des lieux qu'ils auoient choiſis, le bel ordre de leur Armée, leurs retranchemens, leur corps de reſerue, & toutes les autres circonſtances qui marquent l'experience d'vn homme de guerre, apres auoir parlé de leurs grands exploits auec étonnement, accuſent enfin leur mauuaiſe fortune des funeſtes ſuccés que toute la prudence humaine n'auroit ſceu éuiter. Diſons plûtoſt que nos connoiſſances ſont bornées, que nous voyons bien foiblement dans l'obſcurité des choſes futures, que noſtre prudence a certains termes qu'elle ne ſçauroit iamais paſſer, & que comme elle a ſes foibleſſes naturelles, les choſes du monde ont leurs ordinaires réuolutions. Ce n'eſt pas qu'en detruiſant les éuenemens fortuits, ie pretende les rendre tellement neceſſaires, qu'il faille bannir la prudence du commerce des hommes : ce ſeroit

Digitized by Google

conclurre auec abſurdité, ſi ie diſois qu'il faut attendre ſans aucun ſoin tout ce qui nous doit arriuer; au contraire i'eſtime que nous ſommes artiſans de noſtre propre fortune, & que ſouuent noſtre bonne & mauuaiſe conduite eſt la ſource de noſtre bien, ou de noſtre mal, ſans en chercher de cauſe plus éloignée: Ie dy meſme que les eſprits les plus éclairez qui ſemblent connoiſtre les choſes iuſques dans leurs racines, ne voyent pas touſiours proſperer leurs affaires, parce qu'elles dépendent de pluſieurs cauſes differentes, qu'il en eſt impoſſible à la force de noſtre iugement de pouuoir penetrer. Et en effet, puis que nous ne connoiſſons rien que par l'entremiſe de nos ſens, & qu'ils nous trompent à toute heure, quel iugement pouuons-nous faire de ce qui nous doit arriuer? & qu'elles conſequences iuſtes tirerons-nous ſur des principes touſiours incertains? Les Pyrrhoniens en

Nullum numen abeſt ſi prudentia. Iuuenal.

auoient ſi mauuaiſe opinió, qu'ils enſeignoient que le ſens humain eſtoit incapable de toute connoiſſance, que nos yeux n'eſtoient pas aſſurez de ce qu'ils voyoient, ny nos oreilles de ce qu'elles entendoient ; & que noſtre diſcours de raiſon qui n'eſt formé que ſur les images que les objets preſentent à nos ſens, n'eſtoit qu'erreur & illuſion. Il ne faut pas donc s'étonner ſi les éuenemens nous trõpent, puis que nous n'en auons point connu les cauſes ny les principes : mais auſſi pouuons-nous dire raiſonnablement, qu'écor que nos ſens nous deçoiuent quelquefois, l'experience nous apprend qu'ils ne le font pas toûjours ; & que les Eſprits éleuez au deſſus des autres, ſe trouuant heureuſement aidez d'vne excellente diſpoſition des organes, & d'vn iuſte temperament dans toutes les parties du corps qu'ils animent, ont des lumieres plus éclatantes, & des connoiſſances plus diſtinctes que celles des autres hom-

Senſus verus eſt eorũ quæ ſunt eius iudicij. Ariſt. in lib de Senſu.

mes, & par conſequent ſe trompent beaucoup moins dans leurs raiſonnemens, & ne ſont pas ſi ſuiets à ces accidens inopinez que les Anciens ont appellé Fortune.

Fœlix qui potuit rerum cognoſcere cauſas.

Ce fut à mon auis ce qui fit dire au Poëte, que ceux-là ſont heureux qui connoiſſent les cauſes des choſes, & en effet connoiſtre les cauſes, c'eſt ſçauoir leurs natures, leurs principes, & leurs mouuemens, d'où dependent les euenemens qui peuuent eſtablir nôtre bien ou noſtre mal. I'auouë auec luy que cette felicité ſeroit incomparable ; mais elle n'eſt qu'en idée, & doit eſtre pluſtoſt l'obiet de nos deſirs que nos eſperances. Auſſi n'ay-ie pas deſſein de peindre vn homme incapable d'erreur, ie ſçay qu'il n'en fut iamais, & ſi i'auois cette imagination, ie tomberois moy-meſme dans le defaut dont ie voudrois garentir les autres, il me ſuffira d'en repreſenter vn moins foible qu'à l'ordinaire, qui par ſa propre experience nous puiſſe

Miſce ſtultitiã conſiliis breuem.

donner quelques preceptes pour eſtablir le bon-heur de noſtre vie, ſans nous rendre abſolument dépendans du caprice de cette Fortune, à qui les ſages ne veulent rien deuoir.

CHAPITRE II.

Que les Gens de Qualité doiuent chercher leur fortune à la Cour.

CHacun court apres l'honneur & le bien ; ce ſont les deux grandes rouës qui font mouuoir tout le monde, ce ſont les deux ſources de nos inquietudes, ce ſont les deux feux folets qui nous égarent ſi ſouuent dans nos entrepriſes. Nous nous propoſons cét honneur & ce bien, comme la fin & le terme de nos eſperances ; nous nous engageons dans leur pourſuite auec toute l'ardeur dont nous ſommes capables ; & nous ne pre-

Id mouet ſemper quod appetendum eſt Ariſt. lib. de anima.

nons pas gardes que les moyens d'arriuer à noſtre fin, ſont pleins de peines & d'incertitudes, qu'ils ſont les maiſtres de tous les momens de noſtre vie, & que nous l'auons paſſée auec chagrin, quand nous commençons à ioüir du fruit de nos trauaux. Il y a deux cauſes de ce deſordre ; l'vne eſt, que nous entreprenons trop; l'autre, que nous entreprenons mal.

Le premier defaut regarde certains eſprits à qui la préſomption oſte le iugement, qui ſe ſont formez vne fauſſe idée de leurs propres merites, & qui comme des Ixions n'embraſſent iamais que des nuës. I'eſtime que cette ſorte de gens ſeroit plus propre à la ſuite du grand Arty des petites Maiſons, qu'à la Cour de nos Roys : Auſſi n'ay-ie pas deſſein ny de les reprendre, ny de les redreſſer ; ie n'en veux qu'à ceux qui n'ont point de deſſeins au deſſus de leurs forces, & qui ſe trompent plûtoſt dans le choix des moyens qui les peuuent

conduire, que la fin qui les doit arreſter.

Iamais queſtion ne fut ſi ſouuent debattuë que celle de ſouuerain bien. Les Stoïciens n'en connoiſſoient point d'autre que la tranquillité de l'ame; mais il ſemble qu'il ſeroit impoſſible de l'y trouuer, à moins que de luy oſter l'vſage des paſſions. Les Epicuriens que tout le monde pille, & qu'on n'entend pas aſſez, le mettoient dans la volupté. Pour moy ie trouue cette opinion ſi conforme à la nature de l'ame & du corps, qu'il eſt mal-aiſé de la reietter quand elle eſt bien entenduë; ie dis meſme qu'elle n'a rien qui choque les principes de la Religion; car qui peut nier qu'vn homme auſſi deuot que les plus grands Saints l'ont eſté, n'ait vt extréme plaiſir de penſer à Dieu, lors que l'ardeur de ſon zele le détache des choſes du monde? & qui eſt-ce qui ne ſçait pas que les plus auſteres Anachoretes ont trouué plus de roſes que d'épines

Opinionem fides ſequitur. Ariſt. lib. de Anima.

dans leurs deſerts ? Il eſt certain que noſtre bien & noſtre mal dépend de noſtre opinion, & qu'à noſtre égard les choſes ſont telles que nous voulons qu'elles ſoient. Vn homme né pour les Lettres, aime ſes Liures & ſon Cabinet; vn Chaſſeur veut eſtre à la campagne; vn homme de guerre fait conſiſter ſes plaiſirs à commander ſes troupes, & vn Marchand à ioüir de la paix & du repos. L'excés du vin eſt vn ſupplice à vn homme ſobre, & vn ſouuerain plaiſir à vn yurogne. Ie pourrois faire vne induction infinie pour prouuer cette opinion; mais il me ſuffit de dire auec le Philoſophe, que le bien & le plaiſir ſont l'obiet de noſtre felicité. Ce que ie dis eſt purement naturel à l'ame, & i'auouë toutefois que l'incertitude de nos ſens luy fait ſouuent faire de mauuais choix. La prodigalité de Marc-Antoine me ſemble auſſi iniuſte que la frugalité du vieux Caton déraiſonnable; ie trouue Crœſus

Trahit ſua quéque voluptas. Virgil.

Nullum portò fœlix eſt qui ſe iudice fœlix non eſt

auſſi mal-habile homme dans la poſſeſſion de ſes treſors, que Diogenes ridicule dans ſon tonneau. Le bien eſt neceſſaire à la vie, & comme tel nous le pouuons rechercher ſans excés; au contraire la pauureté eſt la mere des incommoditez, l'ennemie des actions genereuſes que la liberalité produit, & comme telle nous la pouuons éuiter. Ie parle de cette pauureté honteuſe, qui nous oſte les moyens de nous produire, nous abaiſſe le cœur, étouffe nos bonnes qualitez dans la preſſe de la canaille, & deſtruiſant en nous les auantages de la Nature, nous empéche de nous éleuer à la vertu: Ie ſçay bien qu'il eſt vne pauureté volontaire & Euangelique, qui ayant Dieu pour obiet, ne peut compaſtir qu'auec les choſes Diuines; mais encore ces ames parfaites que nous admirons hors du monde, & qui ne poſſedent rien en particulier, ne ſe defendent-elles pas de iouyr du

Haud facile emergunt quorum virtutibus obſtat res angusta domi. Iuuenal

reuenu de leurs maiſons en communauté. Leurs Temples & leurs baſtimens ne cedent rien à la beauté des Palais de nos Princes; & lors qu'ils renoncent à la proprieté des choſes, ils s'en reſeruent l'vſufruit. Dieu nous a donné la vie; mais comme la Nature en eſt la ſeconde cauſe, elle y attache des incommoditez que nous ſommes obligez de ſurmonter pour noſtre conſeruation; ſon imperfection s'eſt communiquée à noſtre eſtre; la faim & la ſoif ſont deux maladies mortelles, nous les gueriſſons auec plaiſir par les alimens qui en ſont les remedes; le froid eſt ennemy de noſtre chaleur naturelle, nos habits nous en defendent, & nos maiſons nous mettent à couuert des iniures du temps. On me dira que les Sauuages viuent auſſi long-temps que nous, & peut eſtre plus heureuſement, ſans s'embarraſſer de tãt de choſes, dont l'acquiſitiõ nous dõne de la peine, & qui nous sõt auſſi

Omnia contemnit quibus ſolutus corpore non ingebis. Diodorus.

peu neceſſaires qu'à eux ; ie l'auouë, & ne les blaſme point. Si i'eſtois Sauuage comme eux, ie trouuerois qu'ils auroient encor plus de raiſon; mais ce ſeroit eſtre inſensé, de viure en Sauuage auec des gens qui ne le ſont pas. Ie me trouuerois moy-meſme fort extrauagant, ſi ie marchois nud auec ceux qui vont habillez ; & perſonne auiourd'huy n'eſtimeroit Diogenes Philoſophe, s'il en vſoit comme il faiſoit autrefois en plein marché. Nous n'auons pas fait les Loix ny les Couſtumes; auſſi n'auons-nous pas droict de les reformer : Chacun en particulier a ſon ſens & conduite, & chaque Nation a auſſi ſes vſages qui luy ſont propres ; c'eſt à nous à ſuiure ceux de noſtre païs ; & il eſt plus raiſonnable de nous accommoder à pluſieurs, que ſi pluſieurs s'accommodoient à nous. Il n'eſt pas defendu aux Sages d'auoir des opinions differentes de celles du vulgaire, pourueu qu'ils ne ſe diſpenſent point de ſuiure

Sapiens non cõturbabit publicos mores, nec populum in ſe nouitate virę cõuertet. Senes.

les Couſtumes generales. Vn Ancien diſoit qu'il ſe preſtoit au public ; & ſe donnoit à ſoy-meſme. Les Sauuages ont l'vſage de la raiſon comme nous ; auſſi peuuent-ils auoir leur Politique particuliere, & ie ne m'étonne pas qu'elle leur perſuade que leur genre de vie eſt heureux, puis qu'ils n'en connoiſſent point d'autres. La pauureté leur plaiſt, & à nous les richeſſes: leur bon-heur eſt de s'en paſſer, le noſtre eſt de nous en ſeruir, & peut-eſtre auons-nous également raiſon. Pour moy ie me laiſſe emporter au ſentiment general du vulgaire, qui eſtime heureux ceux qui naiſſent auec dû bien, & qui tirent leur origine d'vne maiſon de qualité : pour peu qu'ils ayent de diſpoſition à deuenir honneſtes gens, ils trouuent touſiours des guides pour les acheminer ; leur nom leur fait ouurir le Cabinet des Roys, leur vertu ſe produit toute ſeule ; ils font auec facilité, ce qu'vn pauure Gentilhomme

ne ſçauroit faire qu'auec vne extréme peine ; & quand meſme ils manqueroient d'eſprit, leur naiſſance fait qu'on les reſpecte, & leurs richeſſes qu'on les ſuit. Ce ſont des Veaux d'or que le vulgaire adore ; s'ils ne ſont pas nez pour la vertu, au moins ſont-ils en eſtat de faire du bien à ceux qui la poſſedent ; & ne la pouuant auoir en eux meſmes, il dépend d'eux de la prendre à leur ſuite. On voit rarement à la Cour vn homme de qualité qui a du merite & du bien, priué des grands honneurs & des grands emplois. La fortune, toute malicieuſe qu'elle eſt, ne s'oppoſe guere à ſon auancement, quand il a dequoy plaire aux Puiſſances Souueraines. Ie ſçay bien qu'il faut de grandes qualitez pour cela, mais ie ne pretends pas icy de former vn honneſte homme, ie ſuppoſe qu'il l'eſt déja, & qu'il n'a beſoin que de conduite pour arriuer à ſa fin ; ie veux ſeulement montrer que le bien & la

Corona ſapientùm niuitiæ eorum facultas ſtultorum imprudentia. Salom.

Digitized by Google

qualité ſeruent infiniment à nous rendre vertueux & à nous faire acquerir les honneurs de la portée d'vn Gentil-homme : Si l'on m'obiecte que les richeſſes peuuent nuire, ie réponds que l'on prend la choſe du bon biais, la corruption vient de nous, & non pas d'elles ; elles ſont bonnes d'elles-meſmes, & rien ne nous corrompt que le mauuais vſage que nous en faiſons. Le Panegyrique de la pauureté qu'on troue en tant de lieux dans les Eſcrits des Anciens Philoſophes, eſt vn paradoxe plus propre à exercer la viuacité de leur eſprit, qu'a nous perſuader ce qu'il entreprennent. Platon & Ariſtote ont philoſophé fort à leur aiſe, ils eſtoient des plus conſiderables Hommes de la Grece, & pour leur naïſſance, & pour leurs emplois. Seneque en dit des merueilles au milieu d'vne extréme abondance : & quoy qu'il nous exagere ſouuent la moderation de ſon eſprit, il ne

mourut pas ſans ſoupçon de s'étre voulu éleuer iuſqu'au Trône de ſon Maiſtre & de ſon Bien-facteur. Sans doute vn Gentilhomme né riche & de bonne Maiſon, n'a pas droict de ſe plaindre de la Fortune ; s'il demeure dans ſon Village, elle n'eſt pas obligée de de l'y aller chercher. Il faut qu'il ſe produiſe à la Cour de nos Roys; c'eſt là qu'il peut eſperer de s'éleuer au deſſus des autres, pourueu qu'il connoiſſe deux choſes; la premiere eſt l'inclination & l'humeur de ſon Maiſtre, & la ſeconde eſt la ſienne propre, & la diſpoſition de ſon naturel.

CHAPITRE III.

Deux voyes qui conduiſent à la Fortune.

IL y a deux voyes qui mettent a la Fortune, l'vne eſt de ſuiure la Guerre, & l'autre de s'attacher à la perſonne du Prince. Il eſt certain que les ſeruices qu'vn Gentilhomme rend à la guerre, meritent infiniment au delà des autres : mais les Roys ſont des hommes comme nous, ils agiſſent ſuiuant les mouuemens de noſtre nature, & nous voyons tous les iours qu'ils donnent plûtoſt leurs faueurs & leurs careſſes à des gens qui leur plaiſent, qu'à ceux qui les ſeruent vtilement, Nous en auons veu s'éleuer à la dignité de Conneſtable, pour auoir dreſſé des Pies à voler des Moyneaux; d'autres deuenir Ducs & Pairs au ſortir de Page : & dans vn temps plus éloigné, ceux qui

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

ménageoient adroitement la conqueſte d'vn Pucelage, ſe faiſoient ſouuent grands Seigneurs. I'ay dit qu'vn Gentil-homme qui veut s'éleuer dans la Cour doit connoiſtre la diſpoſition de ſon naturel, parce qu'il eſt impoſſible qu'il donne du plaiſir à ſon Maiſtre, s'il n'en prend luy-meſme à ce qu'il fait. Celuy qui n'aime point la Chaſſe ſeroit ridicule de chercher ſon auencement dans la Vennerie ou dans la Fauconnerie. Nous faiſons de mauuaiſe grace tout ce que nous n'aimons point, d'autant que noſtre ame ne s'applique iamais qu'aux obiets qui luy plaiſent, & nous ne deuons pas penſer de nous rendre agreables quand nous faiſons les choſes ſans inclination. Il n'y a ny eſtude, ny diſcours de raiſon qui puiſſe corriger ce defaut, nous ne ſommes pas maiſtres de ces mouuemens que la Nature nous inſpire : & quelque peine que nous prenions à les ſurmonter, noſtre chagrin

Stultitia eſt ducere venatum inuictos anes, Plaut.

Digitized by Google

s'échappe quelquefois & trouble toute noſtre complaiſance. Ie puis dire de la Guerre ce que i'ay dit de la Chaſſe, il faut ſe ſentir du cœur pour mépriſer les perils, de la force pour reſiſter aux fatigues de l'Armée, & de l'ambitiõ pour aſpirer aux grands emplois : ſans cela l'on de doit rien attendre de ce penible exercice. Cette voye eſt ſans doute la plus honorable : car outre le bien qu'on y aquiert, on a encor le plaiſir de voir ſes vertus ſuiuies d'vne reputation auantageuſe, & d'vne gloire qui ne meurt iamais dans la memoire des hommes : Mais auſſi faut-il demeurer d'accor, quelle eſt plaine d'vn nombre infiny de difficultez, & que parmy ceux qui aſpirent à la qualité de Mareſchal de France, beaucoup demeurent en chemin. Ce ſeroit peu de choſe s'il ne s'y rencontroit point d'autres obſtacles que les hazards. Vn homme n'eſt pas à plaindre quand il meurt dans ſa profeſſion ; la

meſme fin qui borne ſa vie, termine auſſi ſes deſſeins, ſes eſperances & ſa Fortune : I'y trouue deux choſes plus incommodes; la premiere eſt que ſon auancement dépend des heureux ſuccez de ſes combats, que toute la prudence humaine ne ſçauroit rendre certains; l'autre que ſes ſeruices ont beſoin d'vn Protecteur puiſſant dans les Cabinet, ſans lequel rarement on luy fait la iuſtice qu'il a meritée. Il eſt vray que ces deux facultez ſont malaiſées à ſurmonter, & qu'elles rendent le chemin de la guerre qui conduit aux grands honneurs, fort incertain; car enfin les recompenſes ſont en la main du Souuerain. S'il aime la guerre, il s'attribuë volontiers les heureux ſuccez de ſes armes qu'il commande d'ordinaire en perſonne; & s'il luy en arriue de mauuais, les Officiers de ſon Armée ont bien de la peine à ſe ſauuer de ſa colere, ou du moins de ſa médiſance. Que s'il eſt né

Victiq; reſurgunt quoſq; minus cedas ſuccumbuiſſe. Cadunt.

pour

pour les plaiſirs plutoſt que pour les affaires, il ne voit preſque rien que par les yeux de ſon Fauory, qui luy peint les actions d'vn chacun de la couleur qu'il luy plaiſt. Comme il laiſſe à ſon Conſeil toute l'authorité, il faut abſolument ſe rendre eſclaue de ſes Miniſtres. C'eſt en cela qu'vn Gentil-homme doit employer ſa Politique; & s'il trauaille ſur vn autre fondement, il a ſouuent pour toute recompenſe de ſes belles actions, vn bras de fer, ou vne iambe de bois. Ie parle icy de ceux qui ont pour obiet les grandes dignitez. Ie ſçay qu'il y en a beaucoup qui ne vont à la guerre que pour acquerir de l'eſtime, & faire voir qu'ils ſont gens de cœur, c'eſt vne neceſſité qui ſemble iointe à la qualité d'vn Gentil homme; & ſans mentir il luy ſeroit honteux de n'auoir fait aucun exercice des armes, puis qu'elles ſont ſa veritable profeſſion. Ie dy de plus qu'il doit faire quelque beau coup de

Digitized by Google

ſa main pour établir ſa reputation. Ce n'eſt pas aſſez de n'auoir iamais fait de laſcheté. Le monde croit nous obliger beaucoup quand il parle bien des vertus que nous auons fait paroiſtre, ſans faire des Almanachs à nôtre auantage. Ceux-là n'ont beſoin que de bien faire; & comme ils regardent leurs Maiſons pour retraite, ils ne doiuent pas ſe tourmenter des Miniſtres ny de la Cour. Auſſi n'eſt-il pas neceſſaire qu'ils paſſent leur vie dans cét exercice, il ſuffit qu'ils y ayent planté la Foy; & n'ayant pretendu autre auantage que celuy qu'ils y ont acquis d'eſtre eſtimez gens de cœur, ils ont raiſon d'en ioüir dans leur famille, auec le plaiſir que leur apporte la ſocieté de leurs Amis, & l'occupation d'vne honneſte œconomie.

Sed nos in vitium credula turba ſumus. Ouid.

CHAPITRE IV.

La voye la plus courte, eſt d'entrer dans les plaiſirs du Prince.

L'Autre voye de s'auancer aupres du Prince, eſt de contribuer à ſes diuertiſſemens : celle-cy eſt bien la plus douce & la plus infaillible ; le ſecret eſt de ſe rendre agreable, d'auoir de la complaiſance & de l'aſſiduité, d'eſtre adroit aux exercices qui ſont ſa paſſion, auec cette diſcretion qu'il luy faut ſouuent faciliter les voyes de remporter tout l'auantage, & ne conteſter iamais rien opiniaſtrément auec luy. Il eſt meſme de la prudence d'vn Courtiſan de ſe laiſſer quelque fois perdre au ieu, pour mettre ſon Maiſtre en belle humeur; car enfin les Princes ſont tellement nez pour commander, qu'ils ne peuuent rien ſouffrir

qui les ſurmonte, ſans quelque eſpece de chagrin. Ces obſeruations ſont encor plus neceſſaires dans la conſeruation. Elle doit touſiours eſtre reſpectueuſe: & s'il y a lieu de conteſter, que ce ſoit auec des termes qui propoſent noſtre opinion, mais non pas qui l'éſtabliſſent. Les plus belles choſes perdent leur luſtre & leur éclat quand ont les dit mal à propos, & l'on ne perſuade que mal-aiſément en parlant auec trop d'empire. Il n'y a point d'action ſi ordinaire dans la vie, & pas vne ne merite tant noſtre circonſpection. Tout le monde eſt ſatisfait de ſon propre ſens, & c'eſt ce qui nous fait porter ſi impatiemment contre ceux qui preſument en auoir plus que nous. En effet il n'eſt rien de ſi importun que de preſter les oreilles à des gens qui ont tout veu, qui ſçauent tout, & qui ont tout fait. Iamais vn honneſte homme ne doit faire ſa propre hiſtoire; celuy qui ne s'en peut empé-

Quid melius lingua, lingua quid eius eadem.

Digitized by Google

cher, passe d'ordinaire pour ridicule & pour menteur. Si nous auons fait de bonnes actions, ce n'est pas à nous à les publier. On est tousiours importun Orateur quand on fait son propre Panegyrique. Ie ne conseilleray pas de flatter le Prince, la flatterie a quelque chose de trop bas pour vn homme d'honneur, mais i'approuue fort qu'on luy die quelque chose d'obligeant, & qu'on le loüe de celle qu'il ayme le mieux, & qu'il pense bien sçauoir. En cecy l'air & l'action seruent infiniment à nous insinuer dans ses bonnes graces. Le respect que nous luy deuons merite bien que nous laissions nostre mauuaise humeur à la maison. Il y a ie ne sçay quels esprits dans les yeux, qui impriment leurs qualitez à ceux qui nous regardent. Si nous sommes chagrins, nous inspirons la melancholie: & si nous sommes gays, ils semble que nous resiouïssons ceux qui conuersent auec nous. Les

Laus in ore proprio sordescit. Prouerb.

Digitized by Google

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat annos. Virgil.

Anciens estoient si persuadez de la force de ces rayons, qu'ils ne souffroient pas que les vieilles & laides femmes approchassent de leurs enfans. Et Bacon asseure qu'vn Amant passionné auance fort ses affaires, lors qu'il peut fixément regarder les yeux de sa Maistresse; parce dit-il, qu'il part des esprits enflâmez de ses yeux, qui estant enuoyez à d'autres yeux, leur communiquent cét inuisible poison qui s'épand dans le sang arterial, & le porte iusqu'au cœur. Cecy se peut prouuer par vn effet connu de tout le monde. On a de la peine de s'empescher de plurer auec ceux qui pleurent; & l'on ne sçauroit regarder fixément des yeux rouges & chassieux, sans en ressentir quelque douleur ou du moins quelque alteration; l'vn & l'autre effet ne peut estre causé que par l'émition des rayons. Et s'il est vray que des yeux qui nous regardent auec colere, nous inspirent de la haine, pourquoy ne

Oculi sunt in amore duces. Ouid.

Dum spectant oculi læsos, læduntur & ipsi. Multaque corporib⁹ transitione nocent. Ouid. Amor. l. 2.

concluray-ie pas qu'ils peuuent inſpirer de l'amour, s'ils nous regardent auec amour ?

Il eſt des hommes que la Nature a rendus aimables. Ceux-là ſont heureux, qui n'ont qu'à la laiſſer agir auec liberté. Mais ſi elle nous a fait chagrins, corrigeons ſes imperfections par de bonnes habitudes. A force de nous tenir en garde contre les defaut qui nous dominent, nous les pouuons vaincre. Socrate demeura d'accord auec celuy qui iugeoit de ſes mœurs par ſa Phiſionomie, qu'il eſtoit né debauché, mais que les regles de la Philoſophie l'auoient rendu vertueux. Sur tout que le Courtiſan eſſaye de perſuader à ſon Maiſtre, qu'il aime mieux ſa perſonne que ſa dignité. Curſe dit de deux grands Fauoris, Craterus & Ephæſtcon, que l'vn aimoit le Roy & l'autre aimoit Alexandre. L'amour qu'on a pour nous eſt vn panneau où tout le monde ſe prend ; & quand meſ-

Sæpe tacens odij ſemina vultus habet. Ouid.

Si vis amari ama.

me vn homme n'auroit point de qualitez recommandables, ſi par ſa conſtance & ſon aſſiduité il nous oblige de croire qu'il eſt à nous, difficilement luy pouuons nous dénier noſtre tendreſſe : Il n'eſt pas iuſqu'aux beſtes qui ne nous y forcent. I'ay veu vn Mâtin faire fortune en Holande. Ce pauure Chien deméla le feu Prince d'Orange parmy toute ſon Armée aupres de Maiſtreic; quoy que les Gardes luy donaſſent des coups de baſton, il retournoit toûjours à la porte de ſa tente; & lors qu'il en ſortoit, cét animal ſautoit de ioye, & s'approchoit de luy : Enfin le Prince, au lieu d'en eſtre importuné, iugea ſon amitié digne de reconnoiſſance ; il luy fit careſſe, le mit entre les mains d'vn valet pour en auoir ſoin, & depuis le ſouffrit toûjours à ſa Chambre au pied de ſon lit. Il ſe faut toutesfois prendre garde de deuenir importun à force de faire l'affectionné. Le ſouuerain poinct de

Digitized by Google

la prudence eſt de bien prendre ſon temps. Mais ſur tout qu'vn Gentil-homme qui eſt aux bonnes graces de ſon Maiſtre, ne faſſe iamais l'entendu, en témoignant ſçauoir les choſes que le Prince veut tenir cacheés. Il n'y a rien qui excite ſi-toſt noſtre haine & noſtre auerſion. Perſonne ne peut ſouffrir qu'on foüille dans ſon ſecret, ſans ſon conſentement. La confiance eſt incompatible auec la contrainte, d'autant que noſtre ame eſt née libre ; & comme elle n'a que la ſeule diſpoſition de ſa volonté qui ſoit réelement à elle, indépendante de toute puiſſance eſtrangere; elle eſt ialouſe de ſon ſecret, & ne veut point eſtre forcée par l'indiſcretion de ſes Amis. Auſſi eſt-il de la bien-ſeance de ne s'approcher point de ceux qui liſent des Lettres, ou qui s'entretiennent en particulier. Il en prit mal à vn Gentil-homme du Duc d'Anjou. Ce Duc luy auoit declaré confidemment le deſſein

que le Roy Charles IX. faisoit d'exterminer les Huguenots au iour sainct Barthelemy. Ce Gentil-homme causant en particulier auec le Roy, s'échappa de luy parler de ce secret. Le Roy fort surpris de se voir découuert, dissimula sa colere, & pensant que la Reyne sa Mere deust auoir commis cette legereté, il luy reprocha son inconsideration ; mais elle s'en estant excusée, & tous les deux ayans conclu qu'elle venoit du Duc d'Anjou, le Roy fit faire vne querelle d'Allemand à ce Gentil-homme, qui se trouua tué à la Chasse, estimant qu'il n'y auoit point d'autre voye que celle-là pour asseurer vn secret de si grande importance que le Duc auoit inconsiderément reuelé. I'ay connu vn homme pour qui le Cardinal de Richelieu auoit pris de l'amitié, & qu'il commençoit d'employer à des choses importantes : vn iour le Cardinal rentrant de son Parc dans sa Chambre, sur la table de

Davila.

laquelle il auoit laiſſé de papiers, ſurprit ce ieune garçon qui en liſoit quelqu'vn. Le Cardinal ne luy parla que des yeux;& l'ayant fierement regardé, il les reſerra luy-meſme, & deux iours apres il fit commander à ce malauisé Courtiſan de ſe retirer en ſa Maiſon;& depuis ne s'en voulu iamais ſeruir.

CHAPITRE V.

Qu'il eſt dangereux de ſe meſler des Amours de ſon Maiſtre.

VN autre pas bien gliſſant eſt de ſe meſler des amourettes de ſon Maiſtre. La confidence en eſt quelque fois bien dangereuſe ; quoy qu'elle ſemble eſtre vne marque particuliere de ſon eſtime & de ſon amitié, il y a vne certaine mediocrité à tenir, qui a beſoin d'vne prudence & d'vne circonſpection raffinée au dernier poinct. Il eſt bien

Digitized by Google

Incedis per ignes ſuppoſitos cineri doloſo. Horat.

malaiſé de ſatisfaire l'Amant & la Maiſtreſe ; & i'eſtime qu'il n'y a pas moins de danger d'eſtre bien auec elle, que d'y eſtre mal. Ses bonnes graces ne manquent guere à produire de la jalouſie, & cette paſſion eſt capable de porter l'eſprit le plus moderé dans des excez qui vont iuſques à la vie de ſes plus chers Amis. Il s'en fallut peu qu'vn Prince de noſtre temps ne fit ietter vn homme de condition par les feneſtres de ſon Palais. L'ordre qu'il en auoit donné aux ſiens auroit eſté executé ſi vn des Amis de cette malheureuſe victime n'euſt accouru le voyant entrer dans la Court, pour l'empeſcher de monter à la Salle ou l'on l'attendoit. Ceux qui ont experimenté cette paſſion, ſçauent auec quelle tyrannie elle regne dans le cœur d'vn Amant. C'eſt vne fureur qui ne ſouffre que la ſeule vengeance dans les eſprits qu'elle tranſporte ; & comme elle eſt incapable de conſeil & de raiſon, il la faut

Digitized by Google

craindre, & éuiter toutes les occaſions qui la peuuent faire naître. Que ſi le courtiſan manque de complaiſance pour cette Maîtreſſe, ou qu'elle ait par malheur de l'auerſion pour luy, elle luy rendra de mauuais offices, qui tot ou tard luy enleueront l'amitié que ſon Maiſtre luy portoit. Ces deux mauuaiſes rencontres ſe peuuent éuiter auec vn peu de diſcretion : Sur tout qu'il s'empeſche de ſe brûler à la chandelle, qu'il ait pour elle de la déference & de la ciuilité, qu'il paroiſſe affectionné à ſes intereſts, ſans toutesfois aucun veritable engagement ; qu'il ne luy parle que de la paſſion & des bonnes qualitez de ſon Amant ; & s'il arriue que le Prince l'en entretienne, qu'il ne luy loüe ſa Maiſtreſſe qu'auec bien de la retenuë, auec des termes qui flattent vn peu ſon amour, mais qui ne faſſent point ſoupçonner qu'il en ait pour elle. S'il ménage bien ſa conduite en cela comme en tou-

te autre choſe ; il ſe fait en beau chemin dans les bonnes graces de ſon Maiſtre, parce qu'il luy donne des marques de ſon reſpect, de ſon affection, & de ſa ſuffiſance, qui l'obligent à luy ouurir ſon cœur, & à le faire depoſitaire de ſes plus importans ſecrets. C'eſt pour lors qu'il peut tout eſperer, & que le Prince s'étant ainſi engagé, ne ſe peut diſpenſer de luy donner les grands honneurs de ſa Maiſon & de l'Eſtat.

Quand il aura atteint ce poinct, il pourra ſe dire heureux. La Cour à cela de propre, qu'elle ne ſe laſſe point de faire du bien, quand elle a vne fois commencé ; Son premier bienfait attire le ſecond; & enfin elle ne ſe contente pas de nous combler de biens, mais elle nous met en main le pouuoir d'en faire à nos Amis

CHAPITRE VI.

Que la grande Fortune aueugle ſouuent le Fauory.

CEſt icy que le Courtiſan doit ramaſſer toutes les forces de ſon iugement. La grande proſperité a ſouuent demonté la ceruelle de pluſieurs qu'vne fortune mediocre auroit rendu ſages. La ioye de ſe voir careſſé du Prince, & adoré de toute ſa Cour., empoiſonne d'ordinaire ſon ame d'vne preſomption auſſi inſupportable aux autres, qu'elle eſt iniuſte à ſon égard. Elle luy fait trouuer de la douceur à deuenir le Maiſtre de ceux qui eſtoient auparauant ſes égaux, & rend ſemblable à l'Aſne de la Fable qui portoit la Déeſſe ſur ſon dos, & qui prenoit pour luy l'encens qu'on brûloit deuant elle. Mais il doit conſiderer qu'il eſt aſſis ſur vne pyramide, qu'il

Rarus enim ſenſus in illa fortuna Magnæ virtutis eſt cum fœlicitate luctare; magnæ fœlicitatis eſt à fœlicitate non vinci Aug. de verb. Domini.

Cum fueris fœlix, multos numerabis amicos. Tempora si fuerint nubila solus eris. Ouid.

n'a qu'vn poinct qui le ſoûtient; que tous ſes Amis qui rempliſſent ſon antichambre, & ceux meſmes qu'il reçoit dans ſon Cabinet, ſont de foibles appuis à ſon établiſſement; que ceux qui le ſuiuent auec tant d'empreſſement pendant ſa faueur, ſont tous preſts à le quitter s'il tombe en diſgrace; que cette trouppe de Courtiſans affamez ne cherchent que leur intereſt particulier; & qu'eſtant au deſſus d'eux par ſa faueur, d'vne extréme diſtance, il n'en doit plus attendre vne veritable & ſincere amitié, le propre de laquelle eſt d'vnir les choſes qui ont quelque rapport ou quelque egalité. Son éleuation reſſemble à ces grands arbres, qui faiſant beaucoup d'ombre, empeſchent les ieunes plantes de croiſtre; elle donne du dépit aux plus grands de l'Eſtat, & met ſes égaux au deſeſpoir. La faueur du Prince eſt l'vnique appuy de ſon bonheur. Mais qui peut s'eſtimer fermo

Digitized by Google

ſur vu fondement ſi incertain ? Les Princes ſont hommes comme nous ; & s'en eſt-il iamais trouué vn ſeul toûjours égal, & toûjours volant vne meſme choſe ? Il eſt impoſſible qu'il en ſoit, à moins que d'arreſter les mouuemens de la Nature ; elle agit ſans ceſſe ſur les matieres qui luy ſont ſubiettes, & cette action conclud neceſſairement ſon inſtabilité. Les plaiſirs & les ſouhaits des enfans n'ont point de rapport à ceux de l'adoleſcence ; ceux des ieunes gens ſont differens de l'âge de quarante ans ; & ces derniers ne peuuent compatir auec ceux de la vieilleſſe. Il n'eſt point d'eſprit ſi reglé qui ne change quelquefois de conduite ; & ceux qui prenent garde de prés à leur temperament, demeurent d'accord qu'ils ne ſe trouuent pas de meſme humeur deuant leur diſner qu'apres le repas. Alexandre aimoit cherement ſon fauory Clythus ; il ne laiſſa pas de le tuer de ſa main,

apres auoir trop beu. La plus grande fortune du monde dépend d'vn ſon & d'vne vapeur ; il ne faut qu'vne mediſance adroittement inſinuée dans leſprit d'vn Prince, pour renuerſer ce grand baſtiment qu'il regarde comme l'ouurage de ſes mains : il ne faut qu'vne vapeur enuoyée des hypocondres au cerueau, pour troubler toutes les eſpeces de ſon imagination, & luy faire haïr ce qu'il auoit auparauant aimé. Ce que ie dy vient de cette cauſe generale de noſtre nature, que le Philoſophe appelle le principe de mouuement & de repos Nos plaiſirs meſme ne ſont plaiſirs que parce qu'ils changent & qu'ils ſuccedent les vns aux autres. Chiron s'ennuya deſtre le Dieu des Poëtes, à cauſe qu'on luy ſacrifioit touſiours d'vne meſme ſorte ; & Policrates ſe plaignoit, de ce qu'il eſtoit trop long temps heureux. Ceux qui ſont ſuiets aux paſſions violentes ne demeurent pas long-temps

Natura eſt principium motus & quietis. Ariſt.

dans vne meſme aſſiette, il ont d'ordinaire autant de facilité à haïr qu'à aimer. Le temps efface de noſtre eſprit les images que nos ſens luy auoient preſentées pour former nos raiſonnemens & nos paſſions, il n'eſt point d'affliction qui ne gueriſſe, il n'eſt point de haine qu'il n'efface, ny guere d'amitié qu'vne longue habitude ne rende à la fin importune Elle reſſemble aux flambeaux, la cire eſt cauſe que le feu s'y attache, mais la meſme flâmes s'éuanoüit apres auoir conſommé ſa matiere. La cõuerſatiõ lie les amitiez, & la meſme auſſi les diſſout. On ſe laſſe les vns des autres, & cét axiome eſt vray en tous ſuiets, que la coûtume oſte la poſſeſſion.

Ab aſſuetis non fit Paſſio. Ariſt.

De cecy ie tire vne conſequence que le Courtiſan doit regarder ſon aſſiette, comme tres-incertaine de ſa nature, & mettre en vſage toutes les regles de la prudence pour s'y ſouſtenir. C'eſt en cela que les Sages ſont moins ſuiets aux accidens qui portent

Digitized by Google

le nom de Fortune, parce qu'ayant penetré dans la cauſe des choſes, ils preuiennent leurs effets par la conduite qu'ils y apportent.

CHAPITRE VII.

Exemple d'vn ſage Fauory.

A Mon aduis les Exemples ſeruent beaucoup, quand ils ſont ioints aux maximes de la raiſon & de la Politique. Le Mareſchal de Rhets en peut ſeruir, à qui ſçaura comme il vſa de ſa fortune & des bonnes graces du Roy ſon Maiſtre. Ce ſage Courtiſan euſt touſiours l'addreſſe de plaire à tout le monde ; apres qu'il ſe fut rendu vtile à ſoy-meſme, il prit plaiſir de l'eſtre à ſes Amis; mais lors qu'il demandoit quelque grace pour eux, il ſupplioit le Roy de la faire en perſonne, afin que ceux qui la receuoient la tenant de ſa main immediatement, ſe ſentiſſent plus obligez

Digitized by Google

à la reconnoiſtre par leurs ſeruices & par leur fidelité. Par cette voye le Roy n'eſtoit point importuné de ſes prieres; & cettte ſoûmiſſion luy eſtoit d'autant plus agreable, qu'elle paroiſſoit nauoir pour obiet que le deſſein d'acquerir des cœurs à ſa Maieſté, ſans y mêler ſon propre intereſt. Cependant ſes Amis ne luy en eſtoient pas moins obligez, & ne laiſſoient pas de le reconnoiſtre comme l'autheur des biens qu'ils auoient receus du Roy. Son accez eſtoit toûjours facile, ſõ humeur ſans chagrin, & ſon viſage ſans rebuffades; & quand la neceſſité des affaires, ou des raiſons particulieres, l'obligeoient à refuſer quelque choſe, c'eſtoit auec des termes qui adouciſſoient le déplaiſir des malheureux. Iamais homme n'a ſoutenu ſon rang & ſa dignité auec moins dorgueil, & iamais complaiſance ne fut pareille à la ſienne. Auſſi n'auons nous point eu en France de Fauory moins enuié: Il eſt certain

que la raiſon & l'experience ſont deux admirable flambeaux pour conduire nos actions, & qu'auec ces deux grandes aides nous paſſons par des precipices auec ſeureté. Mais il faut pourtant auouër que noſtre temperament & la facilité de noſtre humeur contribuë beaucoup à nous rendre honneſtes gens. Vn homme naturellement collere & ogueilleux, paroiſtra doux & ciuil par l'effort de ſa raiſon : Mais qu'il eſt malaiſé d'eſtre touſiours en garde contre nous-meſme, & qu'il faut vne longue habitude pour ſoûmettre des paſſions qui ſont partie de noſtre propre ſubſtance ? Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Anciens diſoient ſi ſouuent, que ceux-la eſtoient heureux qui eſtoient bien nez.

St quid enim placet. ſi quid dulce homiuũ ſenſibus influit, deben-

Si i'auois les choix, iaimerois mieux ce riche preſent de la Nature, que toutes les recompenſes de la Philoſophe. Vn beau naturel eſt toûjours tranquille en ſoy-meſme, & toûjours agrea-

Digitized by Google

ble aux autres : il fait le bien ſans effort, & reſiſte ou mal ſans peine.

tur ledis omnia gratiis. Horat.

CHAPITRE VIII.

Methode de viure auec ſes Amis dans la Cour.

IE ſçay bien que ny la prudence dont nous auons parlé, ny les auantages de la Nature, ne peuuent promettre vn bonheur continuel à vn homme de la Cour. Comme elle eſt compoſée de pluſieurs qui aſpirent à meſme fortune, leur eſtude principale eſt de profiter du malheur les vns des autres. Vn Fauory trouuera rarement vn Amy aſſez fidele & aſſez affectionné pour ne prendre pas ſa place, s'il penſoit l'en pouuoir chaſſer. Le Cabinet eſt touſiours plein d'intringues, la fourberie & l'infidelité y regnent comme dans leur veritable empire ; auſſi vn homme ſage y

écoute-t'il beaucoup & y parle peu : Il aprend le ſecret des plus étourdis, pendant qu'il cache le ſien aux plus auiſez. Il n'y a point de lieu où la confidence ſoit ſi difficile à choiſir, parce qu'elle eſt d'ordinaire ſuiuie de quelque danger. Vne bagatelle en la bouche d'vn homme d'eſprit peut receuoir des déguiſemens ſi adroits, qu'elle paſſera pour quelque choſe de conſequence. Le Sage ne fait voir que ſon dehors, & il eſt certain que iamais perſonne n'a reuelé vn ſecret important, qu'il ne s'en ſoit repenty ; & s'il ne luy en eſt point arriué du mal, au mois en a-t'il eu de l'inquietude.

Nulli crede vnquam quod tu clam feceris Paling. Zodiacus vitæ.

Ie trouue la réponſe d'vn Italien aſſez plaiſante, qui auoit fait vne médiſance contre le Pape Sixte. Sa Sainteté fort offensée de cét Eſprit promit vne ſomme conſiderable à qui en découuriroit l'Autheur. Quelques iours s'eſtans écoulez ſans en apprendre aucune nouuelle, on trouua au pied de Paſquiglio, ce peu de

mots.

mots. *N'ol sapray sanctissimo Pare quando lo feci era solo.* Palinenius dit que ces esprits si condens sont d'ordinaire foibles & legers, & qu'on doit considerer son Amy present comme son ennemy futur. Pour moy ie n'approuue pas cette seuerité, l'amitié demande quelque chose de plus libre. Et pour trouuer vt tempeament à cette opinion, i'estime que nous ne deuons point dire à nos Amis les choses qui nous nuiroient si elles estoient sçeuës, & qui ne feroient aucun dommage à leurs affaires quand bien ils les auroient ignorées: En vser autrement, c'est à mon aduis vne marque d'imprudence, plustost qu'vn témoignage d'amitié. Nous ne prenons pas garde que nous satisfaisons nostre legereté naturelle bien plus que nostre Amy, & il suffit qu'en faisant pour luy tout ce que nous pensons luy pouuoir estre vtile, nous courions fortune d'estre payez de sa meconnoissance, sans nous exposer encor à son

Semper amicum habeas, dum durat fœdus, vt ipsum posse putes hostem fieri. Paling.

Aditum nocendi perfidio præstat fides. Senec. Gadip.

infidelité. S'il eſt exempt de ces vices qui ſont à craindre, noſtre retenuë ne diminuë pas noſtre amitié ; & s'il s'abandonne vn iour à cette infamie, noſtre conduite nous oſte tout ſuiet de l'apprehender.

Cette façon de viure me ſemble d'autant plus raiſonnable, qu'elle aſſure nos intereſts, ſans offencer ceux de nos Amis. La prudence n'eſt pas contraire à la franchiſe, elle ne l'eſt qu'à la legereté. Nous pouuons nous conſoler auec eux des deſordres qui nous ſont arriuez, prendre leurs conſeils ſur nos entrepriſes, nous reſiouyr auec eux des biens & des honneurs que nous auons acquis, nous intereſſer dans leurs affaires, leur donner noſtre complaiſance & nos bonnes humeurs, les aſſiſter de nos ſoins & de noſtre bien, les viſiter, manger auec eux, leur confier noſtre bourſe, nos papiers, les titres de noſtre maiſon, & meſme expoſer noſtre vie pour leur ſeruice. Ce ſont des marques

franchiſe qu'il ne leur faut pas nier, puis que nous les auons gez dignes de noſtre amitié; nelques-vnes ſont de bien ſean-:,& les autres leur peuuent eſtre :iles, ou à nous; mais noſtre ſe-et doit demeurer dans noſtre :ſte,& n'en ſortir iamais qu'auec nprudence,puis qu'il ne les tou-he point.

La veritable amitié a des fon-emens bien plus nobles & des-nтereſſez; pour eſtre parfaite elle 'appuye ſur la ſeule generoſi-é. Ie dois aimer mon Amy pu-ement, parce qu'il eſt aimable; ans penſer qu'il me tirera de riſon, ſi ie ſuis captif; mais s'il :ſt aſſez mal-heureux pour auoir les fers, ie croiray eſtre obligé le les rompre. Ie ne le regarde as comme celuy qui me preſte-a de l'argent pour payer mes lebtes: mais comme vn homme i qui ie donneray la diſpoſition le toute ma fortune. Si ie prends le contrepié, c'eſt moy-meſme que i'ayme & non pas mon Amy,

Amicitia temporiseruiens mercatura dicitur Arist. Vulgus amicitia vtilitate probat.

Aristote dit que l'amitié qui s'accommode au temps & à nos affaires, se doit appeller vn commerce. C'est ainsi que le vulgaire aime ses Amis; toutes ses pensées ne refléchissent que sur luy-mesme, & comme il ne connoist point la vertu, il n'en a aucun vsage; n'y a qu'vn seul interest dans l'amitié qui puisse compatir auec la generosité, c'est de souhaiter que nostre Amy nous aime pour recompenses des bons sentimens que nous auons pour luy.

CHAPITRE IX.

Methode de se conduire auec ses Ennemis & ses Enuieux.

IL n'est pas mal-aisé de bien viure auec ceux qui nous aiment; la Nature en cela nous conduit aussi bien que la prudence, mais il n'en va pas ainsi auec nos enuieux, & auec nos enne-

Digitized by Google

is. Pour faire deſeſperer les emiers, le meilleur moyen eſt leur oppoſer vne grande proté, ne leur montrer iamais orgueil, & meſme leur procur quelquefois des graces. Les en-faits changent ſouuent les œurs. L'émulation peut entrer ans l'ame d'vn homme d'honeur ſans eſtouffer en elle les ſeences de la vertu, & il n'y a que ette difference entre elle & l'enie, que l'émulation eſt vn deſir rdent d'eſtre autant que les aures en merite & en fortune, qui arreſte à noſtre ſeul intereſt; & enuie a cette circonſtance pariculiere, que ce deſir produit en ous de la douleur du bien d'auruy, qui nous porte à le diminuer autant qu'il nous eſt poſſible. De vice eſt vn ombre qui ſuit preſque touſiours la vertu, il ſouaitte d'ordinaire plus de mal qu'il n'en fait, & celuy qui en eſt atteint en eſt le plus mal traitté: C'eſt vn mauuais hoſte qui met le feu dans ſon logis, & qui en-

Inuidia ſiculi nullum inuenire tyranni.

Tormentum maius.

fin ſe detruit ſoy-meſme, quand il ne peut rien ſur autruy.

Les autres ennemis ſont bien plus à craindre : Il y en a de deux ſortes, de découuerts & de cachez.

Les premiers ſe doiuent repouſſer auec generoſité ; il ne leur eſt pas plus permis de nous attaquer, qu'à nous de nous defendre. Les Conſeils qui nous portent à ſouffrir, ne nous ont pas lié les mains pour nous laiſſer outrager ; la Nature nous enſeigne de defendre noſtre vie, & la raiſon de conſeruer noſtre honneur. Ie trouue la maxime de Cefar digne de ſa generoſité ; Ne point offenſer & ne point ſouffrir. Vn homme de cœur n'a pas beſoin de preceptes là-deſſus, il n'a qu'à conſulter ſon reſſentiment pour faire ſon deuoir ; s'il aime ſon honneur, il ne ſouffrira iamais qu'on le bleſſe impunément. C'eſt vn endroit extrémement ſenſible parmy les Gens de Qualité, quand on laiſſe vne

Nec inferre, nec perpeti. Sueton.

is entamer, il eſt tres-malaisé à commoder : il ne faut qu'vne ibleſſe pour le perdre, & cent onnes actions à peine le peuent reſtablir : Sans doute il n'eſt en de ſi miſerable qu'vn Courſan qui a fait vne laſcheté. S'il en trouuoit quelqu'vn aſſez al-heureux, ie luy conſeillerois e cacher ſa poltronerie ſous vn oc & dans vn Conuent. La aleur eſt vne vertu tellement eceſſaire à vn Gentil-homme, ue ſans elle il ne ſe peut vanter 'aucune bonne qualité; le moyen e s'en ſeruir vtilement, eſt de 'vſer iamais d'artifice dans ſes emélez, de faire en ſorte que ſa onſcience ne luy reproche point l'auoir apprehendé d'en venir ux mains, de n'eſtre guere déliat ſur le choix des armes, ſe nettre à la teſte que ce n'eſt pas aſſez de paroiſtre braue, & qu'il le faut eſtre en effet. Il n'y a point de plus équitables Iuges que nous-meſmes, de nos penſées: ſi nous ſommes bien perſuadez de

Stat contrà ratio, & ſecretam gannit in aurem. Perſius.

Digitized by Google

noſtre valeur, nos ennemis s'en apperçoiuent bien-toſt. La brauoure eſt vn feu, & la fanfaronnerie n'en eſt que fumée; l'vne plaiſt touſiours aux gens d'honneur, & l'autre eſt deſagreable à tout le monde. Sur tout qu'il n'entreprenne rien ſans iuſte ſuiet. La Iuſtice a cela de propre qu'elle met infailliblement les gens de bien de ſon coſté: & ſi elle ne peut touſiours donner de bons ſuccez, au moins ne refuſe-t'elle point l'eſtime qu'on a meritée.

Hæc eſt certiſſima vitæ cuſtodia nemini nocere. Senec.

I'ay dit qu'il ne doit offencer perſonne, mais qu'il ſe prenne garde auſſi d'auoir à courre, il faut touſiours mettre ſon ennemy du coſté du vent, ſi le demélé nous oblige à nous battre; nous auons deſia la ſatisfaction d'auoir repouſſé l'offence qu'on nous a faite, c'eſt iouër ſur la bourſe d'autruy; & ſi l'affaire s'accommode ſans combat, noſtre ennemy n'a pas dequoy ſe rire de ſon procedé. Pour moy i'aimerois

Digitized by Google

eux demander cent pardons ur auoir donné vn ſoufflet, que voir mon ennemy à mes pieds, ie l'auois receu. Il eſt bien plus ux de proferer des excuſes que ſouffrir des coups, & en cette atiere l'agent eſt touſiours pré- rable au patient.

CHAPITRE X.

Comme on doit viure auec les ennemis cachez

CE que i'ay dit des ennemis decouuerts tombe aſſez ſous e ſens commun pour n'auoir as beſoin d'étendre ce diſcours. Mais pour repouſſer les ennemis achez, le Courtiſan doit tout nettre en vſage. C'eſt en cela u'il employera les regles de ſa lus ſubtile Politique, & qu'il 'oubliera rien dans ſon Cabi- et. Comme ils ont vne maniere aut oppoſer vne toute extraor-

Digitized by Google

noſtre valeur, nos ennemis s'en apperçoiuent bien-toſt. La brauoure eſt vn feu, & la fanfaronnerie n'en eſt que fumée; l'vne plaiſt touſiours aux gens d'honneur, & l'autre eſt deſagreable à tout le monde. Sur tout qu'il n'entreprenne rien ſans iuſte ſuiet. La Iuſtice a cela de propre qu'elle met infailliblement les gens de bien de ſon coſté: & ſi elle ne peut touſiours donner de bons ſuccez, au moins ne refuſe-t'elle point l'eſtime qu'on a meritée.

Hæc eſt certiſſima vitæ cuſtodia nemini nocere. Senec.

I'ay dit qu'il ne doit offencer perſonne, mais qu'il ſe prenne garde auſſi d'auoir à courre, il faut touſiours mettre ſon ennemy du coſté du vent, ſi le demélé nous oblige à nous battre; nous auons deſia la ſatisfaction d'auoir repouſſé l'offence qu'on nous a faite, c'eſt iouër ſur la bourſe d'autruy; & ſi l'affaire s'accommode ſans combat, noſtre ennemy n'a pas dequoy ſe rire de ſon procedé. Pour moy i'aimerois

mieux demander cent pardons pour auoir donné vn ſoufflet, que de voir mon ennemy à mes pieds, ſi ie l'auois receu. Il eſt bien plus doux de proferer des excuſes que de ſouffrir des coups, & en cette matiere l'agent eſt touſiours préferable au patient.

CHAPITRE X.

Comme on doit viure auec les ennemis cachez

CE que i'ay dit des ennemis decouuerts tombe aſſez ſous le ſens commun pour n'auoir pas beſoin d'étendre ce diſcours. Mais pour repouſſer les ennemis cachez, le Courtiſan doit tout mettre en vſage. C'eſt en cela qu'il employera les regles de ſa plus ſubtile Politique, & qu'il n'oubliera rien dans ſon Cabinet. Comme ils ont vne maniere faut oppoſer vne toute extraor-

Digitized by Google

dinaire pour se défendre, leurs armes sont l'artifice & la lascheté. Ce sont des Serpens cachez sous des fleurs. Le secret est de les découurir pour les éuiter, mais ils sont d'autant plus à craindre, qu'ils sont plus difficiles à connoistre. Les Italiens disent que, *Non e fiero nemico chi non sa fingere l'amico.* Le Conte du Satyre est assez bien inuenté, qui se retira de la societé des hommes, parce qu'il s'apperceut que de leurs bouches sortoit le froid & le chaud. Sans mentir ils sont bien difficiles à connoistre : Il n'y a rien de si semblable à vn bon Amy qu'vn flatteur officieux, l'vn & l'autre se seruent des mesmes voyes pour acquerir nos bonnes graces, & ne sont differens que dans leur intention ; l'vn & l'autre nous font des complimens, nous offrent leurs seruices, & nous assurent de leur fidelité. On ne les connoist qu'à l'épreuue, comme le bon Or d'auec le mauuais ; mais c'est s'en

apperceuoir bien tard, que d'attendre qu'vn meſchant ſe ſoit declaré contre-nous par vne laſche action : Noſtre prudence le doit preuenir en le découurant; la meilleure voye eſt d'examiner la conduite de ceux qui nous approchent & qui cherchent noſtre amitié: s'ils ont l'eſtime des gens de bien, ils ne ſont pas fort à craindre ; mais s'ils ont veſcu comme des libertins, & que leur auarice, ou leur ambition ſe ſoit fait remarquer, il s'en faut donner de garde. Il eſt bon de leur rendre compliment pour compliment, & par vne adroite & ingenieuſe diſſimulation les attirer dans le piege qu'ils nous auoient tendu. Les Italiens veulent que ſi noſtre ennemy eſt dans l'eau iuſques à la ceinture, nous aidions à l'en retirer, auſſibien en ſortiroit-il ſans nous; mais s'il en a iuſqu'au menton, ils conſeillent de luy peſer ſur la teſte pour acheuer de le noyer. Il eſt bien malaiſé d'eſtre touſiours

Magna virtus boni cognoſcere malos, & firma tutela ſalutis. Greg. l. 3. Moral.

masqué, la haine de nos ennemis exhale sans cesse quelque fumée pour legere qu'elle soit. Si nous auons l'ame tranquille, nous voyons plus clair que celuy qui est troublé de passion, & il nous sera plus aise de le découurir, qu'à luy de se cacher. Machiauel dit, que ce qui fait auorter les grands deseins, est qu'il se trouue peu d'hommes tout à fait méchans. Le propre de nostre nature n'est pas d'aller aux extremitez sans passer par les moyens. L'incertitude de nostre iugement, nous fait tousiours flotter entre l'espoir & la crainte; nous deliberons beaucoup & n'executons guere. La haine & l'interest inspirent souuent aux meschans des enuies de mal faire, qui ne vont pas iusqu'a l'execution; les tours qu'ils prenent seruent à les découurir & à nous en pater. Palingenius defend de les menacer quand ils sont connu, il conseille de dissimuler & se taire, mais de ne laisser iamais échapper l'occasion

Quam stultum est verbis hostem irritare potentē: Dissimulat prudēs, fortis tasset, est vbi venit. Opportuna dies faciendavirili. ter audet. Paling. in Zodiaco.

de les ruiner quand elle ſe preſente.

Ie ſçay bien que ces conſeils ne ſont pas trop Chreſtiens, auſſi eſt-il bien malaiſé d'accorder la Religion auec les maximes du monde & de la Cour. C'eſt à mon aduis la raiſon pour laquelle Ieſus-Chriſt commande à ceux qui aſpirent à la perfection, de tout quitter pour l'amour de luy, & de ne ſe charger que de ſa propre Croix pour le ſuiure ; car en verité pour tout eſperer en l'autre monde, nous ne ſçaurioons pas pretendre grande choſe en celuy-cy. Ie ne m'étonne pas ſi les Saints ſont touſiours affligez, puis qu'ils tiennent pour maxime de ne ſe defendre point des outrages qu'on leur fait ; comme ils ne pretendent rien aux biens du monde, ils ne ſe mettent pas en peine de les conſeruer, & leur plus ardente paſſion eſtant d'en ſortir, ils beniſſent la main qui accourcit leur chemin. I'admire leur vertu, & voudrois bien la

Ab neget ſemetip. ſum, tollat crucem ſuam & ſequatur me.

Mea eſt vitio, & ego retribuã. Deut.

Miſera eſt magni cuſtodia ſenſus Iuuenal.

Digitized by Google

pouuoir imiter. Ce n'eſt pas pour eux que i'eſcris ie ne parle que d'vne conduite purement humaine & morale, qui nous fait éuiter les chûtes ordinaires où l'imprudence nous precipite. I'eſtimerois trop heureuſe la condition des gens de bien, s'il n'y auoit qu'à oppoſer la vertu au vice pour le detruire; mais le pouuoir & les forces de la vertu, ne s'étendent pas iuſques à nos ennemis. Noſtre probité ne les rend pas moins méchans, & nos bonnes actions ne les font pas plus iuſtes enuers nous. Leur haine & leur malice ſont des obſtacles qu'il faut neceſſairement detruire ou renoncer à toute fortune, & à tout établiſſement. Noſtre Religion ne veut pas que nous les haiſſions; auſſi ne nous expoſe-t'elle pas à leur fureur: s'ils nous font du mal ils pechent; & ſi nous les repouſſons ſans haine & ſans aigreur, nous faiſons vne action de iuſtice. On me dira qu'on ne peut eſtre Iuge

Perdidit nos aliena perfidia parentes ſenſimus parricidas. Cyprianus de lapſius.

& partie dans ſes propres intereſts ; ie l'auouë, mais non pas touſiours : il eſt de mauuaiſes actions qui ne ſont pas ſoûmiſes à la rigeur des loix. Celles de nos ennemis cachez ſont de ce nombre, & ie les tiens d'autant plus dangereuſes, qu'elles ſont plus couuertes, & leurs effets plus à craindre, parce qu'ils ſont moins connus. Cependant à qui demanderons nous Iuſtice ? & quelle accuſations formerõs nous contre des crimes veritables que nous ne ſçaurions prouuer ? Mon ennemy ſemera de faux bruits contre moy, il ſurprendra l'eſprit de mon Maiſtre par ſes artifices, il détruira toute l'eſtime qu'il a pour moy, il ne me verra que pour m'épier, il baiſera ma main qu'il veut coupper, & ne m'embraſſera que pour m'étouffer plus ſeurement. Sa mauuaiſe volonté eſt couuerte d'vn voile qui la dérobe à la connoiſſance de tout le monde ; mais ſi comme le plus intereſſé ie m'en ap-

Aut tollendus, aut cõſilianndus honeſtis Senec.

Stultus eſt, qui per ignominiam non commouetur ad iniuriam. Iſidor.

perçoy à la fin, & qu'apres cela ie demeure immobile comme vne ſouche ſans m'en defendre, paſſeray-ie pas pour vn fat, & pour vn miſerable ? La cauſe finale de nos actions eſt celle qui les determine, c'eſt à dire qui les rend bonnes ou mauuaiſes, & nous l'eſtimons d'autant plus puniſſable, qu'elle produit de dangereux effets. Comme ſi mon ennemy me voloit ma bourſe, ou me chaſſoit de ma Maiſon, tout le monde demeureroit d'accord qu'il meriteroit d'eſtre chaſtié, & qu'il me deuroit deſ-intereſſer de ma perte : Et ſi dans la Cour par ſes menées, il m'enleue l'amitié du Prince que ie ſers, il m'oſte tous les auantages que ſa faueur mauoit acquis, & qui me ſont plus conſiderables que ma bourſe ny que ma Maiſon : S'il m'attaque meſme à ma reputation, pouſſé par le ſeul caprice de ſa mauuaiſe humeur, ne me ſera-t'il point permis de me faire la iuſtice que ie ne puis demander à

perſonne ? Ma Religion me defend d'hair mon prochain, mais elle me permet d'aimer mes propres intereſts, & ie ne les puis conſeruer qu'en repouſſant ceux qui les attaquent : Ie puis donc couclure que ie me doy defendre, & que ie puis eſtre Iuge en ma propre cauſe. Ce que ie doy comme Chreſtien, eſt de ne point agir par principe de haine, & ne luy procurer iamais de mal, s'il me reſte quelque voye pour éuiter celuy qu'il m'auoit proparé. L'Eſcriture ne blâme point Mardochée d'auoir veu attacher Aman au meſme gibet qu'Aman auoit fait dreſſer pour luy. Nous deuons aimer noſtre prochain, mais cét amour ne nous eſt pas ordonné pour nous détruire ; nous ſommes nous-meſmes noſtre premier prochain ; & la Loy qui nous defend de ſortir de la vie par l'effort de nos propres mains, nous ordonne de la ſauuer de la violance de

Digitized by Google

nos ennemis. Ces raiſons bien examinées, on ne blamera pas ces maximes qui d'abord ſemblent vn peu licentieuſes, & qui tirent leur force & leur iuſtice de la neceſſité qui les a fait naître. Si nos ennemis couuerts auoient droict de tout faire auec impunité, les plus meſchans ſe cacheroient ſous des habits Religieux pour exercer leurs iniuſtices : mais ſi leurs meſchancetez réueillent noſtre prudence, & ſi elle ſe trouue plus éclairée que leurs artifices ne ſon adroits, qui nous blâmera de les auoir fait ſuccomber ?

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Qu'il faut auoir des Amis inconnus, & le moyen de ſe donner de garde des petits Collets.

LE principal effort que doit faire l'adreſſe du Courtiſan, eſt de ſe rendre maiſtre de l'oreille du Prince, & qu'en ſon abſence il ait de fideles Amis qui luy rendent compte de ce qui s'eſt dit contre ſes intereſts. Comme il eſt dangereux d'auoir des ennemis cachez, il eſt tres-vtile d'auoir des amis inconnus & couuerts. On aura moins de retenuë en parlant deuans eux, ils tireront facilement le ſecret des autres par la liberté qu'ils prendront de parler du Fauory, ils verront la pente & les inclinations d'vn chacun, & par là le Fauory tirera des conſequences aſſez iuſtes de ce qu'il doit faire, ou éuiter. Cette ſorte d'amis ſe

trouue rarement parmy ceux qui tiennent grand rang dans la Cour, & à dire vray ils reſſemblent aſſez à d'honneſtes Eſpions. Il les rencontrera plûtoſt parmy des particuliers qui ont plus d'eſprit que de fortune ; il doit ouurir ſa bourſe à cette ſorte de gens ; & l'experience nous a appris, qu'il n'eſt point d'argent plus vtilement employé quand on ſçait bien choiſir à qui le donner. Noſtre ſiecle a veu vn grand Miniſtre, admirable en tout, tres-exact obſeruateur de cette maxime, qui luy a touſiours bien ſuccedé. Les deſſeins d'importance reſſemblent aux mines qui deuiennet ſans effet quand elles ſont éuentées.

Que ſi le Courtiſan iuge que la cabale & les artifices de ſes ennemis ſoient trop difficiles à ſoûtenir, & qu'il ſe défie de ſa propre adreſſe, ie ne deſaprouue pas qu'il leur arrache le maſque de deſſus le viſage, & qu'il ſe declare ouuertement leur ennemy.

Digitized by Google

Par là il détruit, ou du moins il diminuë la croyance que le Prince pouuoit donner à leur impoſture ; il ne les écoute plus que comme des gens intereſſez ; qui ont plûtoſt la vengeance dans le cœur, que la verité dans la bouche ; de plus il leur fait voir qu'il ne les craint point, en prenant la liberté de les décrier dans la Cour, & de faire connoiſtre leur malice à tout le monde, en iuſtifiant ſon innocente dans l'eſprit de ſon maiſtre. Ce moyen eſt touſiours vtile quand on s'en ſert auec iugement ; & pour moy i'aimerois mieux le ſuiure ; & eſſuyer les hazards qui en pourroient arriuer, que de m'embaraſſer leſprit de tant de circonſpections, dont la pratique ne peut eſtre qu'ennuyeuſe à vn homme de cœur, car enfin i'eſtime qu'il eſt plus glorieux de faire la guerre en Lyon qu'en Renard. Mais ie trouue vn courtiſan bien empeſché quand il peut compter des Preſtres & des Femmes entre ſes

ennemis couuerts ; pour lors ce dernier remede eſt inutile, & la brauoure eſt à contre temps. En verité ce ſont des Mouches, qui pour eſtre foibles, ne laiſſent pas d'importuner beaucoup. Les Cabinets des Princes en ſont tout pleins, & ie tiens vn homme bien ſage & bien ſenſé quand il les peut mettre de ſon coſté. Il faut pour cela de la complaiſance & de la douceur, & quelquefois de la liberalité. Si la Cour eſt deuote, qu'il ſe prenne garde des petits colets ; la foibleſſe de ces gens-là n'eſt pas moins à craindre que la malice des autres. Ce ſont d'ordinaire des eſprits chymeriques qui penſent auoir droict de iuger tout le monde quand ils ont dit deux fois leur Chapelet, & qui s'imaginans ſe rendre agreables à Dieu en reformant les meurs, décrient les plus honneſte gens ſur le premier rapport qu'vn Cagot leur a fait. Cecy n'a pas beſoin de preuue, il y a peu d'hommes qui n'en ayent quel-

Digitized by Google

que experience; la meilleure precaution eſt d'eſtre retenu dans ſes diſcours, n'auoir point vne probité feinte & affectée, ſe perſuader fortement qu'il eſt plus vtile d'eſtre reellement homme de bien, que de n'en auoir que les apparences. Les deguiſemens peuuent ſeruir quelquefois à nous tirer d'vn mauuais pas; mais en verité c'eſt vne grande ſottiſe de bâtir noſtre conduite ſur de ſi mauuais fondemens. Le menſonge eſt touſiours foible de ſoy, & il n'y a point d'adreſſe qui le puiſſe long-temps ſoûtenir. Habillez vn Singe comme vn Preſident, il fera touſiours des ſingeries; toſt ou tard nous paroiſſons ce que nous ſommes: Vn homme de ſens trouue tant de raiſons qui l'obligent à embraſſer la vertu, qu'il n'a point de peine à s'y reſoudre; quand ce ne ſeroit pas par l'intereſt de ſa conduite & de ſon ſalut, il le feroit par la conſideration de ſon eſtime & de ſa fortune. Per-

Nec iã validis radicibus hærét. Pondere tuta ſua eſt. Iuuenal. Naturam expellas furcæ, tamen vſque recurret. Iuuenal.

sonne ne prend plaisir de passer pour meschant. Les plus scelerats ne peuuent souffrir qu'on leur reproche leur crimes ; & quoy qu'ils les commettent auec peu de remords, ils se desesperent quand ils sont decouuerts: la raison est, que nous aimons naturellement la gloire, & qu'elle est aussi essentille à nostre ame que le mouuement : ce qui fait que nous ne la perdons iamais sans vn extréme deplaisir. Aussi voyons-nous que le mespris ne nous irrite pas moins que les offenses : de là ie conclus qu'il est plus seur & plus aisé de l'acquerir par nostre vertu que par nos déguisemens. Celle-là produit d'elle-mesme & sans effort les effets que nous desirons, & ceux-cy sont tousiours pleins d'inquietudes & de hazards. La probité a cela de propre qu'elle nous laisse ioüir d'vne trãquillité desprit, qui nous met à couuert des crainte où les meschans sont tousiours exposez. Vn homme qui à les sentimens qu'il

Nobis magna indita est necessitas iustè recteque viuendi Aug. In Soliloq.

Mens palpitat assiduo, flagitiosa metu. Pictorius.

qu'il doit auoir de noſtre Religion, n'apprehendre point de paſſer pour impie; ſon eſprit ne ſe trouue point ambaraſſé de cette multitude d'argumens inſupportables, qui ne ſeruent qu'à demõter la cerueſle des plus entendus. Pour diſſiper toutes ces obiections, il n'a qu'à ſe ſouuenir que ſa raiſon eſt vne aueugle qui ne ſe cõnoiſt pas elle-mẽme, & que c'eſt vne ridicule qui n'eſt propre qu'à ſe former des chimeres pour troubler ſon repos. Sans mentir ie trouue que la foy n'eſt pas moins vtile à la tranquilité de noſtre ame, que neceſſaire à ſon ſalut: quand nous en ſommes bien perſuadez, elle nous tire de beaucoup d'embarras, nous n'auons qu'à la ſuiure pour deuenir heureux: & comme elle nous aſſeure des recompenſes de l'autre vie, elle nous montre le chemin pour les meriter. A le bien prendre, la deuotion n'a rien de contraire à la gentilleſſe d'vn Courtiſan, elle ſe doit pratiquer auec

Conſcia mens recti fa-mæ mendacia ridet. Ouid.

Si credis, immortalis es ad vitam, ſi nõ credis, immortalis es ad pœnam. Aug. de Symb. ad Catechũ.

Mihi displicet omnis. In vultu, & queſtu pietas quæ retia tendit.

iugement comme les autres choſes. Ce qui eſt propre à vn Capucin, ne ſieroit pas vn homme de la Cour ; noſtre pieté doit eſtre reelle & veritable, & c'eſt en cela que conſiſte ſa plus grande perfection. Quand nous ne l'aiuſtons pas à noſtre profeſſion, elle peut deuenir indiſcrette. Nous pouuons portet le cilice ſous des habits de broderie ; pour eſtre chaſte & continent, il n'eſt pas beſoin de fuir les Ruelles des Dames de qualité, leur approbation contribuë ſouuent à noſtre bonne fortune : i'eſtime qu'il eſt neceſſaire à vn honneſte homme de ſe bien tirer de leur conuerſation. C'eſt d'elles que nous apprenons la bienſeance, ce ſont elles qui nous inſpirent le deſir de nous rendre agreables à tout le monde, & qui par conſequent nous acheminent à la vertu. Vn Courtiſan ſe rend ridicule quand il fuit les diuertiſſemens que toute la Cour approuue : C'eſt vn moyen bien detourné de faire ſa

fortune, que de s'enfermer dans vn Oratoire pendant que le Prince eſt à la Comedie ; & ie tiens qu'il fait mal ſa Cour, d'entrer en retraitte pour ne ſe point trouuer au Bal, où ſon adreſſe & ſa bonne mine luy peuuent acquerir de l'auantage & de l'eſtime. Vn homme ſcrupuleux iuſques-là ne doit rien pretendre à la Fortune ; c'eſt à luy à prendre les maximes de la Cour, ou à la quitter. Il doit penſer qu'il eſt fait pour la Cour, & non pas la Cour pour luy ; s'il la trouue incompatible auec ſa pieté, qu'il change de deſſein ; ſans doute le Cloiſtre eſt plus propre à la pratique des auſteritez. Pour eſtre bon Religieux il faut ſuiure exactement ſes Conſtitutions & ſa Regle, & pour eſtre bon Courtiſan, la meſme conſequence nous apprend qu'on doit viure comme on vit à la Cour. Chaque profeſſion a differente fin, auſſi a-t'elle diuers moyens pour y arriuer ; ce qui eſt raiſonnable en l'vne eſt

Exeat aula. Qui voler eſſe pius. Perſ.

ſouuent ridicule en l'autre. Vn officier d'armée ſe feroit mal obeïr s'il parloit à ſes Soldats du meſme ton de voix qu'vn Chartreux dit ſon *Miſerere*. Vn Religieux ſeroit-il pas auſſi fat s'il contoit des fleurettes à vne Dame, qu'vn Courtiſan ridicule, s'il luy faiſoit de exortations? Nous auons beſoin de noſtre iugement dans toutes les actions de noſtre vie : la deuotion peut auoir ſes excez comme les autres choſes. La vertu n'eſt iamais vague & indeterminée ; comme elle eſt parfaite, elle tire ſes regles de la mediocrité, & à le bien prendre elle eſt elle-meſme la mediocrité. L'auarice & la prodigalité ſont deux extrémes vitieux, la liberalité qui tient le milieu eſt vne vertu. La poltronnerie & la temerité ſon deux vices qu'vn Gentil-homme doit touſiours éuiter, & la vaillance eſt vne vertu moyenne qu'il doit touſiours embraſſer. Enfin on demeurera d'accord qu'on ne peut étre Cour-

Sunt certi denique fines. Quos vltra citraque nequit conſiſtere rectum.

tisan dans le Cloistre, non plus que Moine à la Cour, & que pour y viure selon ses maximes, il faut aimer ses amis auec fidelité, & repousser les mechans auec esprit & auec vigueur ; c'est en cela qu'vn Courtisan doit auoir vn iudicieux vsage de sa teste & de ses bras, qu'il se face iustice à soy-mesme aussi exactement qu'il la rend aux autres, qu'il soit sensible au bien & au mal, qu'il ne s'écarte iamais du chemin de l'équité, qu'il preste l'oreille aux aduis, & qu'il se donne le temps d'en apprendre la verité. On troue si peu de Conseillers des-interessez, qu'il est tousiours à propos d'examiner leurs propositions. Vn homme sage ne prend pas feu comme la poudre, il se sçait trop bien seruir de ses passions pour rien consulter auec elles ; mais quoy que sa raison les chasse de son conseil, elle les rappelle vtilement pour l'execution. On delibere d'vn sang froid de faire vn beau combat, & l'on

ne laiſſe pas d'auoir beſoin d'vn peu d'émotion pour le terminer auec auantage. Le Pſalmiſte nous permet la colere, pourueu qu'elle ſoit ſans peché. Ie croy qu'il en veut autant dire des autres paſſions. La Nature eſt trop bien conduite pour rien produire de mauuais, mais nous ſommes des broüillons qui gaſtons ſes ouurages par le ſot vſage que nous en faiſons.

Iraſcimini & nolite pecare.

CHAPITRE XII.

De la Sageſſe & de l'Oeconomie d'vn ieune Courtiſan.

CE defaut quoy que commun, ſemble plus ordinaire aux gens d'épée qu'à toute autre profeſſion. Ie ne ſçay ſi c'eſt par coûtume ou par neceſſité qu'on leur ſouffre plûtoſt qu'à tous autres. Pour moy ie ne deſaprouue pas vn ieune homme vn peu bruſque, pourueu qu'il ne ſoit point étourdy ny emporté:

Cette Sageſſe qui ne fait rien que par compas, qui affecte vne grauité de cenſeur, qui a touſiours le ſourcil refrogné, & qui ne parle que par monoſillabes, comme le Cordelier de Rablais, n'eſt pas à mon aduis celle que doit pratiquer vn homme de la Cour. Ie luy voudrois faire les ongles pour l'empeſcher d'égratigner ſes Amis; ie la demanderois agleable & enjoüée, & ſur tout proportionnée à l'âge de celuy qui la poſſede : celle des ieunes gens ne veut rien de ſeuere, elle admet la complaiſſance au nombre de ſes vertus, & ne rejette point la proprieté ny tout ce qui contribuë à donner bonne mine. La bien ſeance a de grands charmes pour attirer les cœurs; on ſe defend auec peine d'auoir de l'inclination pour vn homme qui entre de bonne grace dans vne Compagnie : Son port & ſa mine perſuadent qu'il a du merite; & la liberté qui paroiſt dans ſes actions, qu'il eſt homme de con-

Quam ſeſe ore ferens quam

dition. Ce n'eſt pas meſme vne ſcience inutile de ſe ſçauoir auantageuſement habiller. Vn Courtiſan de noſtre ſiecle, diſoit qu'vn Gentil-homme ſe pouuoit dire aſſez paré, quand il eſtoit noir, net & neuf; & en effet ce n'eſt pas touſiours la grande dépenſe qui le fait paroiſtre, elle a ſans doute plus d'éclat, mais il eſt malaiſé de la faire durer, les excez ont touſiours de fâcheuſes ſuites; i'aimerois mieux qu'il euſt ſouuent des habits mediocres que de riches, & qu'il les portât long-temps; ſur tout qu'il éuite les manieres extraordinaires, & hors la mode; la bizarrerie des habits fait ſoupçonner auec raiſon celle des meurs. S'il eſt propre en ſa perſonne, il le ſera auſſi dans ſon équipage & dans ſon train; c'eſt à luy à conſulter ſa bourſe pour l'accroiſtre ou pour le diminuer, & ie luy conſeillerois plûtoſt d'auoir beaucoup de merites, que quantité de Valets. La grande ſuite de Pages

forti pectore & armis Virgil.

Credo equidē, nec vana fides genus eſſe decorum; degeneres animos timor arguit. Virgil.

& de Laquais qui ne paſſent point la Court du Louure, ne fait pas grand bruit dans le Cabinet, il n'appartient qu'à des Seigneurs de baſſe Bretagne de venir vne ou deux fois en leur vie montrer leur nez à la Cour, accompagnez comme des Ambaſſadeurs du Grand Mogor: Ce ſont des Blais qui n'attrappent que les Bourgeois & les Prouinciaux. Il faut prendre vn air qui ſe puiſſe ſoûtenir long-temps, & qui oſte au Courtiſan l'inquietude de paſſer deuant les Barrieres des Sergens: On ne voit guere de profuſion ſans iniuſtice & ſans folie, ce n'eſt pas le propre d'vn homme bien reglé de faire des debtes, & de ne les pouuoir payer; s'il eſt de cette humeur, il aura de la peine a ſe garantir de l'eſtime d'vn Filoux. Ce que ie dy de l'équipage ſe doit auſſi entendre de ſa table quand ou s'en meſle il la faut tenir bonne. C'eſt vn moyen d'amaſſer force gens & ie n'eſtime pas que c'en ſoit v

bien asseuré d'acquerir des Amis. La plusspart de ces disneurs ne viennent pas pour nous obliger, c'est beaucoup s'il s'empeschent de controller les sauces & le buffet quand on voit vne table ouuerte, toute la Cour pense auoir droict de s'y asseoir ; ce galimatias de monde me feroit haïr cette sorte de despense, qui oste la liberté à celuy qui la fait. Il y auoit trois riches Martins à Paris, qui pensoient acquerir de l'estime par là ; mais ils ne tirerent autre fruit de leur despense, que celuy de se faire appeller Martin mangeant, Martin mangé, & Martin qu'on mange : pour moy ie trouue le premier le plus habile homme des trois. Le plaisir de la bonne chere cesse d'estre plaisir si-tost qu'il est contraint : i'approuuerois fort qu'on fit de bons repas, pourueu que ce ne fut pas vn ordinaire reglé pour tout le monde. C'est assez qu'vn Courtisan donne à son Maistre toute sa liberté : elle est de soy trop

pretieuſe pour l'abandonner à tant de gens, il en doit eſtre auſſi bon ménager que de ſa bourſe. C'eſt aux Partiſans a faire manger aux Particuliers ce qu'ils dérobent au public ; il eſt bien à propos qu'ils ſe faſſent conſiderer par ce qu'ils ont de plus eſtimable ; c'eſt aſſez pour eux qu'on vante leurs Cuiſiniers & leur belle Vaiſſelle d'argent ; auſſi bien ne les obligeroit-on pas de s'informer de ce qu'ils ſont, & l'on ſeroit bien empeſché de les loüer pour ce qu'ils valent. Ce conſeil que ie donne à vn ieune Courtiſan, ne ſeroit pas propre à vn Miniſtre d'Eſtat ; ou a vn grand Seigneur déja bien auancé dans la Fortune ; à ceux-là la table eſt vne marque de grandeur qui n'eſt pas inutile ; elle facilite l'accez à leur Amis qui leur font la Cour : elle leur donne lieu de receuoir leurs careſſes ; & comme ils ſont au deſſus de ceux qui les viſitent, ils n'en peuuent pas eſtre importunez. C'eſt au Courtiſan à con-

noiſtre & à conſiderer que puis qu'il y a vne grande difference entre celuy qui cherche la fortune, & celuy qui la trouuée, il y en doit auoir vne tres-notable dans leur façon de viure. Ce que nous faiſons ſans iugement, ne peut eſtre bien fait: oſtez cette piece à vne homme, vous deſarmez vn Vaiſſeau de ſon Gouuernail.

CHAPITRE XIII.

Que la Fortune ne ſçauroit éleuer vn fat, & ce qu'il doit faire.

Stultitia eſt proficiendi impedimentum. Stob.

QVand ie demeurerois d'accord du pouuoir que ie veux oſter à la Fortune, ie ſoûtiendrois encor auec beaucoup de raiſon qu'elle ne ſçauroit éleuer vn fat, elle donnera bien de l'inclination au Prince pour celuy qu'elle veut auancer. C'eſt vn mouuement de l'ame dont la raiſon eſt difficile à comprendre,

Digitized by Google

& qui peut ſurprendre les plus habiles : mais ſon effort ne paſſera pas plus outre, quand le Prince verra qu'il a fait vn mauuais choix. L'amitié reſſemble au feu, elle veut eſtre nourrie pour ſubſiſter. Les Princes ſçauent qu'ils ſont nos Maiſtres : quand ils font vn pas pour décendre à nous, ils croyent que nous deuons faire tous les autres pour monter iuſqu'à eux. Auſſi eſt-il bien raiſonnable que nous faſſions tout pour leur plaire, puis que ne nous deuant rien, ils ne laiſſent pas de nous obliger. C'eſt à nous à les diuertir & à nous conformer à leurs humeurs: & quand il nous honorent de leurs bonnes graces, il eſt iuſte que nous n'obmettions rien pour les meriter.

Il ſe trouue dans la Cour de belles Hapelourdes : ce ſont de faux diamans qui reſſemblent aux bons : leur mine & leur naiſſance font preſumer qu'ils valent quelque choſe, & l'on ne s'en deſabuſe pas iuſqu'à ce qu'ils ayent

Digitized by Google

Loquere puer vt te cognoscã

parlé. Ce fut par là que Socrate voulut connoiſtre le ieune Athenien qu'on luy donnoit à inſtruire. Il y a peu de difference entre vne belle ſtatuë, & vn homme de bonne mine qui n'a point d'eſprit. Ie conſeillerois aux parens de ces gens-là de le produire rarement à la Cour. Il ſuffit que les Prouinciaux ſçachent qu'ils ſont connus du Roy, & qu'ils entrent dans le Cabinet. Le ſejour qu'ils y font ne ſert qu'à découurir leur foibleſſe, ils deuiennet la dupe d'vne troupe d'éueillez qui ne perdent pas l'occaſion de s'en diuertir; vn peu de brutalité eſt pardonnable à ces pauures mal-heureux: quand on ſçait qu'ils vont viſte de la main, on ne va pas ſi viſte de la langue: mais enfin ce ne ſont pas des ſuiets propres à faire fortune, ils n'ont beſoin que de conſeil, pour ne faire point de chûtes fâcheuſes dans leur Prouince. Il leur faut inſpirer la ciuilité, la generoſité & la liberalité; s'ils

Digitized by Google

ſont riches, le grand train leur eſt propre pour ſe faire ſeruir en grands Seigneurs. La pluſpart des hommes ſe prennent plus par les apparences que par les realitez, parce qu'ils ne iugent que des choſes qui touchent leurs ſens; ils rendront plus d'honneur aux beaux habits, & à la ſuite d'vn Gentil-homme, qu'à ſon merite & à ſa vertu, & rien n'eſt digne de ſon approbation que le bien & le grand reuenu Ce ſont des aueugles qui forcent les plus ſages à s'accommoder à leur aueuglement: l'entrepriſe ſeroit fole de les vouloir rendre clairs-voyans. Vn homme d'eſprit ſe ſert de leur ſottiſe à ſon auantage, comme les Medecins preparent les venins pour chaſſer les maladies: Les imperfections de la Nature ſont trop difficiles à corriger, le peuple de tout temps a eſté foible, leger & ignorant: puis qu'il a commencé auec le monde, & qu'il n'a point changé, il y a bien de l'apparence

Et mobile vulgus.

qu'il ſera touſiours le meſme. Ie n'ay pas deſſein de m'étendre ſur cette matiere, n'ayant rien à dire à ceux que ie ſuppoſe n'eſtre pas à la Cour : s'ils ne ſont capables de rien, ils n'ont pas beſoin de conſeil. Celuy qu'ils doiuent prendre eſt de demeurer dans leurs Maiſons, & de ſe laiſſer conduire à quelqu'vn qui les empeſche de faire de notables fautes.

CHAPITRE XIV.

Que le Mariage ſert à la fortune & ſi vn Homme de qualité doit preferer vne Princeſſe à vne Femme de ſa condition.

CE n'eſt pas aſſez ce me ſemble à vne homme de qualité qui veut releuer ſa Maiſon, de ne penſer qu'aux bonnes graces de ſon Maiſtre, & d'oublier tous les autres ſoins qui peuuent contribuer à ſa Fortune. Ie n'eſtime pas que les alliances luy doiuẽt eſtre

Digitized by Google

en moindre consideration, s'il examine de quelle importance elles sont à son establissement. Les Allemands n'ont pas besoin de conseil là-dessus, les Loix de leur Pais y ayant pourueu, par la defense qu'elle leur font de se mes-allier ; de sorte que si vn Comte de l'Empire auoit épousé vne femme au dessous de sa qualité, ses enfans déchoiroient de son rang. Nostre France a des vsages differens, qui peut-estre ne sont pas meilleurs; mais comme ie ne suis pas Reformateur de ses Coustumes, il me suffira d'en tirer quelque vtilité. Dans les Mariages il y a trois choses essentielles à considerer, la Naissance, la Personne, & le Bien.

Coniugium petimus partuq; vxoris at illi. Notum qui pueri qualisque futura sit vxor.

Ie mets la Naissance au premier rang, parce qu'elle est d'vn merueilleux poids, & qu'elle me donne matiere de parler d'vne question, qui peut-estre n'a pas encor esté traittée : Sçauoir, si vn grand Seigneur qui peut pretendre au Mariage d'vne Prin-

ceſſe, la doit preferer à vne Femme de ſa condition ? Cette propoſition a d'abord vn éclat qui ſaute aux yeux, & qui s'empare imperieuſement de noſtre opinion. On trouuera peu de perſonnes qui ne l'eſtiment trop auantageuſe pour la balancer. On dira que les enfans d'vne Princeſſe, pour n'eſtre pas Princes, ſont quelque choſe de plus que les autres Gentils-hommes ; que leur naiſſance les faiſant parens de ces Puiſſances que le monde reuere, leur attire les reſpects de la Nobleſſe, & les fait participer à leur grandeur ; que les Princes les conſiderans comme leur ſang, ſont obligez de porter leur intereſt dans la Cour, & dans les Prouinces, & de leur procurer les grands eſtabliſſemens & les premiers honneurs de l'Eſtat : que quand meſme ils manqueroient de naturel, ils s'y trouueroient engagez par le ſoin qu'ils ont de leur propre gloire. On peut adiouſter encor beaucoup d'autres

Digitized by Google

ornemens pour embellir ce coſté de la Medaille ; mais quelle merueille ſi on la tourne, puis que toutes choſes ſont problematiques ? & ſi l'on répond qu'vne Princeſſe ne pouuant faire vn Prince, elle ne fait non plus vn grand Seigneur, eſtant vray qu'il le pourra eſtre par la ſeule qualité de ſon pere ; que ſon merite ioint à ſa naiſſance, le fera bien reſpecter de la Nobleſſe ſans le ſecours de la Principauté ; que c'eſt vne erreur de croire que les Princes, pour eſtre ſes parens, épouſent ſes intereſts ; qu'au contraire, comme ils ſont au deſſus de luy, ils le croyent indigne de l'honneur de leur alliance, s'il ne s'attache inſeparablement à leur fortune & à leur grandeur ; que leur credit n'eſt pas vne voye infaillible pour obtenir les grandes Charges, la Cour ayant ſa Politique qui luy perſuade qu'elle doit rarement donner de pareilles graces par les mains des Princes, d'autant que c'eſt leur faire

des creatures qu'elle eſleue contre ſes propres intereſts. Elle ſçait qu'ils emportent toute la reconnoiſſance & la gratitude de ceux à qui ils ont procuré ces honneurs, & que c'eſt nourrir leur ambition & fortifier leur party, que de les obliger de la ſorte; qu'il faut touſiours quelques mouuemens violens pour arracher de ſes mains des graces de cette importance. On adiouſte que la Cour n'aime guere à obliger que ſes Fauoris, & l'on voit rarement les Princes occuper cette place dans le cœur de nos Roys. S'ils les regardent comme leurs parens, ils ont de la peine à ſe defaire de la penſée qu'ils peuuent deuenir leurs ennemis, & ainſi ils ne ſouffrent leur grandeur qu'auec quelque eſpece d'inquietude. Toutes ces conſiderations ont fait conclurre à pluſieurs que de pareilles alliances ont plus d'incommodité que d'auantage pour ceux qui s'attachent directement au ſer-

uaſit ſunt illis incommoda, parque per omnes Tempeſtas.

uice & à la perſonne de nos Roys, & qu'vne Maiſon de leur portée leur peut donner vne femme auec moins d'éclat, mais auec plus de ſolidité pour leur fortune. Si vis nubere, nube par.

Que ſi leurs parens ne veulent point ſuiure cette politique, & que le brillant de cette grandeur les charme ou les ébloüiſſe, il eſt difficile de ſe diſpenſer en épouſant vne Princeſſe d'épouſer auſſi les intereſts de ſa Maiſon; auſſi-bien les Miniſtres l'en ſoupçonneront-ils touſiours, & ne ſe perſuaderont iamais qu'il s'en puiſſe dégager auec bienſeance, ny auec ſeureté. Et en effet de que œil vn grand Seigneur peut-il voir la ruine d'vn Prince ſon proche parent, ſans contribuer à ſouſtenir ſa fortune quand elle chancelle? & comment peut-il croire qu'il ne ſera pas écraſé ſous ſes ruines, ſi le mal-heur de ſes affaires veut qu'elles tombent? Penſe-il que les Miniſtres pour cela ayent bonne opinion

de luy ? & s'il manque à ſon parent dans vne neceſſité preſſante, que peuuent-ils eux-meſmes fonder ſur ſa generoſité ? ou quel droict auroient-ils de prendre confiance dans les ſeruices d'vn homme qui oublieroit ſa naiſſance, & qui prefereroit ſes intereſts particuliers aux deuoirs de la bien-ſeance, de la nature & du ſang ? Les regles ne ſont iamais ſi generales, qu'elles ne ſouffrent quelques exceptions : l'obeïſſance eſt neceſſaire, ie l'auouë ; mais la generoſité n'eſt pas defenduë, & l'on ſçait qu'elle ne paroiſt que dans les temps difficiles & les occaſions perilleuſes. Ie dy de plus qu'elle eſt d'autant plus eſtimable dans nos ennemis, qu'elle eſt plus eſloignée des ſentimens ordinaires des ames baſſes & vulgaires, qui n'ont pour obiet que leur intereſt, & qui ne font rien par le ſeul mouuement de la vertu. Ceux-là reſſemblent au Chien d'Eſope, qui s'attendent d'auoir les recompenſes qui ſe figurent

pour lors de la Cour ; ce ne ſont que des ombres & de la fumée, elle promet tout pour deſ-vnir ceux qui l'importunent, & perſonne n'eſt en eſtat de luy faire tenir parole. Ses negociations ne vont guere ſans ſuccez ; leur but eſt de ſeparer les amitiez, de mettre de la deffiance dans les partis, & produire meſme de la haine entre les parens, quand elle trouue des eſprits incertains & peu determinez. Pour moy i'eſtime qu'il faut choiſir de bonne heure, ou de ſe donner tout à fait à elle, & en faire vn poinct de conſcience, & de deuoir, eſtant vray que l'obeyſſance que nous deuons au Roy rend ſon party le plus iuſte, ou de ſuiure la fortune du Prince dont on eſt parent. Quoy qu'il en puiſſe arriuer, les choſes ne ſont iamais aſſez long-temps calmes parmy nous, pour ne ſe point declarer & ſe cacher dans ſon terrier comme vn Renard. Ceux qui ne promettent rien n'obligent perſonne, & ceux

qui promettent tout ſont obligez à tenir leur parole. Iamais vn homme de qualité ne doit montrer de crainte ny de foibleſſe, ſon courage doit touſiours eſtre plus grand que ſa fortune, & ce n'eſt plus la ſaiſon de deliberer quand celle de l'execution eſt arriuée.

CHAPITRE XV.

S'il faut eſtre amoureux pour ſe marier.

APres la naiſſance d'vne Maiſtreſſe, ſa perſonne fait la ſeconde conſideration du Mariage : comme ce Sacrement eſt vn lien indiſſoluble, i'eſtime vn homme ſouuerainement heureux qui épouſe vn femme bien faite d'eſprit & de corps. I'aurois de la peine à me ranger de l'opinion de ceux qui ſouſtiennent que l'amour n'eſt pas neceſſaire à conclurre vn ſi important marché, parce,

Digitized by Google

parce, disent-ils qu'estant question de l'établissement de nostre repos & de nostre fortune, il est dangereux d'écouter vne passion violente qui nous tyrannise & nous aueugle tout ensemble. Que comme ennemie de la Sagesse, elle ne peut donner des conseils bien sains, ny promettre des plaisirs aussi longs que la durée de nostre Mariage, puis qu'elle s'éteint dans la ioüissance, & que l'experiance nous apprend que la possession, le temps, & l'habitude diminuent le prix des choses les plus excellentes dans nôtre imagination. Ils adjoûtent que tout conspire à se defaire de cette passion, que les années effacent la beauté que nous adorons, & que tel a seruy vne Fille belle comme vn Ange, & sage comme vne Sainte, qui se trouue chargé d'vne Femmes aussi laide qu'vn Demon, & aussi enragée qu'vne Bacchante. Par là ils concluent que la coustume est bien iudicieuse, qui laisse le choix &

Ab assuetis non fit passio.

Forma bonum fragile est, quantumque accedit ad annos. Fit minor, & spatio carpitur ipsa suo. Ouid.

l'approbation de nos Mariages à nos Parens & à nos Tuteurs, qu'ils en iugent d'autant plus ſainement, qu'ils ſont moins touchez de la paſſion d'Amour, & qu'ils ne conſiderent que les ſeuls intereſts de noſtre bon heur & de noſtre fortune.

Mais pour répondre à ces raiſons, y a t'il rien de plus tyrannique que de partager tous les momens de noſtre vie, tous nos plaiſirs, auec vne perſonne qui nous eſt inconnuë & meſme indifferente? S'il eſt vray que la ioüiſſance eſteigne l'amour, peut-on pas inferer que la meſme iouyſſance changera noſtre indifference en haine, & que cette derniere paſſion nous precipitera dans vn gouffre de deplaiſirs & de douleurs? Que l'ayant épouſée ſans l'auoir veuë que par les yeux d'autruy, elle nous paroîtra deſagreable; & ne l'ayant connuë que par le rapport de nos parens, nous nous abandonnons, comme des aueugles à ſes

mauuaiſes humeurs, & peut-eſtre à quelque choſe de pis. Qu'en vſer de la ſorte, c'eſt entrer dans vne priſon qui ne nous offre que des chaiſnes, dont nous ne pouuons eſtre deliurez que par la mort.

Qu'il n'eſt pas raiſonnable que noſtre volonté ſi neceſſaire au Mariage, ſoit forcée par le choix & l'authorité de nos parens, puis qu'elle eſt ſi libre de ſa nature, qu'elle ne le peut eſtre par les plus cruels tyrans du monde? Que ſi vne belle Fille perd bien-toſt tous ſes charmes, & deuient vne laide Femme, on eſt encor plus aſſeuré qu'vne laide n'embellira pas dans le Mariage, & que ſa malice augmentera plûtoſt que de diminuer Enfin cette queſtion eſt vn probleme qui ſe peut diſputer également, & qui eſt plus propre à ſuſpendre ma raiſon qu'à determiner mon iugement: La premiere opinion me ſemble la plus ſaine pour l'établiſſement de la fortune, mais la

plus dangereuſe pour le repos ; & pour la derniere ſi elle offre moins de bien elle promet plus de plaiſir & de ſatisfaction.

CHAPITRE XVI.

Si le Bien eſt preferable à la naiſſanee.

LE bien eſt la derniere circonſtance à examiner dans le Mariage : on ne diſpute point ſur la quantité, perſonne ne pouuant nier que le plus grand ne ſoit le plus ſouhaittable ; mais i'eſtime que la qualité en doit eſtre bien conſiderée. Ie ne ſuis pas de l'aduis de l'Empereur Veſpaſian, qui diſoit, que l'argent qu'il tiroit des excremens, ſentoit auſſi bon que celuy des fleurs & des fruits. Si l'on reçoit dans ſon alliance vne Fille de peu, parce qu'elle apporte beaucoup d'argent, il ſe faut fixer les yeux ſur ſa bourſe, & ne les tourner iamais ſur ſa famille.

Digitized by Google

De pareilles alliances ne ſont ſupportables qu'à des maiſons accablées de Sergens & de debtes : comme ce ſont d'extremes maux, on ſe reſout d'y appliquer d'extrémes remedes. Ce deſordre eſt encore ſouuent ſuiuy d'vn autre plus fâcheux, lors que les enfans tiennent de l'ordure de leur principe. Ces genereuſes familles qui s'allient de la ſorte, reſſemblent aux fontaines, dont les eaux ſe corrompent en s'eloignant de leurs ſources, quand elles paſſent par des lieux marécageux. On demanda vn iour à vn grand Seigneur Italien, pourquoy les Romains qui auoient autrefois fait trembler tout le monde, & dont la valeur n'euſt iamais de pareille, eſtoient deuenus ſi mal propres à la guerre : Il repondit, que pendant que les Soldats ſe méloient de faire des enfans à leurs femmes, ils reſſembloient à leurs peres ; & que depuis que les gens de ſoutane en auoient pris le ſoin, ils n'auoient engendré que

Iuſtilla-ta patris virtus tibi fortes creatur fortibus, & bonis. Horat.

Nec feroces progenerant columbas.

des feineans & pacifiques. C'eſt vne choſe étrange, dit Montagne, que nous ſoyons moins circonſpects à perpetuer la vertu de nos familles, qu'à conſeruer la race de nos bons cheuaux. Pour moy ie ne conſeilleray iamais les vilaines alliances à ceux qui s'en pourront paſſer. Vne femme de condition auec moins de bien ſoûtient tout autrement le rang de ſa famille; & c'eſt vn auantage conſiderable au dernier poinct pour les enfans qui en ſortent, de ſe voir appuyez de deux puiſſantes Maiſons qui prennent vn égal intereſt dans leur fortune & dans leur grandeur. Comme ils n'ont receu que des impreſſions d'honneur & de vertu, ils ont d'ordinaire l'ame belle, & ne ſe rendent iamais indignes du nom de leur famille, ny de la gloire de leurs predeceſſeurs.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Qu'on doit faire vn Amy fidele, & qu'vn Homme de Qualité ne doit pas eſtre eſtimé malheureux ſi la Cour luy fait iniuſtice.

IVſqu'icy i'ay parlé des moyens d'éuiter quelques mauuais pas qu'vn Gentil-homme pourroit faire à la Cour, s'il regloit mal ſa conduite auec ſon Maiſtre, & ne ſe precautionnoit pas contre ſes ennemis. Il me reſte à luy conſeiller de faire vn Amy fidele, duquel il puiſſe prendre les conſeils dans les choſes de conſequence.

Il eſt certain que iamais homme ſage ne s'eſt abſolument abandonné à ſa propre conduite, ſi nous croyons noſtre raiſon ſans erreur, nous la connoiſſons mal; en penſant trop faire pour

elle nous la détruiſons, nous reſſemblons aux Singes qui étouffent leurs petits à force de les embraſſer. C'eſt ainſi que nous la faiſons, ſans y penſer, degenerer en preſomption. L'amour que nous auons pour nos intereſts, eſt vn obſtacle inuincible pour elle, nos paſſions & nos eſperances luy donnent à toute heure l'eſtrapade, & la tournent comme il leur plaiſt. Comme elles ſont les plus fortes, elles agiſſent auec tant d'impetuoſité dans l'eſprit d'vn ieune homme, qu'il ſuit d'ordinaire ce qu'il aime, & ſe perſuade tout ce qu'il ſouhaitte; Il n'eſt point de mal ſi neceſſaire à guerir que la preſomption, elle eſt trop ennemie de la deference & du conſeil pour s'accommoder auec la Sageſſe. Ce n'eſt pas qu'il faille ſe depoüiller de toute bonne opinion de ſoy-meſme, c'eſt vn autre excez qui produiroit de mauuaiſes conſequences: l'humilité noblige pas vn hom-

me de cœur à s'eſtimer poltron, vn Docteur à ſe croire ignorant, ny vn Courtiſan à ſe perſuader qu'il ne ſçait pas viure dans le grand monde, il ſuffit que nous ſoyons iuges auſſi ſeueres de nos vices & de nos deffauts, que nous le ſerions de ceux des autres. Nous pouuons nous examiner ſans honte comme ſans témoins en noſtre particulier. Faiſons taire nos paſſions, pendant que la raiſon nous dira ce que nous ſommes & ce que nous vallons, & nous ne manquerons iamais de nous connoiſtre: Si ces reflexions ne peuuent entrer dans l'eſprit des ieunes gens, s'ils ne veulent point conſulter leur raiſon, au moins qu'ils s'adreſſent à celle de leurs Amis, elle ſera toûjours la plus ſaine, agiſſant auec plus de liberté, & auec moins d'intereſt. La prudence humaine n'a point trouué de plus grandes precautions contre les accidens: I'ay dit ailleurs qu'el-

Iudex ipſe ſui, totum ſe explorat ad vnguem. Auſon.

le à ſes bornes & ſa foibleſſe naturelle; mais elle fait ce qu'elle doit, quand elle fait ce qu'elle peut; la Prouidence acheue le reſte comme il luy plaiſt, elle a des reſſorts qu'elle fait ioüer ſans nous, elle conduit toutes choſes auec vne ſageſſe infinie, & ne fait rien fortuitement. Vn homme ſage & reſolu attend auec conſtance ce qu'elle a determiné de ſa fortune; ſi on le chaſſe de la Cour; il s'en paſſe ſans chagrin, & ne penſe pas eſtre malheureux dans ſa maiſon: Il voit que beaucoup d'autres n'y ont iamais eſté qui ne laiſſent pas de viure contens. S'il a l'adreſſe de ſe faire aimer, il reçoit dans ſa Prouince les hommages & les reſpects qu'il rendoit à pluſieurs. Ceux qui luy diminuent ſes eſperances luy augmentent ſon repos; & des lors qu'il quitte l'Empire de la Fortune, il ſe trouue entre les bras de la Philoſophie. Sa conduite

* Ipſa ſuis pollens opibus, nil indiga noſtri. Lucret.

Digitized by Google

qui ne luy reproche point ſes fautes le conſole de ſes mauuais ſuccez. Il voit que la Nature n'a pas attaché les plaiſirs aux grandes fortunes, qu'on peut rire & paſſer agreablement ſon temps, ſans eſtre Duc & Pair, ny Mareſchal de France; qu'il ne manque point de gens qui contribuent à ſes diuertiſſemens, comme il faiſoit à ceux de ſon Maiſtre qu'il ne voit plus; & enfin il peut trouuer le reuers de la Medaille auſſi beau que l'endroit. Il ne faut pas vn grand effort de raiſon pour philoſopher de la ſorte, quand on eſt grand Seigneur dans ſa Prouince. C'eſt vn beau Pis-aller que d'auoir dix ou douze mille eſcus de rente, & i'oſerois bien aſſeurer que la Philoſophie ancienne & moderne, n'a point écrit de Liures qui nous conſolent ſi puiſſamment contre les reuers de la Fortune, que les Beaux à ferme de deux ou trois belles terres. La pauureté eſt vn

mal qui fait perdre l'eſcrime aux plus vaillans ; & les Raiſonnemens de la Philoſophie ſur le mépris des choſes periſſables, ne ſont pas vne monnoye dont nous puiſſions payer nos debtes. Ce qui m'en donne mauuaiſe opinion, eſt que leurs Autheurs n'en auoient pas grand beſoin. Ils nous ont laiſſé des armes dont ils ne ſe ſont iamais ſeruis ; ils ont combattu vn ennemy qui n'a point eſté en eſtat de leur faire mal : & l'on ne me fera point croire que Denys ait autant pris de plaiſir à commander à des Eſcolier, qu'il en auoit à regner dans Syracuſe. Il eſt malaiſé de tomber de bien haut ſans ſe faire mal ; dans les extrémes deſordres il n'y a que le bien qui nous conſole & qui ſouſtienne noſtre eſprit. C'eſt luy qui nous exempte des incommoditez inſupportables où la pauureté nous precipite, & qui nous fait éuiter le mepris de nos egaux, & la pitié

de nos inferieurs. Le plus grand merite du monde enſeuely ſous l'indigence, eſt vne miniere d'or que perſonne n'a decouuerte; celuy qui la poſſede n'en eſt pas plus à ſon aiſe, & ceux qui ne la connoiſſent pas la foulent aux pieds ſans s'informer de ſa valeur. La cruauté de l'Empereur Iuſtinian n'auroit pas reduit Beliſaire à la derniere extremité, ſi apres luy auoir oſté l'honneur de tant de batailles, il ne l'auoit forcé de demander l'aumoſne à la meſme Porte de Rome par laquelle il eſtoit entré tant de fois triomphant auec des Roys Captifs attachez à ſon Char. Et cét Empereur d'Allemagne eſt-il pas moins à plaindre d'auoir eſté chaſſé de ſes Eſtats & de ſa Dignité, que de s'eſtre veu contraint de faire des fagots dans vne foreſt de Suaube, pour ſouſtenir ſa miſerable vie ? Ie conçoy bien que l'eſprit d'vn homme ſage ne per pas ſon aſſiette, quand il

Ideo magis notus, quod magis fuerit ignorus. Rutland.

manque de s'éleuer au honneurs qu'il meritoit par ſes ſeruices ; ie ſçay qu'il doit eſtre moderé quād on l'en priueroit auec iniuſtice ; mais ie n'entends pas auec quelle regle de Philoſophie il pourra rende ſon ame tranquille, lors qu'il ſouffrira les incommoditez d'vne extréme pauureté. La raiſon ſeroit foible, qui penſeroit me prouuer qu'vn méchant habit me defendra du froid, & que ie doy eſtre ſans inquietude quand ie n'ay pas dequoy diſner. On me dira que la nature ſe contente de peu, ie l'auouë ; mais il n'en va pas de meſme de noſtre habitude : Vn Prince ſeroit pauure qui ne poſſederoit qu'autant de reuenu qu'il en faut pour rendre vn Gentil-homme fort accommodé.

De tout ce raiſonnement, ie conclus qu'vn Gentil homme qui a de l'eſprit & du bien ſuiuant ſa condition, peut viure heureux, quoy qu'il luy arriue. Qu'il doit

tenter les voyes de paruenir aux grands honneurs de l'Eſtat, ou par la guerre, ou par les ſeruices qu'il rendra à la perſonne du Roy. S'il reüſſit, il ioüira de ſon bonheur auec plaiſir; & ſi ſes deſſeins ne luy ſuccedent point, il n'y a pas dequoy ſe deſeſperer, pouuant viure chez luy dans le méme rang que ſes Peres y ont tenu. Il a de plus la ſatisfaction d'auoir poly ſes mœurs, produit ſon merite, & acquis de l'eſtime; c'eſt vne recompenſe qui vaut bien qu'il hazarde quelque choſe quand il n'en auroit point à eſperer d'autre, & qui le doit faire ſortir de ſa Maiſon, pour y rentrer auec plus de gloire qu'il n'en auoit auparauant.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Que la Soutane eſt plus propre à faire fortune que l'épée, & les auantages qu'en peut tirer vn Homme de Qualité.

S'Il porte la Soutane, il trouuera bien de choſes dans la conduite d'vn homme d'épée, qu'il ne doit pas ſuiure. Sa profeſſion l'oblige à vne plus grande modeſtie, à vne conuerſation plus retenuë, à vne pieté plus exemplaire, & à des mœurs plus reglées. Comme il n'a pas affaire des exercices d'vn Caualier, il ne doit pas ignorer les bonnes Lettres. Ce ſeroit vne choſe honteuſe à ſa profeſſion, la Science n'eſt iamais ſi bien en ſon iour qu'entre les mains d'vn homme de condition. Elle y a des charmes qui rauiſſent tout le monde, & qui contraignent les plus inſenſi-

Digitized by Google

bles d'aimer ceux qui s'en ſçauent bien ſeruir. C'eſt vn moyen preſque infaillible pour arriuer aux grands emplois : Nous en auons tant d'exemples, qu'il ne les faut point chercher dans les temps éloignez de noſtre connoiſſance ; & à le bien prendre, eſt-il pas iuſte que les plus éclairez conduiſent ceux qui le ſont moins ? & qui peut nier qu'vn beau naturel, ioint aux connoiſſances qu'il tire des Lettres, ne faſſe vn homme extraordinaire ? les Sciences luy tracent vn chemin ſemé de roſes pour monter à la Fortune, elles produiſent ſon merite auec éclat, elles luy donnent entrée dans les Conſeils des Roys, elles luy apprennent l'art de perſuader ce qu'il luy plaiſt, & enfin elles en font vn grand Prelat dans l'Egliſe, ou vn grand Miniſtre d'Eſtat. O combien cette profeſſion eſt heureuſe, & combien de gens de condition la prendroient s'ils en

connoiſſoient tous les auantages ! Ie ſuppoſe toutesfois ce que i'ay dit ailleurs, qu'on y a de la diſpoſition naturelle, car enfin ce n'eſt pas vne entrepriſe ſans difficulté de ſe rendre ſçauant ; il faut eſtre Saint pour auoir des Sciences infuſes, & les habituelles ſont longues & penibles à acquerir. Les Poëtes ont eu raiſon de les loger ſur le Parnaſſe, dont la hauteur extraordinaire en rendoit l'accez tres-difficile. Les Muſes qui y preſident prennent plaiſir à ſe faire faire la Cour ; mais auſſi y a-t'il bien de l'auantage d'eſtre en leurs bonnes graces. Il n'appartient qu'à elles de ſatisfaire les viuans & de reſſuſciter les morts. Nous ne connoiſtrions point Alexandre, ſi l'Hiſtoire ne nous l'auoit dépeint ; & toutes les belles actions de Iules Ceſar, & de Zenophon, ſeroient enſeuelies dans vn eternel oubly, ſi eux meſmes ne les auoient écrites. La vertu toute admirable

Digitized by Google

qu'elle eſt, ne ſe ſçauroit paſſer d'elles, puis que ſa veritable recompenſe eſt la gloire & l'immortalité. A qui penſez-vous que les Siecles à venir donneront plus d'Eloges, ou au Cardinal de Richelieu, ou aux Capitaines qui ont combattu de ſon temps ? La Teſte de ce grand Homme a fait mouuoir leurs bras; & s'ils ont eu de bons ſuccez, il ne ſont pas deus qu'à luy, comme à leur principe ; celuy là en fut la cauſe, & ceux-cy les inſtrumens ; & l'on peut dire que leur valeur ne pouuoit paroiſtre ſans trauailler à la gloire de celuy qui la conduiſoit. Les ordres qu'il donnoit en repos dans ſon Cabinet, faiſoient mouuoir toute l'Europe, ſa prudence preuenoit les mauuais accidens, ſes raiſonnemens penetroient les choſes les plus obſcures, ſon iugement eſtoit ſans erreur, & ſa conduite a paru ſi belle, qu'on ne ſçauroit parler de la grandeur

du Roy, ſans loüer ſon merite & ſa vertu.

Il eſt bien difficile qu'vn homme de qualité, d'vn merite extraordinaire, ne faſſe vne grande fortune. Sa ſuffiſance impoſe ie ne ſçay qu'elle neceſſité au Prince de ſe ſeruir de luy; & s'il n'y eſt porté par ſon inclination naturelle, il s'y reſout pour le bien de ſes affaires. Il voit qu'elles ne peuuent eſtre confiées en de meilleure mains, & qu'il ſe decharge d'vne infinité de ſoins qui rendent la Couronne auſſi peſante à celuy qui la porte, qu'elle paroiſt belle aux yeux de ceux qui la reuerent. Que s'il n'eſt pas aſſez heureux pour atteindre iuſques là, il ne s'éloigne pas de la Fortune, quand meſme il n'approcheroit point des affaires; il luy ſera bien plus aiſé d'obtenir vn bel Eueſché, ou vne bonne Abbaye, qu'à vn homme d'épée de ſa condition vn Gouuernement conſiderable, pour

Digitized by Google

recompenſe de ſes ſeruices. Cependant le premier ſuit vne voye tranquille & preſque aſſeurée, & l'autre vn chemin plein d'incertitude & de perils; l'vn & l'autre ont pour obiet leur fortune, mais ils ne ſont pas également heureux dans le choix des moyens qui les y conduiſent. Le malheur des ieunes gens, & que la chaleur du ſang qui boult dans leurs veines, ne les rend pas capables de ſe laiſſer perſuader. Ils ſe mettent à la teſte qu'il n'eſt rien de ſi beau que l'eſtime d'vn homme de cœur, & qu'ils doiuent égaler les hauts faits des Heros de nôtre Hiſtoire. Ils ne ſe propoſent iamais que le plaiſir de contenter leurs paſſions, ſans regarder aux difficultez qui ſe trouuent en leur chemin; & s'il arriue qu'ils ſe prennent par les yeux, il faut que tout cede à leur amour; elle leur perſuade que la poſſeſſion de leur Maiſtreſſe eſt le ſeul bien qui les peut rendre heureux, ils voyent

auec mépris la Soutane qui s'oppoſe à leur deſſein. Ce ſont des malades qui fuyent les Medecins, des aueugles qui refuſent toute conduite, & qui quittent le chemin de la fortune pour ſuiure celuy du plaiſir. Mais ie demanderois volontiers à vn Homme deſ-intereſſé, s'ils auoient appris de l'experience de leurs Amis, qu'il ne faut que trois mois de iouyſſance pour perdre cette paſſion violente qui les traitte ſi imperieuſement : s'ils ſçauoient que les charmes de cette beauté qu'ils adorent s'éuanouyront dans peu de iours de leur eſprit, comme des Palais enchantez des Romans ; s'ils pouuoient conceuoir qu'vne Maiſtreſſe adorable deuient ſouuent vne femme importune, eſt-il poſſible qu'ils fuſſent aſſez inſenſez pour ſacrifier leur eſtabliſſement & leur repos à cette Idole qui ne doit durer qu'autant que leur folie & leur aueuglement.

Digitized by Google

Concluons ce discours par cette consequence, qui resulte des preuues de ma premiere proposition; qu'il ne faut pas tousiours attribuer à la Fortune ce qui ne nous arriue que par nostre imprudence; que ceux qui penetrent le causes en connoissent aisément les effets; & que nostre ignorance & nostre foiblesse, sont les sources de nostre mauuaise fortune, comme nostre iugement & nostre experience le sont de nôtre bon-heur.

Fin de premiere Partie.

LA

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FORTVNE DES GENTILS-HOMMES PARTICVLIERS.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Que perſonne n'eſt content de ſa Fortune.

IL n'y a point de paſſion ſi naturelle aux hommes que le deſir d'eſtre touſiours heureux; mais il faut auoüer qu'il ſeroit bien difficile de deuiner le terme de

leur felicité. Chacun en ſon particulier ſe fait vn bon-heur à ſa fantaiſie, & perſonne ne ſe trouue content dans la poſſeſſion de ce qu'il auoit ardamment ſouhaitté. Nous renuerſons l'Idole que nos mains nous auoient baſtie, nous ſoûpirons apres ce que nous n'auons pas, & la mort nous eſt auſſi neceſſaire pour terminer nos deſirs, que pour finir noſtre vie. Ie ne voy rien qui marque ſi fortement la foibleſſe de noſtre nature, que cette ineffabilité qui ne nous quitte iamais. Les plus moderez ſe propoſent vn bien meſuré à leur merite, la raiſon leur permet d'y pretendre ; & quand ils en ſont deuenus les maiſtres, ils ne le conſiderent que comme vn degré pour monter à quelque choſe de plus ; & c'eſt pour lors que leurs deſirs s'enflamment, que leurs eſperances s'augmentent, que leurs inquietudes redoublent, leurs accez. Les Princes ne ſe trouuent point heureux parce qu'ils ne ſont pas Roys ;

Stulti deſiderant abſentia præſertia verò etiam preterita meliora negligunt dem.

La lepté né piu l'eſtima poi, ché preſa la vedé. et ſol diſtro à chi fuggé affrera el piedé

les Roys ne peuuent viure contens, parce qu'ils ne ſont pas ſeuls. On diſoit de Ceſar & de Pompée; que l'vn ne vouloit point de maiſtre, & l'autre ne pouuoit ſouffrir d'égal. En verité nous ſommes bien iniuſtes d'attribuer à la Fortune l'inconſtance, & l'aueuglement. Eſt il vne legereté plus grande que de n'étre iamais content, & vn aueuglement pareil à celuy qui ne connoiſt pas ce qui luy eſt propre, ny ce qui doit arreſter ſes deſirs? Nous paſſons noſtre vie à ſouhaitter & à pourſuiure le bien; & lors que la vieilleſſe nous en oſte l'vſage, elle augmente en nous le deſir de le poſſeder. I'ay dit ailleurs qu'il en faut pour la neceſſité, & pour le plaiſir; auſſi n'ay-ie pas deſſein de faire l'Eloge de la pauureté, ny de mener mes Amis à l'Hoſpital, mais bien d'examiner la conduite de ceux qui ſe trouuent reduits à la neceſſité de chercher fortune.

Quid enim ratione timemus. Aut cupimus? quid tã dextro pede concipis, vt te conatus non pœniteat votique peracti.

I'ay ce me ſemble aſſez preuué

qu'vn Gentil-homme né riche doit quitter ſon Village pour ſe donner à la Cour. L'entrepriſe n'eſt pas difficile à reſoudre, puis qu'en partant de ſa Maiſon il la regarde comme vn lieu qui le receura toûjours agreablement, quand ſes eſperances le quitteront ailleurs ; & il ne fera rien contre l'ordre de la nature, ſi d'vn commencement médiocre il s'éleue à quelque choſe de grand. Mais il n'appartient qu'à Dieu de tirer les Eſtres du neant, & il faut vne conduitte bien ſage à vn particulier abandonné de tout autre ſecours que de celuy de ſa propre vertu, pour faire vne fortune mediocre qui établiſſe le repos de ſa famille & celuy de ſa vieilleſſe. Il ſeroit impoſſible de traitter cette matiere en détail, à moins que d'examiner toutes les profeſſions du monde. C'eſt vne entrepriſe au deſſus de mes forces & de ma patience, & ie penſeray auoir aſſez fait ſi ie me rends vtile à ceux de ma condi-

Quis enim virutem amplectitur ipſam. Premia ſi tollas ? Iuuenal.

Digitized by Google

tion, mon deſſein principal n'étãt que décrire pour la Nobleſſe.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

CHAPITRE II.

Que le merite eſt propre à tous les Hommes, & que l'Eſtat Monarchique eſt le ſeul ſouhaittable à la Nobleſſe.

TOut le monde ſçait que la Nature qui comprend tous les hommes ſous vn meſme genre, ne met point de difference entre eux quand elle leur donne l'eſtre, & qu'elle fait auſſi peu d'effort dans le ventre d'vne Reyne pour former vn Roy, que dans celuy d'vne Payſane pour faire naiſtre vn miſerable. La prouidence qui la conduit dans l'ordre de ſes productions, ne contraint point ſes mouuemens; depuis la naiſſance du monde elle a ſuiuy vne meſme route; & les hommes qu'elle engendre à nos Antipodes ne naiſſent point

Digitized by Google

autrement que nous. Cependant pour former la ſocieté d'vne vie ciuile, il a fallu oublier noſtre propre principe, & renuerſer celuy de la Nature. Pour faire l'vnion de nos Eſtats, nous auons diuiſé nos conditions; pour étendre la liberté publique, nous auons reſſerré la particuliere; & pour n'eſtre pas eſclaues de nos ennemis, nous ſommes contraints de receuoir des Maiſtres. Ce defaut ne vient que de la foibleſſe de nos ſens, qui ne pouuant s'accorder en vn meſme poinct, doiuent neceſſairement ſe reünir ſous la volonté d'vn ſeul. I'aurois beſoin d'étendre cette raiſon, ſi elle ne s'écartoit trop de mon ſuiet. Ie diray ſeulement qu'elle a fait conclurre aux plus ſages que le Gouuernement Monarchique eſt le plus ſeur & le meilleur. (Le Philoſophe adioûte, quand le Prince eſt le plus ſage, & le plus iuſte de ſes Suiets.) Pour moy i'eſtime qu'il eſt le ſeul ſouhaittable à la

Nobleſſe, & que c'eſt de luy qu'elle peut attendre ſon bonheur & ſon auancement. Ie ſçay bien que l'Ariſtocratique n'a eſté fait que pour elle, & qu'ainſi elle le deuroit conſiderer comme ſon centre ; mais à le bien prendre les Nobles de cette ſorte d'Eſtats ne ſont obligez de leur bon-heur, qu'à leur naiſſance. S'ils gouuernent les Peuples il ſont étroittement liez par leurs Loix, leur forme de viure eſt plein de grimace & de circonſpection ; s'ils s'éleuent, c'eſt plûtoſt par ancienneté que par vertu ; & quoy qu'ils faſſét pour leur Republique, ils n'ont pas grãd part à ſa fortune.

Au contraire dans l'Eſtat Monarchique, comme les Roys ne reconnoiſſent rien au deſſus d'eux que leur Iuſtice & leur raiſon, ils ont droict d'éleuer ceux qui le meritent, ou qui leur plaiſent. D'vn Roturier il en font vn Noble, & d'vn Gentil-homme vn grand Seigneur ; leurs biensfaits donnent de l'émulation à leurs

Diuiſũ imperium cum Ioue Ceſar habet.

Digitized by Google

ſuiets & réueillent la vertu des particuliers pour y aſpirer auec iuſtice.

La Nobleſſe a eſté de tout temps la recompenſe des actions genereuſes, qui ſe faiſoient à la guerre : Ce fut par ce moyen que les Princes engagerent les plus braues à leur ſeruice;& cette iuſte recompenſe d'hõneur qui n'eſtoit que perſonnelle, paſſa depuis à leur poſterité,& fut laiſſée à leurs enfans comme vne ſucceſſion que la foibleſſe de leur âge n'auoit point encor meritée. L'on ne peut nier que ce ne ſoit vn grand auantage d'eſtre né Gentil-homme,& que la vertu ne ſe produiſe auec vn merueilleux éclat, aidée de cette qualité;mais ie n'eſtime pas qu'il y en ait d'autre raiſon que l'habitude que nous auons de le croire ainſi. Nous croyons aiſément ce que nos Peres ont crû ; & les couſtumes receuës ont vn pouuoir ſi tyrannique, qu'elles contraignent iuſqu'à noſtre iugement. Car à biẽ examiner les cho-

Nobilitas ſola eſt atquevnica virtus.

ſes, qu'eſt-ce que la Nature a fait dauantage pour le Noble que pour le Bourgeois? & qui pourra diſcerner leurs qualitez, lors que l'vn & l'autre tetteront le laict de leurs Nourrices ? ſi nous demeurons d'accord qu'ils ont les meſmes organes, le meſme temperament & les meſmes facultez de l'ame & du corps, où prendrons nous cette difference, qui éleue ſi haut le Gentil-homme, & deprime ſi iniuſtement le Roturier ? Nous auons vne infinité d'exemples qui contrediroient cette opinion, & qui nous contraindroient d'auoüer que le merite & la vertu ſon également propres à tous les hommes. Lors que le Peuple Romain contraignit le Senat d'admettre au Conſulat les Bourgeois auec les Senateurs, la Republique n'en vit point diminuer ſa puiſſance, ny reſſerrer ſes limites. Nous ne liſons point que ces Conſuls Plebeyens ayent fait de laſchetez, ny qu'ils ayent eu moins d'amour pour la gloire

Eſt nobis cum Deo virtus cõmunis. S. Cyprian. de patientia.

que leurs Collegues. Si nous considerons les Gens de Lettres, les plus Sçauans n'ont pas esté les plus Nobles. La naissance d'Homere fut si obscure, qu'apres sa mort la beauté de ses Ouurages fit naistre vne grande contention entre Chio, Smirne, Salamine, & quatre autres Villes, qui toutes s'attribuoient la gloire de l'auoir veu naistre. Et lors qu'il plaist au Roy d'annoblir vn Roturier par vn effet de sa puissance absoluë, remarquons nous que son parchemin luy ait augmenté son merite ? Iaurois vne veneration toute particuliere pour cette qualité, si elle estoit la recompense de la vertu, plûtost qu'vne succession. Nous iouïssons auec plaisir de ce que nous auons acquis ; nous regardons amoureusement les Ouurages de nos mains, & ne pouuons nous attribuer que les choses que nous auons iustement meritées.

Smirna, Rhodos. Colophon, Salamis, Chio, Argos, Athenę, Et genus, & proauos, & quę non fecimus ipsi, Vix ea nostra voco.

Cependant il faut suiure la coustume generale, se laisser em-

porter au torrent, & confeſſer qu'vn homme d'honneur, deſprit, & de merite, trouue vn merueilleux obſtacle à ſe produire, quand cette qualité luy manque. Il a beau philoſopher contre les erreurs populaires il ſe voit expoſé à mille fâcheuſes rencontres, & il eſt d'autant plus à plaindre, qu'il a eſté mieux eleué. S'il a beaucoup de merite, s'il à l'ame grande & belle, il ne peut conceuoir de mediocres deſſeins; ſa politeſſe ne s'accommode point auec l'inciuilité de ceux de ſa condition, & ſa vertu ne peut ſouffrir l'obſcurité. Cependant il vit dans la Cour comme dans vn païs ennemy; il y trouue bien plus de mépris pour ſa qualité, que d'eſtime pour ſon merite; & il eſt ſouuent obligé de prendre des ſentimens plus bas, & de cacher ſon humeur altiere ſous la ſoutane d'vn Preſtre, ou ſous la robbe d'vn Iuſticier. C'eſt le ſeul moyen qui luy reſte pour aller du pair auec ceux qui ne le pou-

uoient ſouffrir. C'eſt vn Lyon qui s'enchaine de luy-meſme, ou pour mieux dire vn homme ſage qui entend ſes veritables intereſts. La Guerre ſelon mon ſens, ne luy eſt pas plus propre que la Cour; noſtre Nation ne ſçauroit porter de joug s'il n'eſt peint ou doré; elle eſt perſuadée que ceux qui luy commandent, ſont nez pour luy commander; qu'elle ne doit rien à ſes égaux, & qu'elle doit tout à ſes ſuperieurs. Cette opinion des Peuples auec le temps à fait la grandeur de la Nobleſſe. Vn homme de qualité n'a point de peine à ſe faire obeïr; ſon nom ſupplée meſme au defaut de ſon merite, & l'on ne s'informe guere s'il eſt habile, quand on le connoiſt pour eſtre de bonne Maiſon.

CHAPITRE III.

Que nos Voiſins donnent plus au merite qu'à la naiſſance, & de l'vtilité du Commerce.

NOs Voiſins ne gardent pas cette maxime; dans le ſeruice de l'Empereur & du Roy d'Eſpagne, nous auons veu de nos iours de grands Hommes tirez de la lie du peuple. En Allemagne, Aldringuer, d'Eſcriuain deuenu General d'Armée; Iean de Vvert, de Valet, General de la Caualerie de l'Empereur; & Bec, de Meſſager à Bruxelles, obtenir les principaux Emplois des Païs-bas. Ces exemples qui ſont rares par tout, ſont preſque inconnus parmy nous; & quand il s'en trouueroit quelqu'vn, il ne deuroit pas détourner vn homme ſage du chemin le plus battu. Ie veux dire que l'Egliſe, & les emplois de la Iuſtice, doiuent

uoient ſouffrir. C'eſt vn Lyon qui s'enchaine de luy-meſme, ou pour mieux dire vn homme ſage qui entend ſes veritables intereſts. La Guerre ſelon mon ſens, ne luy eſt pas plus propre que la Cour; noſtre Nation ne ſçauroit porter de joug s'il n'eſt peint ou doré; elle eſt perſuadée que ceux qui luy commandent, ſont nez pour luy commander; qu'elle ne doit rien à ſes égaux, & qu'elle doit tout à ſes ſupperieurs. Cette opinion des Peuples auec le temps à fait la grandeur de la Nobleſſe. Vn homme de qualité n'a point de peine à ſe faire obeïr; ſon nom ſupplée meſme au defaut de ſon merite, & l'on ne s'informe guere s'il eſt habile, quand on le connoiſt pour eſtre de bonne Maiſon.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Que nos Voiſins donnent plus au merite qu'à la naiſſance, & de l'vtilité du Commerce.

NOs Voiſins ne gardent pas cette maxime; dans le ſeruice de l'Empereur & du Roy d'Eſpagne, nous auons veu de nos iours de grands Hommes tirez de la lie du peuple. En Allemagne, Aldringuer, d'Eſcriuain deuenu General d'Armée; Iean de Vvert, de Valet, General de la Caualerie de l'Empereur; & Bec, de Meſſager à Bruxelles, obtenir les principaux Emplois des Païs-bas. Ces exemples qui ſont rares par tout, ſont preſque inconnus parmy nous; & quand il s'en trouueroit quelqu'vn, il ne deuroit pas détourner vn homme ſage du chemin le plus battu. Ie veux dire que l'Egliſe, & les emplois de la Iuſtice, doiuent

faire la profeſſion d'vn homme du tiers Eſtat, qui a des biens de l'eſprit au deſſus de ceux de ſa condition : s'il a l'ame moins haute, le trafic eſt vn autre moyen de faire ſa fortune. I'ay ſouuent remarqué auec des gens de ſens, qu'il eſt aſſez rare de trouuer des hommes qui ſe ſoient enrichis par l'excellence des Arts qu'ils ont poſſedez. Les grands Peintres, & les fameux Statuaires, ont tiré plus de gloire que de profit de leurs Ouurages. Les rares ioüeurs de Luth, & les grands Muſiciens, paſſent leur vie à diuertir les Curieux, & laiſſent d'ordinaire échaper les occaſions de faire leur fortune.

Ie dis cecy pour faire voir que les Roturiers ne ſont pas malheureux dans leur condition, puis qu'ils ont vne infinité de moyens pour la rendre meilleure. Ie ne parle point des Financiers, ny des Partiſans, s'ils ne tiennent le chemin le plus iuſte, au moins ſuis-je aſſeuré que c'eſt le plus court

Digitized by Google

& le meilleur. Ce ſont des potirons qui croiſſent en vne nuit, leurs progrés vers les richeſſes a quelque choſe de la nature des enchantemens; le peuple les hait, les blâme & les maudit: mais auec tout cela ils ſe font grands Seigneurs; & s'il arriue que leurs enfans ayent de l'eſprit, ils les auancent dans les belles Charges, ils les allient dans de bonnes Maiſons, ils prennent le nom d'vne belle terre, le tẽps efface celuy de leurs Peres, & les peuples oubliẽt les maux qu'ils en ont ſoufferts.

Mais ie ne puis conſiderer qu'auec déplaiſir la poſture d'vn Cadet de bonne maiſon, qui a l'ame naturellement belle & genereuſe, reduit à chercher ſa fortune & ſon eſtabliſſement; ſa qualité qui ſemble faire toute ſa gloire, eſt vn embarras qui s'oppoſe à ſon bon-heur, & qui luy ferme les voyes que les Loix ouurent aux Roturiers pour acquerir du bien. Ie trouue entr'autres celle-là bien dure, qui luy defend le

Cui nec ſunt nota parentum Munera

trafic ; il me ſemble qu'elle eſt fondée ſur des principes bien foibles pour eſtre ſi abſoluë. Car pour defendre vne choſe, il faut qu'elle ſoit mauuaiſe de ſoy, ou du moins qu'elle produiſe de mauuais effets. Et peut-on b'âmer le commerce comme vitieux, ſans offenſer toutes les Nation du monde ? Eſt-il rien de plus ſolidement eſtably parmy les hommes ? & auec vn conſentement plus vniuerſel ? L'vtilité en eſt ſi grande, qu'on ne le ſçauroit abolir, ſans troubler toute la ſocieté de la vie ciuile. C'eſt luy qui peuple les grandes Villes, c'eſt luy qui cauſe la richeſſe & l'abondance dans les Eſtats, qui entretient la Paix entre les Eſtrangers, & qui nous fournit tous nos beſoins. Sont-ce là des effets indignes de l'employ d'vn Gentil-homme ? Que ſi l'on veut reſtraindre la Nobleſſe à la ſeule profeſſion des armes, eſt-il rien qui s'y accommode ſi bien que le trafic ? Ces deux choſes ioin-

Digitized by Google

tes enſemble ont fait éclater la vertu de pluſieurs grands Hommes dont la memoire ne peut iamais mourir. Voyons nous rien de plus hardy que les voyages de Paul Deruis, de Drac, & de Magelan? Liſons-nous des entrepriſes plus déterminées que celles de Pacheco, d'Albuquerque, & de Soares, dans le Nouueau Monde? Si ces illuſtres Marchands ne l'auoient découuert, ſerions-nous pas auiourd'huy priuez des plus belles choſes dont nous iouyſſons dans l'Europe? Ont-ils pû former de ſi grands deſſeins, ſans auoir l'ame haute? & les auroient-ils fait reüſſir ſi heureuſement, ſi leurs courages n'auoient eſté au deſſus des plus grands perils, & leur conſtance à l'épreuue des plus extrémes difficultez? Eſt-il vn moyen plus propre pour porter la gloire & le nom de nos Roys iuſqu'à l'autre bout du Monde? La Republique de Veniſe, qui ſubſiſte depuis plus de douze

Digitized by Google

cens ans, a touſiours conſideré le Commerce comme la baze qui ſoutient ſa grandeur. Quoy qu'elle ſoit gouuernée par les Nobles, elle ne l'a pas banny d'entr'eux; & cette ſage Politique luy a ſi bien reüſſi, qu'elle l'a miſe en eſtat de ſe ſouſtenir toute ſeule contre la plus redoutable Puiſſance du Monde. C'eſt ſur ce meſme fondement que les Holandois ont erigé en Republique leur petit coin de terre, & qu'ils ont ſi bien diſputé leurs intereſts, que la Maiſon d'Auſtriche toute puiſſante qu'elle eſt, ſe voit auiourd'huy contrainte de traitter auec eux comme auec des Souuerains, & de renoncer à tous droicts de ſuperiorité, c'eſt Eſtat Democratique gouuerné par de bons Marchands, a-t'il pas donné aſſez de preuues par ſes conqueſtes en diuers lieux, qu'vn Gentil-homme peut bien eſtre Marchand, puis qu'vn Marchand égale ſans effort les belles actions d'vn Gentil-homme. Que ſi cette

profeſſion eſt ſi au deſſous des Nobles, qu'il leur ſoit honteux de la ſuiure, pourquoy ſeruent-ils dans les Armées de ces Marchands qu'ils reconnoiſſent comme leurs Maiſtres, & dont ils reçoiuent la ſolde? N'y a-t'il pas de l'extrauagance, d'obeïr aux Indes, & en Holande, comme Maiſtres, à ceux que nous n'eſtimons pas nos égaux en France? Que les Loix faſſent ce qu'il leur plaira, le Commerce eſt ſi neceſſaire, qu'elles ne ſçauroient empeſcher perſonne d'eſtre Marchand. La relation eſt ſi iuſte entre le vendeur & l'acheteur, que ſi vous oſtez l'vn, vous détruiſez l'autre. Quand vn Maquignon me vend vn Cheual il n'eſt pas plus Marchand pour me l'auoir vendu, que moy pour l'auoir acheté. Et ſi ie vends le Bled de ma terre, ou les Moutons de ma Bergerie, ie ſuis Marchand de Bled & de Moutons, puis qu'enfin on appelle ainſi ceux qui vendent & qui achetent. On me

Digitized by Google

dira que la neceſſité veut que nous cõuertiſſions en argent les fruits de nos domaines, pour auoir les autres choſes qu'ils ne produiſent pas. Ie l'aduouë ; mais y a t'il quelque choſe de plus vilain, de reuendre le Bled que i'auray acheté de mon voiſin à bon marché pour y gagner, qu'à me defaire de celuy qui croiſt chez moy, pour en auoir de l'argent ? Il faudroit que les fruits changeaſſent de condition dans les Terres de la Nobleſſe, & que la Nature leur donnaſt quelque prerogatiue ſur ceux des Roturiers pour y trouuer cette difference, qui n'eſt qu'vn effet de noſtre grippe. Cependant on ceſſe d'être Noble, ſi-toſt qu'on commence d'eſtre Marchand. Et nos couſtumes ne ſe contentent pas d'attribuer aux aiſnez le plus grand bien des Maiſons ; mais apres auoir rendu les Cadets pauures, elles leur denient encore le pouuoir d'acquerir ce qu'elles leur ont oſté.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Ce que doit pratiquer vn Gentilhomme qui cherche sa fortune dans la Guerre.

DE dire que les chasser de leurs Maisons est vn moyen de les enuoyer à la guerre, la consequece n'est pas tousiours vraye : tel vit mal heureux dans la Prouince, qui seruiroit en homme de cœur à l'Armée, s'il auoit de l'équipage & du bien pour y subsister : la pauureté a ie ne sçay quoy de pesant qui abbat le courage de quelques-vns, & desespere les autres. Ceux à qui la naissance & la nourriture ont haussé le cœur, ne se resoudent qu'auec vne extréme peine à se faire Soldats sous des Capitaines, qui bien souuent ne les valent pas. Cette voye de faire fortune est longue, penible & incertaine, mais necessaire à ceux

Nihil habet infœlix paupertas durius in se. Quam quod ridiculos homines facit. Iuuen.

Miseti viuunt, quibus nec que stus nec dicere arte villam. Plaut.

qui n'ont iamais connu les Lettres, & ne se sont pas rendus fort adroits dans les exercices. Ie conseillerois à vn Gentil-homme qui en est là reduit de chercher les bonnes graces d'vn Officier considerable de l'Armée qui deuienne son Protecteur : c'est accourcir le chemin qu'il doit tenir pour arriuer aux Charges militaires, sans lesquelles ie l'estimerois tres-mal heureux de seruir : la valeur n'aime point la presse, elle veut le grand iour pour se faire voir. I'ay connu des Soldats qui auoient fait des choses hardies au dernier poinct, dont on ne parloit pas hors de leur Compagnie. Le but d'vn Gentil-homme ne doit pas estre seulement d'acquerir de l'estime, mais encor de faire sa fortune par son épée, Aussi ne doit-il rien oublier pour obtenir les Charges qui l'exposent à la veuë de tout le monde, afin que sa valeur se faisant connoistre, il puisse aspirer aux recompenses qu'il au-

Digitized by Google

ra meritées. Le ſecret eſt de s'appliquer fortement à ſon meſtier, ſe perſuader qu'il peut obtenir les premiers emplois en paſſant par les degrez ; apprendre les ordres generaux & particuliers ; remarquer ſcigneuſement le campement de l'Armée, les déſogemens, les ordres de Bataille, l'attaque des places ; ſe trouuer auec les Ingenieurs aux circonuallations, à la conſtruction des fortins, à l'ouuerture des tranchées ; entrer dans les mines & fourneaux, s'inſtruire de tout ce qui concerne l'Artillerie, ſuiure les Officiers generaux lors qu'ils vont reconnoiſtre les Places qu'ils veulent attaquer, ou les lieux par leſquels l'Armée doit marcher, ſe donner auec ſoin à la Geometrie & aux Fortifications, & ioindre la Theorie à la pratique & pour s'en bien ſeruir, s'accouſtumer à penſer que la mort n'eſt pas vn mal, qu'elle trouue auſſi infailliblement les poltrons

Pluribus intentus minor eſt ad ſingula ſenſus.

Nempe & fugacem perſequitur virum,

nec parcit imbellis iuuentæ poplitibus, timidoq; tergo. Horat.

Vt qui fortis erit, sit fœlicissimus idem. Iuuenal.

Aut fuit, aut veniet; nihil est præsentis in illa, Morsque minus pœne, quã mora mortis habet. Seorsum cuique pòtestas. Diuisa est; sua vis cui-

que les gens de cœur, & qu'enfin ce n'eſt qu'vn moment qui termine nos craintes auſſi bien que nos eſperances. Quand il ſera paruenu à la Charge de Capitaine, il la doit regarder comme vn degré pour monter à celle de Maiſtre de Camp, & ſe propoſer d'aller iuſqu'où la ſuffiſance & la valeur peuuent mener vn Gentilhomme; mais fonder toutes ſes eſperances ſur les connoiſſances qu'il aura acquiſes, & qui le peuuent rendre digne d'vne bonne fortune. L'Ignorance empeſche ſouuent vn Soldat de ſe propoſer vn grand employ; il faut ſçauoir la fonction de Capitaine pour ſouhaitter de le deuenir auec iuſtice. Quand nous ſentons nos forces, noſtre ame a ie ne ſçay quoy de vigoureux, qui nous fait embraſſer les moyens de nous éleuer. Elle prend vne fierté auec laquelle elle ſurmonte les difficultez qu'elle rencontre, elle s'arme d'vne conſtance qui luy fait mépriſer également les fatigues

&

& les perils. Sans mentir c'eſt vn puiſſant acheminement aux choſe difficiles, que de vouloir determinément ce que nous entreprenons, & le ſeul moyen reünit les forces de noſtre eſprit, & le rend fertile en inuentions: De là vient cette hardieſſe accompagnée d'vne certaine confiance de reüſſir dans nos deſſeins, que les Sages eſtiment ſi neceſſaire, & que la Religion meſme demande pour faire des miracles. C'eſt ſur ce grand fondement que le grand Pompée diſoit qu'en frappant du pied il feroit ſortir des Soldats de la terre, & que Ceſar mepriſant les plus violens efforts de la Mer & des vents r'aſſuroit ſon Pilote, en luy diſant qu'il portoit Ceſar & ſa fortune. L'audace & la conſtance ſont neceſſaires à vn homme de guerre, l'vne affronte & cherche les perils, & l'autre ne s'ébranle point des mauuais accidens qui la perſecutent. Les grands Hommes ont tous eſté hazardeux. Alexandre entreprit la con-

que eſt Sentir enim vim quiſque ſuam.

Multum ſibi adiicit virtus laceſſita.

Audaces fortuna iuuat timidoſque repellit.

Digitized by Google

queſte du Monde auec trente mille hommes, Ceſar auec quarante mille emporta la Ville d'Alexia dans les Gaules, defenduë par quatre vingts mille Combattans, & ſecouruë par deux cens mille Soldats de cette Nation. Edoüard defit vne Armée de quarante mille hommes auec ſept mille Anglois, & prit noſtre Roy Iean priſonnier; & le Roy Guſtave, de nos iours, décendit en Pommeranie auec huit mille Suedois, pour combattre toutes les forces de l'Empire. Ces grãds ſuccez ne ſont pas toûjours des effet de la Fortune, la vertu de ceux qui font les entrepriſes y a ſouuent la meilleure part, & c'eſt auec bien de l'apparence qu'elles ſont fondées ſur qu'elque raiſon. Comme les grãds Hommes penetrent plus profondément les cauſes des choſes, ils decouurent la poſſibilité de leurs effets qui eſtoiẽt enueloppez ſous des apparences toutes contraires. De ces prodigieux exemples, l'on peut décendre à des raiſonne-

mens particuliers, & dire qu'vn Gentil-homme apres s'eſtre acquis les Sciences neceſſaires à ſa profeſſion, doit touſiours aſpirer aux grands emplois, & auoir plus d'ardeur de les meriter, que de ſoin de conſeruer ſa vie. S'il les regarde comme le terme de ſes eſperances, il ne peut viure ſans les obtenir de la Fortune, & ne vieillira point dans l'Armée ſans Charge & ſans honneur, parce que ſon courage le ſollicite d'entreprendre, & qu'il mépriſe les perils & les autres obſtacles qui s'oppoſent à ſes deſſeins.

Pulchrum! que mori ſuccurrit in artemis.

CHAPITRE V.

Que la fortune d'vn Gentil-homme dépend du bon ou mauuais choix qu'il a fait en ſe donnant à vn Maiſtre.

QVe ſi la Paix eſt ſi vniuerſelle, qu'il ne puiſſe auoir d'employ dans le armes, & que

la neceſſité de ſes affaires, ou la paſſion d'augmenter ſa fortune, le chaſſent de ſa Maiſon pour ſe donner à vn Maiſtre; il eſt indubitable que le progrez de ſes ſeruices dependra du choix qu'il aura fait. C'eſt s'embarquer dans vn mauuais Bateau, que de ſuiure vn Seigneur inutile à ſa fortune. Pour faire ce diſcernement, il faut étudier ce qu'il peut & ce qu'il vaut; ie veux dire que s'il eſt ſans employ & ſans ſuffiſance, il n'eſt pas propre à rendre vn Gentil-homme heureux. C'eſt raiſonner ſottement de ſe perſuader, qu'eſtant riche il le recompenſera: Iamais habile homme n'a fondé ſa fortune ſur la bourſe de ſon Maiſtre. S'il eſt grand Seigneur, ſa qualité l'oblige à de grandes dépenſes, & conſequemment le met mal en eſtat de faire des preſens aſſez conſiderables pour enrichir vn Gentil-homme; & s'il n'eſt pas riche, on ne doit rien attendre de ſon impuiſſance. La Liberalité eſt vne Sainte qui

Ventis animam committe dolato
Confiſus ligno digitis à morte remotus.
Quatuor aut ſeptem. Iuuenal.

Digitized by Google

n'a guere d'Autels dans le Monde, & la plusſpart des grands Seigneurs la connoiſſent moins que les Particuliers. Le reſpect qu'on leur rend dés leur naiſſance leur perſuade que tout eſt fait pour eux ils reçoiuent les ſeruices comme des debtes qu'on leur paye, & non pas comme des preſens qu'on leur fait ; ils croyent que leur pain rend eſclaues ceux qui en mangent, ils exigent des reſpects a ſſi inſupportables à ceux qui les rendent, qu'ils ſont iniuſtement rendus à ceux qui les reçoiuent, & la qualité de domeſtique leur fait d'ordinaire oublier le merite de ceux qui les ſeruent. Ils ne ſe contentent pas de les traiter auec indifference, mais ils les reduiſent encor quelquefois à deferer à des gens de peu qui n'ont rien de recommandable, que le bien qui les exempte de viure en ſujetion. On les voit debout & decouuerts derriere ceux à qui leur Maiſtre ordonnera de s'aſſeoir & de ſe cou-

urir. On a de la peine à les diſcerner en cette poſture, d'auec les Valets de Chambre, & quelquefois on les gouſpille comme des Faquins. Il eſt mal aiſé qu'vn pauure Gentil-homme ſe pare de ces fâcheux accidens. La ſubiection eſt vn mal qui en entraiſne vne infinité d'autres apres elle, & ie ne m'étonne pas ſi elle eſt ſi incompatible auec le merite & la vertu. Les Romains ont combattu ſix cens ans pour la liberté, & les Suiſſes, & les Hollandois ont tout oſé pour l'acquerir. I'eſtime qu'elle eſt le ſouuerain bien, de la vie, quand la fortune nous en laiſſe ioüir ſans neceſſité & ſans ambition. De là ie conclus qu'il ne la faut iamais engager, qu'auec apparence de la reprendre vn iour vtilement, apres auoir fidelement ſeruy.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Qu'il doit établir ſon eſtime dans l'eſprit de ſon Maiſtre auant que d'entrer en ſon ſeruice, & comment il s'y doit conduire.

IL eſt difficile qu'vn tel diſſein reüſſiſſe ſans le ſecours de nos amis, d'autant que noſtre eſtime doit eſtre connuë deuant que noſtre perſonne, & qu'il eſt toûjours auantageux de ſe faire deſirer : c'eſt par cette belle porte qu'il faut faire ſon entrée dans les Maiſons de qualité, & c'eſt en cela que nos amis nous rendent de bõs offices, lors qu'ils font vne belle peinture de ce que nous ſommes & de ce que nous valons. Ce n'eſt rien d'auoir du merite ſi nous manquons d'adreſſe pour nous en acquerir la reputation. Les vertus cachées ſont des treſors qui n'enrichiſſent perſonne ; pour les

An erit qui velle receuſet. Os populi meruiſſe, Perſeus.

Digitized by Google

découurir auantageuſement, il faut gagner l'amitié de ceux qui ont plus de creance dans les Prouinces où l'on veut s'eſtablir. Parmy la Nobleſſe, il y a toujours quelque homme ſage & plus ſpirituel que les autres; dans le Clergé, des Sçauans qui ſe mélent d'inſtruire; & dans les Villes, des Officiers eſtimez & en credit: quand vne fois nous nous ſommes produits à eux, & qu'ils nous ont iugez dignes de leur approbation, il eſt indubitable qu'ils nous donnent celle meſme de ceux qui ne nous connoiſſent pas. Leurs témoignages & leur rapports nous font paſſer pour ce que nous ſommes, & dans peu de temps ils eſtendent noſtre reputation par toute vne Prouince. Le peuple qui n'examine rien, s'ameute bien-toſt auec ceux en qui il a creance; & comme noſtre eſtime n'eſt formée que par le nombre, & que nous n'auons pas lieu de nous produire en public, la prudence veut que nous nous

Falſus honor iuuat, & mendax infamia terret.

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

ſeruions de ces trompettes qui publient nos bonnes qualitez. Ainſi l'eſprit des hommes eſtant auantageuſement preuenu de ce que nous valons ; vn Seigneur qui entend ſes intereſts ſe croit auſſi obligé de nous auoir, que nous de le ſeruir: vne autre raiſon eſt qu'vn chacun ſe conſidere auant toutes choſes, & qu'il y a de la gloire & de l'vtilité pour luy de ſe ſeruir d'vn habile homme, & particulierement s'il a de grands emplois, d'autant qu'eſtant obligé de donner beaucoup de Commiſſions qui dependent de ſon Miniſtere, il prend plaiſir à les confier à des perſonnes intelligentes qui en puiſſent rendre bon compte ; de ſorte qu'il en arriue vne certaine liaiſon entre le Maître & le ſuiuant, qui produit d'ordinaire de l'amitié dans l'vn, & de l'vtilité pour l'autre. Si nous nous acquitons dignement d'vn employ mediocre, on ſe reſoud ſans peine à nous en donner vn plus grand ; les emplois ſont en-

Digitized by Google

chaiſnez les vns dans les autres, noſtre ſuffiſance & noſtre conduite font tourner la roüe qui les éleue en noſtre faueur, & nous deuenons riches ſans appauurir nos Maiſtres. Leurs Miniſteres reſſemblent aux flambeaux, qui en allument pluſieurs ſans rien diminuer de leur chaleur, ny de leur clarté. Noſtre fidelité & noſtre affection iointes à la reconnoiſſance des biens qu'ils nous ont procurez, leur donne de la ioye de noſtre fortune; ils la regardent comme vne de leurs plus belles productions, ſans ſe laſſer de nous donner les moyens de l'augmenter, d'autant qu'elle leur apporte de la gloire, & qu'elle ne leur couſte rien. L'experience nous apprend qu'il n'eſt point d'homme abſolument deſ-intereſſé, & que les plus genereux ne le ſont iamais iuſqu'au poinct de faire le bien pour la conſideration de la ſeule vertu. Auſſi les Sages pour obtenir qu'elque choſe trouuent-ils touſiours les

moyens d'intereſſer les bien facteurs dans leur propre action. Les Païſans meſmes qui ne ſuiuent que les lumieres de la nature, ſe voyant eſgallement deſtituez de pouuoir & de merite, ont recours aux preſens, pour ſe rendre fauorables à ceux dont ils ont beſoin, ils ſçauent par experience qu'ils excitent la charité: & s'il m'eſt permis de le dire, les prieres pour les viuans & pour les morts, ne ſeroient pas ſi frequentes, ſi nos liberalitez n'y engageoient ceux qui les font. Par ce diſcours nous voyons qu'il n'y a que les ſeruices que nous rendõs aux Seigneurs employez, qui nous puiſſent eſtre vtiles, & que les autres ſont incapables de rien faire pour nous. Le temps que nous paſſons aupres d'eux, ne ſert qu'à nous conduire à vne mal-heureuſe vieilleſſe, pleine d'incommoditez & de chagrins. Si nous tombons dans cette faute, plaignons nous de noſtre ſottiſe, & n'en accuſons point nôtre

Placaturbonis Iupiter ipſe datis. Ouid.

Digitized by Google

Dat libera cuique Fata Deus, propriisque fluunt mortalia causis. Boib.

fortune. Si nous auions assez de sens pour penetrer les causes, nous en deuinerons les effets, & n'en attendrions rien au delà de ce qu'elles peuuent produire naturellement.

CHAPITRE VI.

S'il vaut mieux seruir vn Maistre habile homme, qu'vn Maître de peu de sens.

IL se trouue de certaines erreurs qui se sont acquises vne telle authorité par le nombre de ceux qui les suiuent, que les Sages mémes ont de la peine à s'en deuelopper. Qu'vn particulier consulte ses amis sur le choix d'vn Maître, ils luy diront qu'vn habile homme (comme ie suppose qu'il est) seroit honteux d'entrer au seruice d'vn Prince ou d'vn grand Seigneur fort riche & de peu de sens, qu'infailliblement il s'empareroit de son esprit, qu'il deuiendroit

maiſtre de ſes affaires, comme de ſa conduite, que toute ſa maiſon dependroit de luy, qu'il diſpoſeroit de ſon bien & de ſon authorité, & qu'enfin il ne luy manqueroit que le Nom & les Armes de ſon Maiſtre, pour ſe dire patron abſolu de toute ſa famille. I'auouë que cette propoſition a d'abord quelque choſe de riant; mais que l'on leue le voile, & qu'on l'examine de pres, l'on tirera des conſequences toutes contraires.

Il n'y a rien de ſi opposé à vn habile homme, qu'vn ignorant, & conſequemment de plus incompatible: le propre d'vn foible eſt de ſe deffier ou de craindre vn plus habile que luy: cela ſuppoſé ie ne voy point d'amitié à former entre deux ſuiets ſi differens: que s'il arriue que par la vertu ſecrette de quelque ſimpathie, ce Seigneur ait de l'inclination pour ce particulier, & que ce mouuement incomprehenſible de ſon ame le rende maiſtre de ſon cœur, & depoſitaire de ſes ſecrets, il ne ſera

pas long-temps qu'il ne ſe ſouuienne qu'il eſt comme en tutelle, & que la ialouſie de ſa ſuperiorité ne luy faſſe changer de ſentimẽt. Les lumieres de ſon Conſeiller l'éblouïſſent plus qu'elles ne l'éclairent; ſes raiſons le cabrent & ne le perſuadent point, ſon merite luy deuient à charge, & ſon eſtime luy déplaiſt: il s'imagine qu'on luy attribuë les bons ſuccez de ſes affaires, il le veut rendre reſponſable des éuenemens de ſes conſeils; s'ils ont d'heureuſes ſuite, il ſe les attribuë; & s'ils en ont des fâcheuſes, il ne s'en prend qu'à luy. Cét employ eſt trop difficile pour ce qu'il vaut; & i'eſtime que s'y pouuoir ſouſtenir, eſt auoir attaint le ſouuerain poinct de la prudence humaine: que ſi par ſon addreſſe il luy fait éuiter quelque dangereux pas, qu'il ne s'imagine pas qu'il luy en ſçache gré: c'eſt vn aueugle qui ne comprend rien à la force de ſes conſeils, & qui ne voit iamais l'importance des ſeruices qu'il luy rend. Il n'eſt rien de ſi

Digitized by Google

difficile que de prendre ſes meſures auec luy, la prudence la plus éclairée n'y marche qu'à tatons, & ſon addreſſe ne porte point de coups infaillibles, parce qu'il ne ripoſte qu'à contre-temps.

De croire qu'il en puiſſe eſperer vn grand auantage, quand méme il auroit acquis toute la creance qu'il ſouhaitteroit dãs ſon eſprit, c'eſt vne erreur qu'il faut reietter comme tres-dommageable. Les homme de petit ſens ne ſont pas capables des grandes vertus. Il n'appartient point aux ames foibles ou vulgaires de faire des efforts qui les éleuent au deſſus des autres hõmes. Les vertus ſont des habitudes de l'ame, par leſquelles noſtre intellect eſt rendu propre à bien conceuoir & à bien agir, & celuy qui n'a guere d'eſprit, n'eſtant pas capable de bien raiſonner, l'eſt auſſi peu de bien faire. Si cette propoſition eſt fauſſe il faut renuerſer le fondement de la Morale; & ſi elle eſt vraye, que doit-on eſperer d'vn homme

qui ne peut estre liberal, puis que la liberalité est vne vertu dõt l'acquisitiõ surpasse les forces de son esprit, & qu'elle est d'autãt moins de sa portée, qu'elle est contraire aux sentimens du vulgaire, de qui la plus forte passion est de posseder du bien, & de n'en donner iamais; & en effet la liberalité est l'effort d'vne ame qui a en elle des semẽces de toutes les autres vertus. Elle est si noble, qu'elle semble n'estre faite que pour les Heros, elle preside comme vne Reyne dans les grands courages, elle tient à sa suite la Iustice & la generosité, & deuant elle marche la Prudence le flambeau à la main qui l'éclaire & qui la conduit. Quand l'on connoist son origine, on ne s'étonne plus si elle fuit les ames ordinaires; donner sans iugement n'est pas liberalité; il faut sçauoir discerner la valeur de ceux sur qui elle s'exerce: Cette vertu est Sœur de la Charité, l'vne recompense le merite des vertueux, & l'autre soulage la misere des affligez.

Au contraire, lors qu'vn habile homme tombe entre les mains d'vn Prince ſage & intelligent, il ne peut iamais manquer de ſatisfaction. C'eſt le propre des choſes homogenes de s'vnir, nous aimõs naturellement ceux qui ont des inclinations pareilles aux noſtres, & qui ont du rapport auec nous. Vn homme ſçauant ſe plaiſt auec les gens de Lettres, vn homme de guerre auec les Soldats, vn Marchand auec ceux qui trafiquent. Il n'y a que les eſprits vniuerſels agreables à tout le monde, parce qu'ils ont l'auantage de ſe transformer ſans peine cõme des Prothées, qu'ils ſont Iuriſconſultes auec les Aduocats, Theologiens auec les Docteurs, Capitaines & Ingenieurs auec les gẽs de guerre; de ſorte qu'ils ſemblent eſtre nez pour toutes les profeſſions de la vie ciuile. Ces eſprits ſont rares, auſſi ne les ſçauroit-on aſſez eſtimer; mais quoy qu'ils ayent receu de la Nature ces diſpoſitions admirables pour acquerir vn merite

extraordinaire, ils ne l'ont pas eu ſans d'extrémes peines. Il a fallu de longues eſtude, de frequentes ſpeculations, de belles conferences, de penibles voyages, s'expoſer à bien des perils, & auoir vne experience conſommée de toutes les profeſſions du monde; & pour atteindre à ce poinct là, c'eſt aller bien viſte quand on y arriue à l'âge de cinquante ans.

CHAPITRE VIII.

Que les Sciences ſublimes nuiſent plus qu'elles ne ſeruent à vn Gentil-homme qui porte l'épée, ce qu'il doit ſçauoir, & que l'application eſt neceſſaire pour bien reüſſir en toutes choſes.

Quo plus ſunt potæ, ſunt ſitiuntur aquæ.

LEs Sciences ont quelque choſe de l'hydropiſie : elles alterent ceux qui les aiment, & les enflent quelquefois. Plus on ſçait, plus on veut ſçauoir: Les connoiſſances ſont tellement enchaiſnées

les vnes dans les autres, que la premiere attire la seconde, & celle-cy les autres qui la suiuent. Cela se fait parce que nous ne connoissons rien que par nos sens, qui nous presentent successiuement les images des choses. Aussi Platõ assuroit-il que nos ames sont naturellement sçauantes, & que les obiets qui nous enuoyent leurs images, seruent à deueloper les notions confuses que la Nature a mises en nous. Comme quand on nous presente deux choses de méme matiere, de mesme forme, & de méme poids, nous disons qu'elles sont égales; & ce rapport qui se trouue entr'elles, nous fait souuenir & conclurre tout ensemble, qu'il y a vn terme vniuersel qui s'appelle égal; & quand nous voyons des choses qui nous paroissent belles, nous pensons qu'il y a vn terme qui s'appelle beauté; ces illations & ces consequences ne se peuuent faire que par des gradations successiues qui nous menent d'vne connoissances à

Vno sensu due res percipi non possunt nisi miscentur. Arist. lib. de Sensu.

l'autre;& comme elles remontent vers les termes vniuerſels, elles emportent noſtre intelligence ſi loin, qu'elle ne treuue iamais de borne à ſa curioſité.

Cette propoſition m'a ſouuent fait faire des reflexions ſur ce que les grands eſprits ſont d'ordinaire plus riches d'eſtime & de reputation, que de biens de fortune; & i'eſtime que la raiſon eſt, que les puiſſances de la plus grande ame du monde ſont bornées, & n'ont rien d'infiny, que quand elle ſe donne à la ſcience auec ardeur de la poſſeder : elle s'applique auec tant d'attache à ce qu'elle fait, que ſes ſpeculations l'occupent toute entiere;& tant plus elle a de force & de lumiere, tant plus elle fait d'abſtraction d'auec la matiere, en ſpiritualiſſant les obiets de ſa cõnoiſſance : de là vient qu'étant montée au deſſus des choſes purement materielles, elle trouue des charmes dans ſes ſpeculations, qui l'empeſchent de décendre pour reduire en pratique les choſes

Digitized by Google

qu'elle a conceuës. La ſoutane à ces grands eſprits eſt incomparablement plus propre que l'épée, parce qu'elle leur fournit vne infinité de moyens de ſe faire admirer ; la Chaire les fait ſuiure de tout le mõde,& l'on ne voit guere vn grand Predicateur vieillir ſans Benefice,le Barreau leur peut auſſi eſtre tres-vtile. L'eſtime & le bien accompagnent touſiours leur éloquence : ils ont de plus la ſatisfaction de parler deuant des perſonnes qui ſçauent auſſi bien iuger de leur doctrine que de leurs procez.

Mais à le bien prendre, à quoy ſert cette grande ſcience a vn hõme de guerre, qu'à le rendre pauure, en l'empéchant de s'appliquer a ſa fortune ? quelle vtilité tirera-il de la Philoſophie d'Ariſtote & de Platon, ou de la Rhetorique de Quintilien?I'approuue fort qu'il étudie iuſqu'à l'âge de ſeize ou dix-ſept ans, auſſi bien iuſques là n'eſt-il encor propre à rien ; mais quand il aura tiré du

Purimum intereſt quibus artibus, & quib. hunc tu Morib. in timas.

College ce qu'vn bon Escolier en peut apprendre, qu'il partage son tẽps,& qu'il en soit bon ménager, en le donnant aux exercices qui luy sont propres, & aux sciences qui luy sont necessaires; qu'il apprene à se seruir de ses Armes & de son Cheual, qu'il sçache la Geometrie, les Fortifications, la Geographie, l'Histoire Latine & Françoise, qu'il apprenne le dessein,& s'il se peut qu'il adiouste à la Langue Latine, l'Allemande, l'Italienne & l'Espagnole. Ces qualitez suffisent à vn homme de guerre,& peuuent rendre vn particulier agreable & vtile tout ensemble à vn grand Seigneur. Les Sciences sublimes sont trop longues & trop difficiles,& i'ose dire qu'elles nuisent plus qu'elles ne seruent, à qui ne veut pas porter la soutane, d'autant comme i'ay dit, qu'elles sont incompatibles auec l'application aux choses qui le rendent excellent dans sa profession, & qu'estant au dessus de la portée des grands Seigneurs,ils

n'en font point de cas, parce qu'ils ne ſe donnent iamais la peine de les apprendre.

Et en effet, l'application dont ie parle eſt ſi neceſſaire à vn chacũ dãs ſa profeſſion, qu'il eſt impoſſible d'y reüſſir autremẽt; car cõme les facultez de nôtre ame sõt trop foibles pour embraſſer pluſieurs choſes en meſme temps, elle ſont aſſez fortes pour en pratiquer vne ſeule, & particulierement lors qu'elle ſuit ſon inclinatiõ naturelle. La preuue de cecy ſe fera plus clairement par la conſideration d'vn eſprit mediocre qui n'a point d'autres lumieres, que celles de la Nature & du ſens commun. Qu'vn Bourgeois ſe mette à la teſte de deuenir riche par le trafic, il apprendra le calcul, & la valeur des Marchandiſes, il s'informera de celles qu'il peut acheter à bõ marché en vn lieu pour les reuendre plus cher en vn autre. Toutes ſes penſées ſeront pleines de ces remarques, ſes raiſonnemens ne tireront point d'autres conſequẽces

Age quod agis.

Quiſquis vbique habitat maxime nuſquã habitat Martial.

dans ſes entretiens, ſes conuerſations ordinaires ſeront auec ceux de ſa profeſſion, il ne s'embarraſſera point dans la ſubtilité des argumens de l'Eſcolle, il n'ira rien chercher dans l'Hiſtoire d'Alexãdre ny dans les Commentaires de Ceſar. Pour toute Bibliotheque il aura ſes Heures pour prier Dieu, & sõ Almanach pour ſçauoir les Foires. Il metra en vſage vne prudẽce mediocre pour éuiter les mauuaiſes rẽcõtres, & ſe donner de garde des Filoux & des Banqueroutiers, il ſe propoſera vne fidelité incorruptible pour acquerir du credit, & enfin il deuiendra riche auec le temps sãs l'aide d'aucune ſcience, que de celle qu'il aura appriſe de ſa propre raiſon & de ſon experience. Vn Païſan moins ſpirituel encor qu'vn Bourgeois, qui eſt né ſa Charruë à la main, & n'a iamais appris qu'à cultiuer la terre, & à nourrir du Bétail, fera plûtoſt fortune en prenant vne Ferme qu'vn Philoſophe auec tous ſes raiſonnemens & ſes admirables ſpecula-

culations. De cecy l'on peut conclurre que les grands esprits ny les grandes sciences ne sont pas necessaires à l'acquisition des biẽs de la fortune, que les mediocres y sont sans comparaison plus propres, & que le secret consiste à bien choisir sa profession, & s'y donner tout entier, & sans interruption. Les grands & sublimes Genies, sont comme les diamans que tout le monde estime pour leur éclat & pour leur rareté, mais qui ne seruent iamais que d'ornement. Aristote dit qu'ils ne sont bons que pour eux, & les trouue mal propres au Gouuernement des Republiques, pource que leur éleuation n'a point de rapport à la foiblesse des autres hommes, & consequemment ils ne peuuent conceuoir de loix qui s'accommodent à leur infirmité. Or s'il les exclud du Gouuernement pour cette cause, ie puis plus iustement dire, qu'ils sont encor moins capables d'obeissance & de sujetion, & que mal à propos ils recher-

Qualis gemma micat, fulgurumque dirudit aurum.

Ne quid quam ſapere, ſapientem, qui ſibi ipſi prodeſſe requires.

cheroient la fortune à la ſuitte des Princes & des grands Seigneurs. Ce n'eſt pas pour ces gens-là que s'écris; ie ſçay qu'ils ſont au deſſus de mes regles; c'eſt à eux à enſeigner le monde, & à ſe nourrir, ſi bon leur ſemble de raiſonnemens, de conſequences & de ſpeculations; il me faut des choſes plus materielles & plus ſenſibles, & qui ayent plus de proportion à ce que ie ſuis. Ie taſche de détourner mes Amis du choix des Maîtres inutiles, & à les porter à l'étude des Sciences qui acheminent à la fortune; auſſi n'ay-ie beſoin que d'vn eſprit ordinaire, qui s'applique à plaire à ſon Maiſtre, qui luy donne ſes auis auec tout le reſpect & la moderation qui luy eſt deuë, qui ſçache executer ponctuellement ſes ordres, qui ſoit incorruptible dans ſa fidelité, qui aime ſes intereſts, & ſon ſeruice par deſſus toutes les choſes du monde, qui ne faſſe rien auec chagrin, qui paroiſſe touſiours affectionné & preſt à ſeruir & à obeïr. Ces

qualitez ſont bien plus eſſentielles que la Rhetorique & la Philoſophie. Ce n'eſt pas que ie ſois du ſentiment d'vn de nos Ducs & Pairs, qui croyoit qu'vn Gentilhomme offençoit ſa Nobleſſe quand il parloit Latin. I'approuue non ſeulement qu'il ſçache, mais de plus i'eſtime qu'il eſt tres-difficile qu'il puiſſe pretendre à la qualité d'vn fort honneſte homme, s'il n'a aucune connoiſſance des bonnes Lettres. Ie cherche la mediocrité en toutes choſes, & ne pretends point qu'il s'éleue dans des ſpeculations ſi ſublimes qu'il n'en puiſſe décendre; ce ſeroit entreprendre le voyage du Globe de la Lune, duquel il ne rapporteroit que les dangereuſes impreſſions de ſes influences. Ie ne puis auſſi ſouffrir qu'il ignore les choſes ordinaires; car puis que ſa naiſſance l'expoſe à la conuerſation des grands Seigneurs, il doit parler pertinemment de celles de ſa portée. Ne ſeroit-il pas

Seruate modum finéque tenere, Naturã. que ſequi.

Digitized by Google

ridicule de mettre Nuremberg en Italie, & Florence en Allemagne, de dire que le Bucentaure eſt le Doge de Veniſe, que Iules Ceſar & Chalemagne ont eſté bõs amis, & qu'Alexandre le Grand fut bien mal-heureux de mourir ſans confeſſion? Si l'on parle de la guerre, ou qu'il ait à rendre compte de l'eſtat d'vn Siege, ou des circonſtances d'vn Combat, eſt il rien de plus honteux que d'en ignorer les termes? ſi l'on s'entretient de la Chaſſe, ou des exercices de l'Academie, ſi l'on parle Chien ou Cheual, eſt-il pas obligé de ſe taire, ou de faire rire ceux qui l'écoutent? Cette ſorte d'ignorance ne luy eſt point pardõnable, parce qu'il doit ſçauoir ce qui touche ſa profeſſiõ. Ie voidrois auſſi qu'il euſt appris les Poëtes Anciens & Modernes, qu'il ſceuſt faire des Vers en noſtre Langue, pourueu que cette étude fit ſon diuertiſſement & non pas ſa paſſion. Cette gẽtilleſſe d'eſprit donne ſouuent de l'auantage dans les belles conuerſations, & n'eſt pas

inutile à gagner les bonnes graces des femmes; mais elle a cela de mal-heureux, qu'elle perd toute son estime, lors qu'on en fait vne profession ouuerte & particuliere, à moins que d'y exceller. Que ce soit par sottise ou par raison, c'est toûjours vne habitude si vieille & si vniuersellement établie, qu'on n'en sçauroit desabuser le monde, de sorte qu'il faut se seruir de ce talent auec beaucoup de circonspection: vn homme qui y a de l'inclination & de la suffisance est heureux de rencontrer vn Maistre qui se plaist aux belles Lettres. C'est vn moyen de le diuertir agreablement, & de gagner son amitié. Il ne se trouue pas tous les iours des occasion de rendre de grands & importans seruices; on se voit rarement en estat de sauuer la vie à celuy que nous seruõs, ou de negocier si heureusement ses affaires, que nostre conduite luy puisse procurer les grands hõneurs de l'Estat. Ce sont des coups d'vn bon-heur extraordinaire qui n'est

Non mediocribus esse Poëtis, Nõ dij, non homines, non concessere columnæ;

Digitized by Google

pas en noſtre pouuoir. Mais ſi nous auons de leſprit, nous pouuons nous rendre agreables par noſtre complaiſance, entrer dans ſes ſentimés, diſſiper ſes chagrins, & préuenir ſes ordres par noſtre diligence. Les grands ſeruices ont plus d'eclat, auſſi ſont-ils d'obligation & de neceſſité; on ne ſe peut diſpenſer de les rendre ſans paſſer pour vn fat ou pour vn infidelle.

L'onneur & la Iuſtice qui nous y engagét diminuënt en quelque ſorte les reſſentimens qu'on en doit auoir, puis que nous y ſommes intereſſez par noſtre propre gloire; mais ces petits ſoins de plaire, continuels & ſouuent reïterez, ſont toûjours receus comme des marques de noſtre inclination & de noſtre amitié, auſſi font-ils vn merueilleux progrez dans l'eſprit d'vn Seigneur qui les ſçait bien connoiſtre. Il eſt impoſſibles qu'il ſe defende d'auoir de l'amitié pour nous, puis que l'amitié eſt vn mouuement de la Nature, qui

tire ſon origine & ſon principe des choſes qui nous plaiſent, & qui ſe preſentent à noſtre iugemẽt ſous les apparences du bien. Ie dy que cét effet de noſtre complaiſance eſt infaillible, ſupposãs toûjours que nous auons à faire à vn homme d'eſprit qui ſçait quelque choſe, autrement nous perdons noſtre temps & nos peines. L'ignorãce à l'ame eſt comme la ſurdité à l'oreille; contez luy des merueilles, ou luy dites des ſottiſes, vous eſtes également entendu, & également eſtimé. L'on ne ſçauroit auoir d'eſtime pour les choſes qu'on ne cõnoiſt point; & c'eſt le dernier mal-heur qui peut arriuer à vn honneſte Gentil-homme, que de ſe voir attaché à vn Maiſtre de cette ſorte; il vaudroit mieux auoir à démeſler auec vn méchãt homme ſpirituel, qu'auec vn innocent: l'vn ſe laiſſe toucher, ou par la conſideration du plaiſir que vous luy faites, ou par celle de quelqu'autre intereſt; mais l'autre vous échappe quand vous le

penſez mieux tenir. La prudence & la raiſon perdent toutes leurs forces auec luy, c'eſt vn ſable mouuant qui ne ſouffre point de fondement ſolide; & comme il ne diſtingue les hommes que par leur fortune & par leurs habits, on ne le doit voir qu'auec des Lunettes de Galilée.

CHAPITRE IX.

Qu'il doit aimer ſon Maiſtre & comme il ſe doit conduire auec luy.

I'Ay repeté cecy, parce qu'il eſt important d'éuiter cette ſorte de ſuiction, & que ce qui me reſte à dire de la conduite d'vn Gentil-homme auec ſon Maiſtre, preſuppoſe qu'il a fait vn meilleur choix. Il eſt certain qu'il n'appartient pas à toute ſorte de gens d'auoir des liaiſons indiſſolubles d'amitié, ce ſacré nœud de la ſocieté ciuile a beſoin de beaucoup de

choſes dont tout le monde n'eſt pas capable. La probité en eſt le plus ſeur fondement, & le plaiſir des offices mutuels & de la conuerſatiõ en fait la durée auſſi lõgue que la vie de ceux qu'elle a vnis: ie ſçay bien qu'on y adiouſte l'égalité des perſonnes, ſans laquelle elle a quelque choſe de defectueux, & qu'ainſi on ne doit pas proprement appeller amitié cette bonne volõté qui ſe rencontre entre le maiſtre & l'inferieur: mais ie reponds à cela que cette inégalité de naiſſance & de fortune n'empeſche pas la veritable amitié, pourueu que le reſpect de l'inferieur y apporte le temperament qui y eſt neceſſaire ce ſeroit vne eſpece de tyrannie, d'ôter au ſuperieur le plaiſir d'aimer celuy qu'il iuge digne de ſes bõnes graces, & vne iniuſtice inſupportable de priuer vn particulier de la plus agreable fonction de la vie. Pour moy ie ſoutiens qu'on peut aimer ſon maiſtre, & qu'il le faut meſme, ſi l'on en veut eſtre aimé:

Liber nullus erit, si-quis amare velit. Proper.

Cela ſuppoſe, la raiſõ veut que les qualitez que i'ay dites ſe rencontrent dãs la liaiſon de cette amitié, mais plus éminément dans la perſonne du ſuiuant que dans celle du Maiſtre, parce que l'vn la doit rechercher par ſes ſeruices, & l'acquerir par la force de ſon merite, ne la pouuant poſſeder que cõme vne grace, & l'autre la donner comme vn bienfait, qui a plus beſoin de generoſité que de reconnoiſſance; De ce principe i'infere que le ſuiuant aura l'eſprit ſouple & adroit, qu'il contribuera aux plaiſirs de ſon Maiſtre, qu'il fera toutes les auances pour ſe conformer à ſes humeurs, & n'obmettra rien pour le ſeruir & pour luy plaire. Pour y reüſſir, il a beſoin de iugement pour connoiſtre ce qu'il aime le mieux, & l'inclinatiõ pour bien faire ce qu'il entreprend. Le trop profond reſpect n'eſt pas toûiours vtile, il eſt plus à propos qu'il tienne de la raiſon que de la crainte; la qualité de Gentil-hõme ne s'accommode point auec ce vilain

mouuemẽt de l'ame qui n'eſt propre qu'à des valets. Le reſpect qu'il rend doit eſtre accompagné d'vne certaine liberté qui le faſſe connoiſtre pour ce qu'il eſt. Vn homme de ſens n'en exigera iamais de luy au delà de ce qu'il en doit.

I'en ay veu qui paſſans dãs vne autre extremité, ſe rendoient ſi familiers auec des Princes qu'ils alloient iuſqu'à l'effronterie, c'eſt vne maniere de viure qui m'a toûjours ſemblé ſotte & ridicule, & qui n'eſt pratiquée que par des étourdis. Ce n'eſt pas qu'elle ne reüſſiſſe quelquefois à la Cour & dans les Maiſons des grands Seigneurs, & que ces gẽs-là n'y trouuent leur compte; ils demandent leurs beſoins auec tant d'effronterie & d'importunité, qu'õ ne ſçait comment les refuſer; & comme ils ont d'ordinaire plus de viuacité que de iugement, ils ſont d'ordinaire grands parleurs; & s'ils ne perſuadent, au moins ils étourdiſſent: auſſi ces humeurs libres &

babillardes n'eſtant pas capables de grandes reflections, hazardent toutes choſes, & ne ſont pas fort ſenſibles aux mépris, n'y aux rebufades. Ils s'expoſent à toute heure à receuoir des affronts, & ſi l'on les chaſſe par la porte, ils rentrent par la feneſtre, ils ne ſe tiennent iamais diſgraciez. Tout ce qui s'écarte des regles de la Sageſſe & de la modeſtie n'eſt point propre à vn homme d'honneur, ſon but n'eſt pas ſeulement de faire fortune, mais encore de conſeruer ſa reputation ; les moyens vtiles ne luy ſont plus permis, quand ils ceſſent d'eſtre honorables. L'on peut acquerir du bien en friponnant, ſi l'on veut paſſer pour vn Filou, & d'ordinaire ceux qui ont trop d'auidité pour l'argẽt ont peu de ſoin de leur eſtime. Noſtre ame n'eſt pas capable de deux paſſions égales en meſme temps. L'égalité eſt contraire à leur nature, qui eſt de s'emporter violemment vers l'objet qui les fait naiſtre, & chacun ſçait que

les balances renduës égales n'ont plus de mouuement. Les Sages peuuét auoir toutes les deux, pourueu qu'ils considerent celles de l'honneur comme essentielle & necessaire, & l'autre comme vtile & fortuite : La premiere ne peut manquer son effet, parce qu'elle est toute à luy, & que sa tyrannie mesme ne sçauroit rien extorquer de contraire à sa vertu; mais l'effet de la derniere n'est pas en son pouuoir, puis qu'il dépend de son Maistre de luy faire du bien si bon luy semble: aussi voyons nous qu'on ne pardonne pas les fautes que nous faisons contre nostre honneur, & qu'on plaint aisement les mauuais succez de nostre fortune.

I'ay souuent remarque que les beaux Esprits, qui ont ce feu qui échausse, sont suiets aux passions violentes, mais ils font tousiours pancher la balance du costé le plus honneste. On dit que Iules Cesar en eut deux principales, qui furent ses Maistresses durant tout le cours de sa vie, l'Amour & l'Ambition.

Digitized by Google

Iamais homme ne fut si Coquet, & ne prit tant de plaisir à conquerir les bonnes graces des Dames; mais le forcené desir de commander, l'emporta toûjours sur l'Amour. Il se fit vne Idole de la gloire à laquelle il sacrifia ses pensées, ses veilles, ses soins, ses trauaux, ses perils & son amour mesme. Cette passion regna si imperieusement dans son ame, qu'elle n'y souffrit les autres que comme des esclaues qu'elle ne laissa viure que pour s'en seruir. Pour moy ie pense que celle d'auoir de l'estime & de l'honneur doit tenir le premier rang dans l'esprit d'vn Gentil-homme, puis que bien loin d'estre contraire à sa fortune, elle produit naturellement des effets qui l'y conduisent auec succez; car s'il aspire à la reputation d'vn homme au dessus du commun, il est obligé de pratiquer les vertus qui luy peuuent procurer cét auãtage, & cette necessité l'engage à s'appliquer serieusement à la science des choses de sa profession,

Dedit hoc prouidentia hominibus munus, vt honesta magis iuuarẽt. Cicer. de officiis.

& à ſe conduire en ſorte qu'il ne donne aucune priſe à la médiſance ſur ſes actions. Or cette circonſtance eſt ſi neceſſaire à ſa fortune & à ſon établiſſement, qu'elle fait le fondement de toutes ſes eſperances, puis qu'il eſt vray que ſon Maiſtre ne le peut aimer s'il ne l'eſtime, & ne le peut eſtimer s'il n'eſt perſuadé de ſon merite. On me dira que la bonne opinion que nous auõs des choſes, ne nous oblige pas toûjours à les aimer, & qu'vn hõme raiſonnable demeurera d'accord de la valeur de ſon ennemy ſãs auoir de l'amitié pour luy: mais cette obiection n'eſt pas conſiderable au ſuiet que ie traitte, d'autant que noſtre ennemy peut conſeruer ſes bonnes qualitez & mépriſer noſtre amitié, & que le Gentil-hõme qui ſert ne ſe preuaut de ſon merite que pour ſe rendre aimable à ſon Maiſtre : Et ainſi l'eſtime & l'amitié ſe ſuiuent comme l'ombre & le corps, & ſont touſiours inſeparables.

I'ay dit qu'il doit fuir l'effronte-

rie, & cette familiarité ridicule qui ſent vn peu le bouffon. Ie ne luy conſeille pas toutesfois d'étre ſi retenu, qu'il n'oſe dire vn bõ mot, s'il trouue ſa place auec diſcretiõ; le ſilence eſt auſſi biẽ vne marque de ſtupidité que de reſpect. Il ſuffit qu'il parle à propos, & ne deuienne iamais importun : Il peut entretenir ſon Maiſtre auec quelque priuauté dans le particulier, s'il iuge que ſa conuerſation luy plaiſe, pourueu qu'il s'obſerue ſoigneuſement en preſence des eſtrangers.

CHAPITRE X.

Qu'il doit tâcher d'étre employé à traitter les affaires de ſon Maître dans la Cour, & pourquoy.

LE Monde eſt vne Comedie, les meilleurs Acteurs ſont ceux qui repreſentent mieux leur rôle; mais les plus habiles ne ſont pas touſiours celuy des Princes & des grands Seigneurs. Ces Perſonna-

ges ſont rarement les Heros de la Piece. Dans le ſujet que ie traitte, le plus difficile eſt celuy de l'inferieur, il a beaucoup à faire pour eſperer quelque choſe. Ses fautes retournent contre luy, & ſes ſpectateurs ſont touſiours plus diſpoſez à luy nuire, qu'à le redreſſer: c'eſt pour cette raiſõ qu'il doit étre en garde contre ſon imprudence, auſſi bien que contre la malice de ſes ennemis: Vn grãd Domeſtique ne peut eſtre ſans intrigue, & l'on voit rarement vn Gentil-homme dans vne grande Maiſon, à qui les autres deferent, iuſqu'au poinct de ne rien pretẽdre à ſes emplois. Ce n'eſt pas aſſez de les meriter par preference à ſes égaux, il eſt bõ d'aider adroitement à ſe faire rendre iuſtice, ie veux dire de les demãder auec ſoumiſſion, ou de pratiquer l'amitié des confidens de ſon Maiſtre, pour luy faire ſouuenir qu'il les a meritées; il n'eſt point de iuſtice ſi exacte, ny de bonté ſi parfaite, qui n'en vaille mieux d'eſtre vn peu ſollicitée, il

n'y a point d'effronterie de demãder de beaux emplois, quand on ſe ſent capable de s'en biẽ acquiter; on a touſiours pour pretexte la paſſion de rendre ſes ſeruices, & de faire voir ſa fidelité. I'eſtime particulierement vn Gentil homme heureux, d'eſtre employé par vn Prince, ou par vn grand Seigneur dans les negociations qu'il a à faire auec la Cour. S'il a de l'eſprit il fera ſes affaires auec celles de ſon Maiſtre, il y donnera de bonnes impreſſiõs de ſa ſuffiſance, & ſe fera vn chemin à deuenir quelque choſe de plus. Il eſt beaucoup d'honneſtes gens qui ne ſont malheureux que pour étre inconnus; ceux qui gardent la Chambre ſans entrer dans le Cabinet, ſont comme les ames des Limbes qui ne võt point en Paradis. Le pas le plus difficile eſt de s'y produire, les Roys ont des yeux & des oreilles pour tout le monde, & leur inclination n'a rien qui la determine plûtoſt pour les grands Seigneurs que pour vn Particulier. Si ceux-

Digitized by Google

là tirent auantage de leur naiſſance, celuy-cy en peut receuoir de ſes bonnes qualitez. La Nature n'eſt guere iniuſte dans le partage qu'elle fait de ſes faueurs : Elle donne rarement vn eſprit extraordinaire à ceux qu'elle fait naiſtre au milieu de l'abondance, & ſouuent elle ſe plaiſt à former vn habile homme auec fort peu de biẽ. Diſõs plûtoſt que c'eſt vn effet de la Sageſſe de Dieu qui la conduit.

Veſte ſub ſarta vides plerumque regios latere ſpiritus Irique genium purpurea obductam toga.

I'ay autrefois oüy preuuer vn paradoxe au Roy de Suede, qui reuenoit aſſez à ce que ie dis. Quelqu'vn loüoit ſes grands progrez en Allemagne, & ſouſtenoit en ſa preſence que ſa valeur, ſes grands deſſeins, & ſes hauts faits d'armes, eſtoient les ouurages les plus accomplis de la Prouidence, qui furẽt iamais; que ſans luy la Maiſon d'Auſtrice s'acheminoit à la Monarchie vniuerſelle, & à la deſtruction de la Religion des Proteſtãs; qu'il paroiſſoit bien par les miracles de ſa vie que Dieu l'auoit fait naiſtre pour le ſalut des hommes,

Digitized by Google

& que cette grandeur demesurée de son courage estoit vn present de la toute-puissance, & vn effet visible de sa bonté infinie. Dites plutost, repartit le Roy, que c'est vne marque de sa colere. Si la guerre que ie fais est vn remede, il est plus insupportable que vos maux; Dieu ne s'éloigne iamais de la mediocrité pour passer aux choses extrémes, sans chastier quelqu'vn; c'est vn coup de son amour enuers les Peuples, quand il ne donne aux Roys que des ames ordinaires. Celuy qui n'a point d'élevation excessiue, ne conçoit que des dessеins de sa portée. La gloire & l'ambition le laissent en repos: S'il s'applique à ses affaires, ses Estats en deuiennent plus heureux; & s'il se décharge de ses soins sur quelqu'vn de ses Sujets, à qui il fait part de son authorité, le pis qu'il en peut arriuer, est qu'il fait sa fortune au dépens de son peuple, qu'il impose quelques subsides pour en tirer de l'argent, & pour auancer ses amis, &

Quædam remedia tristiora sunt ipso morbo. Pluta.

qu'il fait gronder ſes égaux, qui ont peine à ſouffrir ſon pouuoir; mais les maux ſont bien legers, & ne peuuent eſtre en aucune conſideratiõ, ſi on les compare à ceux que produiſent les humeurs d'vn grand Roy. Cette paſſion extréme qu'il a pour la gloire luy faiſant perdre tout repos, l'oblige neceſſairement à l'oſter à ſes Sujets; il ne peut ſouffrir d'égaux dans le monde, il tient pour ennemis ceux qui ne veulent point eſtre ſes Vaſſaux; c'eſt vn torrent qui deſole les lieux par où il paſſe, & portant ſes armes auſſi loin que ſes eſperances, il remplit le monde de terreur, de miſere & de confuſion. Les conqueſtes ſont l'effet de l'ambition, & la guerre eſt l'exercice des Conquerans; c'eſt vn mal qui en traiſne vne infinité d'autres à ſa ſuite, & qui n'en trouue pas vn qui luy ſoit comparable. La querelle de Ceſar & de Pompée, intereſſa autrefois toutes les Puiſſances de l'Vniuers, parce qu'ils pretendoient l'vn &

Impellens quic. quid ſibi ſumma petenti Obſtare, gaudés que viam feciſſe cina.

Digitized by Google

l'autre à la Monarchie vniuerſelle; leurs courages furent ſi pareils, & leur vertu ſi égale, que la valeur ne pouuant mettre de difference entr'eux, en laiſſa le ſoin à la Fortune. Les entrepriſes des grands Princes ſont touſiours funeſtes à leurs Suiets, leurs Lauriers ſont des ombres qui eſtouffent les autres plantes, & ne portent que des fruits nuiſibles. Par ce raiſonnement il concluoit que la Prouidence qui veille ſans ceſſe ſur nous, n'en fait naiſtre que de temps en temps pour remettre les Peuples dans leur deuoir, & que ſa bonté paroiſſoit bien plus grande dans la mediocrité de l'eprit des Roys, que dans leur extréme éleuation.

Et moy ie dis par vne conſequence pareille, que cette meſme iuſtice ſe remarque au partage qu'elle fait de ſes graces dans toutes les conditions des hommes; que comme elle ne donne à perſonne toutes les perfections enſemble, elle n'en fait naiſtre

aucun incapables de toute diſcipline ; & qu'il eſt bien raiſonnable qu'elle accorde moins d'eſprit à ceux qui naiſſent riches, qu'elle n'en donne à ceux qu'vne condition mediocre ou quelque accident mal heureux ont rendus pouures. Les premiers n'ont affaire que d'vne conduite mediocre pour viure heureux, & les derniers ont beſoin d'vn merite extraordinaire pour acquerir ce qui leur manque. Vn Poëte Grec dit que le beſoin éueille les Arts, & que la Pauureté eſt la Mere des inuentions, il y a apparence que cét Autheur n'a pas éleué ſon eſprit iuſqu'à la cauſe premiere de cét effet. La Pauureté de ſoy-méme ne fait rien qui vaille, mais elle eſt le temperament que Dieu a mis dans l'ame de celuy qu'il a remply d'intelligẽce & de lumiere, cõme la foibleſſe & l'ignorance le ſont dãs l'ame de celuy qu'il a comblé des biens de fortune.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Qu'il peut paſſer du ſeruice d'vn Seigneur à celuy du Roy ou d'vn grand Prince, & qu'vn Maiſtre doit traiter vn Gentil-homme auec douceur.

I'Ay parlé dãs ma premiere Partie des merueilleux progrez que font les Gens de qualité dans la Cour, quand leur eſprit & leur iugement ſõt meſurez à leurs richeſſes, & à leur fortune. Ie n'ay plus rien à leur dire, mon deſſein n'eſtant que d'auertir le Gentil-homme, que cõme ie n'ay point donné de bornes à ſon merite, il n'en doit point preſcrire à ſa fortune. Vn de nos Conneſtables ſe trouua bien d'auoir chãgé de Maiſtre, l'appuy du tronc eſt toûjours plus ferme que celuy des branches; il n'y a point d'imprudence de paſſer de la ſuite d'vn Seigneur, au ſeruice du Roy, ou de quelque grand Prince, pourueu

pourueu que ce ſoit auec bienſeã-ce & ſans infidelité. S'il nous aime, il ſera rauy de noſtre auancement ; & s'il ne nous aime point, nous ne luy deuons pas cette ſotte complaiſãce de traiſner nôtre vie ſous la tyrãnie de ſon ingratitude & de ſon iniuſtice. Nos ſeruices doiuent eſtre affectionnez & fidelles, mais non pas éternels. Noſtre condition ſeroit pire que celle d'vn Eſclaue, ſi nous eſtions obligez de tout faire pour luy, & de ne rien faire pour nous; la raiſon & la Nature nous enſeignent à ſuiure nos intereſts, quãd ils ne ſont pas contraires aux maximes de l'honneur.

Ie ſouffre pour moy, d'vn grand Seigneur qui n'eſt pas né liberal, quand il dit du bien des ſiens qui le meritent, quoy qu'il ne leur en faſſe point. Ce témoignage de ſon amitié eſt obligeant, & peut deuenir vtile auec le temps; mais ie ne voy rien de plus rare que cette ſorte d'éloge dans la bouche des Gens de qualité, ils loüerons plu-

toſt l'adreſſe de leur Cheual, que la ſcience de leur Eſcuyer ; ſi vn Gẽtil-homme fait proſperer leurs affaires, ils en attribuëront la cauſe à toute autre choſe qu'à ſa conduite. Cette iniuſtice ſe communique par contagion des peres aux enfans ; c'eſt vne vieille tradition, de laquelle les Maris font vn myſtere auec leurs Femmes, & qui paſſe pour vne regle politique dãs les grandes Maiſons ; mais ie ne puis m'empeſcher de prouuer que cette maxime eſt pleine d'erreur & d'ingratitude, & qu'elle ne deuroit pas trouuer place dans vn eſprit bien fait.

Si virtus oculis cerneretur, mirabiles ſui amores excitaret. Cicero.

Quelqu'vn me niera-t'il que la loüange & l'eſtime ne ſoiẽt la veritable & eſſentielle recompenſe de la vertu ? & que les Heros ne ſe ſoient propoſé la gloire pour obiet quand ils ont entrepris d'éterniſer leur memoire par leurs belles actions ? Ciceron dit, que ſi la Vertu pouuoit prendre corps pour ſe preſenter à nos yeux, elle rauiroit les cœurs iuſqu'à l'admi-

ration ; Ouide, que la loüange la nourrit, & que la gloire a vn grãd épron qui réueille les plus pareſſeux; Or ſi elle merite noſtre eſtime & nos loüanges, n'eſt-ce pas vne erreur de croire qu'il ne faut pas bien dire de ceux qui la poſſedent? & ſi l'inferieur ne l'employe qu'à ſeruir plus vtilemẽt ſon Maiſtre, peut-il s'en taire ſans ingratitude, & ſans méconnoiſſance? Pourquoy ne prend-il autant de plaiſir à loüer le merite d'vn Gentil homme qui le ſert, qu'à vanter ſes bons Cheuaux, & à décrire ſes beaux meubles & ſes belles maiſons? il eſt maiſtre de toutes ces choſes, mais d'vn Gentil-homme d'vne façon bien plus glorieuſe que de tout autre bien: Il ne ſçauroit établir ſon merite, ſans faire quelque choſe en meſme temps pour ſa propre gloire. Ne luy ſera-t'il pas auantageux de faire voir qu'il a pour domeſtique vn homme digne de commander à toute vne Prouince? & qu'il reçoit les ſeruices & les reſpects de celuy à

Laudataq; virtus Creſcit, & immenſũ gloria calcat habet. Ouid.

Digitized by Google

qui perſonne ne refuſe ſon eſtime & ſon approbation? en vſer autrement c'eſt entendre mal ſes intereſts, & adjouſter l'ignorãce à l'ingratitude : s'il le fait par quelque principe de ialouſie, cette paſſion ne peut eſtre que ridicule, puis qu'il n'y a nulle égalité dans leur fortune; & s'il craint de donner de la vanité à ſon domeſtique, dés là meſme qu'il le ſoupçonne de cette extrauagance, il deuient iniurieux, en luy imputant vn defaut dont il ne peut eſtre capable: Il ſeroit biẽ plus raiſonnable s'il tournoit la medaille, & s'il penſoit qu'en publiant ce qu'il vaut, il l'attache d'vne nouuelle chaiſne à ſon ſeruice, que cette preuue de ſõ amitié luy fait aimer ſa ſeruitude, que c'eſt luy rendre iuſtice qu'il ne reçoit que comme vne grace, & qu'enfin tout le monde iugera qu'il cheriſt en autruy le merite qu'il poſſede en luy-meſme.

Ie ne trouue pas étrange qu'vn eſprit commun ne ſoit point capable de ces reflexions, mais ie ne

puis conceuoir qu'vn homme de ſens ſuiue des erreurs qui ne ſont authoriſées que par vn tas d'ignorans qui ne peuuent eſtimer ce qu'ils n'entendẽt point. Ie le pardonnerois encore à quelque Seigneur de Parroiſſe, qui croit n'eſtre pas Maiſtre, s'il ne prend vn ton imperieux pour ſe rendre redoutable à ſes Paiſans & ſe faire reſpecter de ſes domeſtiques, qui ſe perſuade que ſa grandeur conſiſte à voir les ſiens à ſes pieds, qui tient Cabinet ſans étude & ſans affaire, qui confond la vanité auec le poinct d'honneur, qui ne met point de difference entre la gloire & l'orgueil, & qui enfin ſe fait vne chimere ridicule de ſa qualité, qui le rend indigne des reſpects & des ſeruices d'vn honneſte homme. Celuy qui ne ſçait pas ce qu'il eſt, bien difficilement ſçaura-t'il ce que nous ſommes, il faut ſe faire iuſtice à ſoy-meſme, pour eſtre capable de la rendre aux autres. La grandeur & la baſſeſſe ſont deux termes oppoſez, mais

Quaſi verò menſuram vllius rei poſſit agere, qui ſui neſciat.

non pas contraires : Ces deux extrémes s'vniſſent aiſément par la courtoiſie de l'vn, & par le reſpect de lautre ; vn Seigneur eſt auſſi obligé d'eſtre ciuil enuers nous, que nous d'eſtre reſpectueux enuers luy. La fierté ne produit guere l'effet qu'elle cherche dans le cœur d'vn Gentil-homme, elle le cabre plus qu'elle ne l'aſſujettit, elle étouffe toute ſon amitié, parce qu'elle luy perſuade qu'il n'eſt point aimé, & qu'on luy fait iniuſtice ; & ſi la neceſſité de ſes affaires, ou leſperance de ſa fortune l'empeſchẽt de ſecoüer le ioug, il s'étudie plutoſt à diſſimuler ſon reſſentiment qu'à le perdre, & ne ſert plus qu'auec regret. Ie conſeillerois touſiours d'inſpirer de l'amour aux Gentils-hommes & de la crainte aux Valets. L'amour dans l'ame d'vn homme d'honneur luy rend toutes choſes aiſées, les roſes qu'il cueille pour ſon Maiſtre, ſont touſiours ſans eſpines ; il ne craint ny les peines, ny les voyages, ny les dan-

Tacito mala vota ſufurro Concipimus.

gers : il s'intereſſe de telle ſorte dans ſon ſeruice, qu'il en fait toute ſa gloire, ſon poinct d'honneur, & ſa ſatisfaction ; au contraire la valettaille, qui n'a guere de ſens, n'eſt pas capable de grande amitié, ſon but n'eſtant que de viure, & ſon plaiſir de ne rien faire, elle ne ſe contient preſque iamais dans ſon deuoir, que par la crainte des chaſtimens. Vn homme de condition qui en vſe autrement, trauaille contre ſoy-meſme en s'éloignant de ſes propres intereſts, qui conſiſtent à ſe faire bien ſeruir.

CHAPITRE XII.

Qu'il ne ſe doit pas rebuter pour la mauuaiſe humeur de ſon Maiſtre, & de l'erreur de ceux qui mépriſent la Charge de Secretaire.

I'Ay fait cette digreſſion de la conduite du ſuiuant à celle de ſon Maiſtre, parce qu'il y a vne

telle liaiſon entre ces deux qu'il eſt malaiſé de ſeparer cette matiere. Les hommes fiers & glorieux ſont d'ordinaire incommodes & difficiles à ſeruir ; la facilité de l'humeur eſt vne marque infaillible de la bonté des meurs. Les colerique ſont des Lions touſiours trauaillez de la fiévre ; & comme ils ne sõt guere touchez de la douceur des plaſirs, vn bel eſprit ne les diuertit pas. Leur vie eſt vn Hyuer perpetuel qui n'a pas ſouuent de beaux iours ; c'eſt le temperament le plus ordinaire des gẽs d'affaires, dont le propre eſt de cauſer du chagrin, & ce ſont les Maiſtres les plus vtiles. I'en ay connu qui ont fait la fortune de pluſieurs ; ceux-là ſont plus pour autruy que pour eux, parce qu'ils donnent de ſi mauaiſe grace, qu'ils perdent tout le merite de leurs biensfaits, & ſi l'on en a du reſſentiment, c'eſt qu'il ſeroit iniuſte de n'en auoir point. Pour moy ie prefereray touſiours la reconnoiſſance qui vient de l'a-

mour, à celle que produit la generosité ; d'autant que l'vn fait tout pour le bienfacteur, & l'autre ne considere que soy-mesme: Il se faut resoudre d'en souffrir quand l'on en peut beaucoup esperer. Quoy que le chemin que nous tenons soit rude & difficile, nous ne laissons pas de le suiure, s'il nous conduit où nous voulons aller. Le but d'vn Gentil-homme n'est pas d'auoir tous les plaisirs en seruant, c'est de faire sa fortune, & ce seroit estre trop heureux si l'on trouuoit tous les deux ensemble. La mauuaise humeur & le chagrin ne sont pas incompatibles auec la Iustice & le discernement, non plus que la bile auec le bel esprit ; ceux-là ne laissent pas d'estimer les bonnes qualitez de ceux qui les approchent, quoy qu'ils ne s'en diuertissent point. La suffisance leur plaist, à cause qu'ils la possedent eux mesmes, & qu'elle leur est vtile dans la personne de leur Domestique. Il est bié malaisé de conseruer sa belle hu-

Ni mium, boni est, cui nihil est mali. Ennius.

Digitized by Google

meur au milieu du tracas perpetuel des grandes affaires, les plus belles ames en portent impatiemment le poids, & reçoiuent de ſenſibles atteintes des mauuais ſuccez. La multiplicité de ſoins les accable, & le monde les enuironne de telle ſorte, qu'il bouche toutes les auenuës à leurs diuertiſſemens. Ce n'eſt pas à nous à les chãger, il ſuffit de leur faire connoiſtre noſtre capacité, & de les perſuader de noſtre affection. Leurs emplois & leurs biensfaits, nous trouueront auſſi bien à leur antichambre que dans leur Cabinet, & à le bien prendre leurs preſens vallent mieux pour noſtre fortune que leurs careſſes.

Cõſuetudinis magna via eſt. Cicer. in Tuſcul. Vſus efficaciſſimus rerum omnium Magiſter. Plin. l. 26,

C'eſt vne choſe étrange que la tyrannie de la Couſtume, qui nous force a ſuiure le nombre, & à rejetter la raiſon. Eſcoutez parler les Nobles de Prouince, ils demeureront d'accord qu'vn Particulier ne peut mieux chercher ſa fortune qu'à la ſuitte d'vn Prince ou d'vn Miniſtre d'Eſtat; que les

emplois qu'il luy donne ſont autant de degrés pour y monter; qu'il doit auoir l'ame ſouffrante, & commencer par les moindres ſeruices pour arriuer aux premiers honneurs; qu'au ſortir de Page il eſſaye d'eſtre Gentil-homme ſeruant, où Gentil homme de la Vennerie; mais ſi on luy propoſe la Charge de Secretaire, ils la tiendront au deſſous de ſa condition; ils diront qu'il ne doit porter la plume que ſur ſon Chappeau, & qu'il luy ſeroit honteux de laiſſer ſon eſpée, pour ſe charger d'vn portefeüille. Il faut auoüer que de pareils donneurs d'aduis ſont des Iuges bien competans en cette matiere, & qu'ils ſçauent admirablement bien faire le diſcernement de l'honneur & de l'vtilité des emplois: C'eſt bien entẽdre le poinct d'honneur, d'aſſeurer qu'il eſt plus glorieux de donner à boire à ſon Maiſtre pendent ſes repas, que d'expliquer ſes penſées & ſes intentions dãs ſes Lettres; qu'il eſt plus honorable de penſer ſes

Cheuaux,&de foüetter ſes Pages, que de conuerſer auec des Ambaſſadeurs, & d'eſtre dépoſitaire des plus importans ſecrets d'entre la Cour & luy ; à mon aduis il aura bien plus de plaiſir de l'entretenir de ſa Chaſſe & de ſes Chiens, que de ſes grandes Negociations;& ſa ſuffiſance paroiſtra bien mieux à détourner vne beſte, qu'à mettre en ordre les affaires qui luy paſſẽt par les mains. Si l'on en conſidere l'vtilité, il ne faut que s'informer de ceux qui ont eſté Secretaires, pour apprendre que pas vn n'a iamais manqué de fortune. Il y a certains myſteres dans l'Art, qu'il n'eſt pas permis de reueler; il ſuffit de dire qu'vn homme d'eſprit dãs cét employ n'en a iamais faute pour faire ſa fortune, ſans bleſſer ſon honneur, ny offenſer ſa probité. C'eſt le plus beau poſte d'vne Maiſon pour acquerir des amis, parce que les biẽ-faits & les graces des Princes ne s'écoulent que par ſes mains, & qu'il a mille occaſions tous les iours d'obliger des

perſonnes de qualité qui s'en reſſentent toſt ou tard. Pour moy i'eſtime que la difficulté de ſa fonction en a depuis long-temps exclus pluſieurs Nobles, & que cette erreur ne s'eſt gliſſée parmy le monde, qu'à cauſe de leur ignorãce. Et pour dire le vray, celuy qui ſe peut dignement acquiter de cette charge, eſt capable de beaucoup d'autres choſes. Il n'a pas ſeulement beſoin de probité & de fidelité dans ſa conduite, mais il renferme en luy toutes les qualitez d'vn bel eſprit. Il faut qu'il ſçache les belles Lettres, qu'il entende les Langues eſtrangeres, & qu'il poſſede toute la delicateſſe de la noſtre. Il ne ſuffit pas qu'il ait la conception aiſée, la memoire fidelle, & le iugement clair; il faut qu'il ait l'expreſſiõ agreable, & les termes choiſis, qui ne ſentẽt ny le Pedant de l'Eſcole, ny le Phœbus de Nerueſe. Iay touſiours eſtimé que le gẽre d'écrire le plus difficile eſtoit celuy des Lettres; & i'ayveu aduoüer à de bons con-

noiſſeurs, que les Epiſtres de Ciceron valoient mieux que ſes autres Ouurages. La raiſon eſt, qu'vne Lettre eſt la veritable production de noſtre eſprit, qu'elle eſt la peinture viue & naturelle de nos pensées & de nos imaginations; & que tout ce qu'elle a de beau ou d'imparfait, ne peut eſtre attribué qu'à luy ſeul. On n'en peut pas dire autant de nos diſcours ordinaires & familiers; nos penſées qui ſe preſentent à la foule, ne nous donnent pas le loiſir de choiſir de belles expreſſiõs. Mais ce defaut n'eſt pas dans nos Lettres, nous leur pouuons donner toutes les graces de l'éloquence, puis que nous auõs le temps d'apporter de l'ordre & de la politeſſe à noſtre ſtile, en écriuant pour les Harangues, les Plaidoyers, & les Sermõs; ils n'ont rien de ſi digne de noſtre eſtime, ſi l'on conſidere qu'ils ne ſont tiſſus que de lieux communs, de citations, d'apophtegmes, d'exemples memorables, de raiſonnemẽs Philoſophiques, & qu'ils ſont ré-

fermez dans les regles de la Rhetorique, qui leur fournit leurs parties, leurs amplifications, leurs mouuemens & leurs figures. Mais les Lettres n'ont point beſoin de ces ornemens eſtrangers; ce ſont des beautez qui nous plaiſent toutes nuës; elles commencent ſans Exordes, elles ſuiuent ſans narration, elles s'expliquent ſans artifice, elles prouuent ſans Autheurs, elles raiſonnent ſans Dialectique, elles perſuadent ſans mouuemens, elles delectent ſans figures, & finiſſent ſans peroraiſon. Il eſt certain qu'elles doiuent eſtre purgées de toutes ces choſes, & qu'elles ceſſent d'eſtre belles ſitoſt qu'elles paroiſſent ſçauantes & eſtudiées. C'eſt à mon iugement ce qui fait que l'on voit ſi peu de ces ſçauantaſſes écrire agreablement; ils ne ſçauent que ce que les autres ont dit: ils ont fait de leur ceruelle vne Bibliotheque portatiue, dãs laquelle eſt ramaſſé tout le Grec & le Latin de l'Antiquité; ils ont eſtudié la

Apud alios loqui dixerunt non ipſi ſecum.

ſcience des autres, & n'ont pas déueloppé celle de leurs eſprits: ce ſont des Perroquets qui parlẽt comme on leur a appris, & qui ne diſent riẽ du leur: ce ſont de mauuais ménagers, qui laiſſent leur intellect en friche pour cultiuer leur memoire; & de mauuais Frãçois qui ne ſçauent iamais biẽ la langue de leurs Meres. Auſſi n'eſt-il rien de pitoyable cõme les Lettres de ces Illuſtres de College, vous diriez qu'ils ont vne langue differente de la noſtre, & qu'ils n'écriuent que pour n'eſtre pas entendus. La Doctrine fait tãt de choſes en eux, que la Nature y eſt oubliée; & lors qu'ils n'ont plus matiere de parler des Liures, ils deuiennent muets ou ridicules.

CHAPITRE XIII.

Pourquoy nous ſommes moins ſçauans que les Anciens.

Campanella. VN grand Homme de noſtre Siecle me diſoit vn iour,

qu'il trouuoit trois raiſons pour leſquelles nous eſtions moins ſçauans que les Anciens. Il n'attribuoit pas le defaut à l'imperfectiõ des temps, & à la ſuites des années ; il ſçauoit que les hommes ſont touſiours nais, ont touſiours vécu, & ſont morts d'vne meſme ſorte; & qu'au temps d'Ariſtote & de Platon, celuy qui auoit quatre-vingts ans eſtoit eſtimé bien vieil.

La premiere de ſes raiſons étoit, que nous conſommons noſtre ieuneſſe à défricher les Langues Grecques & Latine, & qui ne sõt pas des Sciences, mais des petits Tyrans qui occupẽt noſtre eſprit pour les en éloigner. La ſeconde que nous liſons trop, & la troiſiéme que nous ne raiſonnons pas aſſez. Ariſtote étoit Grec, & peut-eſtre ne ſçauoit-il point d'autre Langue que celle de ſa Nourrice. il n'a pas laiſſé de nous apprendre la Philoſophie, & d'éterniſer ſa memoire. De ſon temps, l'on apprenoit d'abord les termes de la Grãmaire & de la Geometrie. Ces

Digitized by Google

deux connoiſſances eſtoient ſi ordinaires parmy ſa Nation, qu'à toute heure il tire des conſequence ſur ces principes d'énumeration, ſans ſe donner la peine de les expliquer, comme ne penſant pas qu'aucun les dûſt ignorer. De là l'on paſſoit à la Dialectique, & aux autres parties de la Philoſophie, qui conſiſtoient à établir des principes certains, pour en tirer des conſequences infaillibles. Cette Science eſtoit ſuiuie des Regles de la Rhetorique, qui enſeignoit à mettre en ordre ce que les autres Sciences leur auoient appriſes; & par de belles expreſſions, iointes à la grace des figures & des mouuemens, delecter l'Auditeur, & le perſuader. L'Etude de ce temps là eſtoit de reſoudre des queſtions difficiles, de déuelopper la cauſe des choſes, d'apprendre les plus ſenſibles par les experiences, & les plus cachées par les raiſonnemens. Ils eſtoient mieux perſuadez par l'attouchement, que le feu a vne qualité chaude, que par

Digitized by Google

l'authorité du Phiſicien, qui enſeigne que ſon propre eſt d'échauffer & de brûler.

Leurs Sciences eſtoient ſans comparaiſon plus nobles que les noſtres, d'autant qu'elles eſtoient plus libres: ils reconnoiſſoient vne raiſon demonſtratiue pour maiſtreſſe, ſans ſe ſoûmettre à la tyrannie, ny au caprice de leurs Autheurs. Cette methode d'étudier auoit multiplié les ſectes des Philoſophes, & chacun ſoutenoit ſon opinion comme il l'entendoit. Mais auiourd'huy l'on paſſeroit pour ignorant dans l'eſtime des Regens de nos Vniuerſitez, ſi l'on contrediſoit vne opinion de leur Ariſtote; ils font degenerer l'étude en Religion, & la Science en Foy; il ſuffit de citer le Philoſophe, pour impoſer ſilence à la plus belle & plus ſaine opinion du monde, ſi elle s'écarte de ſes maximes.

Sydera ſeu lerra diſtant, ita noſtra vetuſtis ſæcula temporibus.

Obeſt plerumque iis qui diſcere volunt authoritas eorum qui docent. Archeſilaus.

L'erreur de cette pratique eſt aiſée à détruire par l'inconſtance des temps. Pendant celuy de S.

Digitized by Google

Auguſtin, l'on eſtoit excommunié d'enſeigner ou de lire les Liures de ce Philoſophe: les Geographes eſtoient Heretiques, qui décriuoient nos Antipodes; & les Aſtrologues paſſoient pour des Magiciens, quand ils prédiſoient les Eclipſes du Soleil & de la Lune. S. Thomas d'Aquin, le plus clair & le plus iudicieux Eſprit du monde, rétablit l'honneur de ces malheureux; & les tirant des Cabinets des Curieux, où l'ignorance les auoit releguez, leur rendit la liberté que les Anathemes leur auoient oſtée. Son authorité les fit raiſonnables, & ſa Sainteté purgea toute leur malice dans l'opinion des gens de Lettres. Apres cela iugez ſi c'eſt auec raiſon qu'ils doiuent ſi imperieuſement ſe rendre maiſtres de nos ſentimens? & qui nous aſſeurera qu'ils ne ſeront pas encor quelque iour ſupprimez? & que nos deſcendans ne les trouueront pas auſſi foibles que nous les eſtimons puiſſans? Cette incertitude de nos iuge-

mens, marque ſans doute, & leur foibleſſe & la noſtre également, & me fait conclurre auec bien de la vray-ſemblance, qu'vn bel eſprit peut chercher la plus ſaine opinion dans la diuerſité apres auoir de profondes ſpeculations, & s'arreſter ſans orgueil à celle qui luy paroiſt la plus raiſonnable & la meilleure. On me pardonnera d'en parler ainſi quand i'auoüeray que ie dois plus à la Nature qu'à mes Regens, qu'ayãt paſſé plus de la moitié de ma vie dans les Armées i'ay eu peu d'habitude auec les Liures, & ne me ſuis arreſté qu'à étudier le monde pour ſecourir mes ſpeculations de quelques legeres experiẽces. Cette ſorte d'étude m'a appris à n'enuier point l'eſtime des Sçauans, & à me conſoler ſans peine de n'auoir pû atteindre iuſqu'au moindre rayon de leur gloire. Ie les regarde comme des gens qui ont beaucoup écrit, mais non pas comme ceux qui ne ſe ſont iamais trompez. Ie ne m'étonne point

Vnicuique omnia pro ingenio finguntur non ex scientiæ vi.

Digitized by Google

qu'ils ayent eſtably leurs erreurs parmy les plus ſenſez, puis que les plus ſenſez ne le ſont pas toûjours, & que la verité qui ne ſouffre ny contrarieté, ny diuiſion, ne demeure point conſtante parmy eux. Cette conſideration me fait prendre la liberté de ne m'accorder pas quelquefois auec le plus grand nombre, & de dire ſuiuant mon premier projet, que i'eſtime cette opinion ridicule, qui priue vn Gentil-homme de la Charge de Secretaire; & ſi i'eſtois grand Seigneur ie changerois cette coûtume dans ma Maiſon; & en effet quelle incompatibilité y a t'il entre la plume & l'épée? ſi l'on ne conteſte point qu'vn homme docte peut eſtre vaillant, demeurera-t'on pas d'accord qu'vn vaillant homme peut eſtre Secretaire? La Science le bon ſens ſont-ils moins neceſſaires pour la conduite, que le grand cœur pour les executions perilleuſes?

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Qu'vn Gentil-homme qui se sent de la disposition naturelle aux Lettres s'y doit donner, & que nul ne peut estre Sçauant sans inclination.

IE ne veux pas nier qu'vn Soldat ne se puisse passer de cette politesse de discours & de Lettres qui sont necessaires à vn habile Secretaire; aussi ne regarday-je pas cét employ comme vne chose à laquelle toute sorte de Nobles puisse aspirer. Ie pretens seulemẽt de preuuer qu'il est digne d'vn Gentil-homme, & que ceux qui se sentẽt assez d'esprit & de capacité pour s'en bien acquiter, ne doiuent pas le mépriser. I'adioûte à cette proposition qu'étant question de faire sa fortune, c'est mal cõprendre ses interests, que d'en refuser les voyes les plus seures, quãd elles sõt honorables, & ie ne voy point

de raiſon pourquoy celuy qui ſçait ſeruir vn Prince dans ſon Cabinet auec ſa plume, ne le ſeruira pas auec honneur de ſon épée contre ſes ennemis ?

I'ay dit ailleurs qu'il n'y a rien qui oblige neceſſairement vn Gẽtil-homme à ſe rendre ſçauant, s'il eſt deſtiné à la ſuite des armes. Mais ie reuiens toûjours à la Theſe generale que i'ay établie, qu'vn chacun doit connoiſtre ſon inclination & les diſpoſitions de ſon naturel. Ce ſeroit ſe rendre indigne des biensfaits de la Nature, ſi l'on ne cultiuoit pas vn bel eſprit; l'amour qu'elle luy inſpire pour les Lettres, eſt vne marque que ne pouuant rien ſur le deſtin, ny ſur les loix qui le priuent des biens de la Fortune ; elle luy a reſerué les Sciences & le merite pour ſon partage; il ne tiẽt qu'à luy de profiter de ce preſent, qu'il doit d'autant moins negliger qu'il eſt impoſſible de l'auoir ſans ſõ ſecours. C'eſt elle qui porte le flambeau deuant luy, quand il trauaille à connoiſtre

connoiſtre les choſes obſcures & difficiles; c'eſt elle qui le fait admirer dans la Chaire, c'eſt elle qui le fait maiſtre des Cõſeils, c'eſt elle qui adoucit ſes meurs, & qui le rendant aimables à tout le monde, le tire de la pouſſiere, pour l'éleuer au deſſus des hommes.

Hos natura modos primum dedit.

Sans mentir ce ſeroit vne Loy bien iudicieuſe & bien vtile, de ne permettre l'étude des Lettres & des belles diſciplines qu'à ceux que la Nature y a diſpoſé. Ie ne craindrois pas que le retranchement d'Eſcoliers diminuaſt le nõbre des ſçauans. Cette foule indiſcrette de toute ſorte de gens qui s'empreſſe à la porte des Colleges, & qui clabaude ſous des Regens, à peine produit-elle vn habile homme entre mille eſtudians. Ce qu'ils apprennent ne ſert qu'à les rendre importuns, à leur faire entreprendre des deſſeins au deſſus de leurs forces; ils ſe perſuadent que toutes les veritez de la Philoſophie ſont renfermées dedans leur porte feüille; & l'opacité

Neque enim natæ

de leur eſprit ne pouuant conceuoir aucune objection, ils croyent auoir attein la derniere perfection des Sciences, parce qu'ils ne voyent que par les yeux de leur Regent, & que la Nature ſemble n'auoir donné à leurs amis pour toute faculté que la memoire. Nous remarquõs tous les iours qu'il n'eſt rien de plus dommageable, que cette ſorte de gens doutent des choſes & ne les ſçauent pas. C'eſt par eux que tant d'Hereſies ont infecté la Religion, & que tant de ſcrupules ont troublé les meilleures conſciences; c'eſt d'eux que ſont venus les iugemens temeraires, & la perte inéuitable des libertins.

ſunt hæredes, niſi dum ſcripturæ bonè intelliguntur non benè Aug. ad Creſcent. epiſc. ep. 28.

Il me ſouuient d'auoir oüy dire à vn grand & ſage Prince, qu'il ne fut iamais vne plus fauſſe Politique, que celle de François I. qui ne ſe pouuãt ſatisfaire d'auoir acquis l'eſtime de vaillant Roy, crût que tout mãqueroit à ſa gloire, ſi la poſterité ne publioit vn iour qu'il auoit eſté le Pere des ſça-

uans & le Reſtaurateur des Lettres. Cette paſſion luy donna celle de multiplier les Colleges dans ſes Eſtats, & d'en établir en diuers lieux pour la commodité des Eſtudians. Mais ce grand Prince ne s'apperceuoit pas qu'il ſe procuroit vn mal inéuitable, en cherchant vn bien fort incertain; il pẽſoit par cét établiſſement peupler la France d'hommes ſçauans, mais il n'en fit que fort peu d'habiles, & infecta d'vn nombre infiny de gens inutiles à le Republique. Ie veux dire qu'il réplit les Barreaux de Chicaneurs & d'Aduocats, les villes de Feineans, & les Cloiſtres de Moines. Cependant il n'augmenta ny la Doctrine, ny la Pieté dans ſon Royaume, mais il diminua le nombre des Soldats, des Marchands, des Laboureurs, & des Artiſans; de qui les Eſtats tirẽt leur defenſe, leur richeſſe, leur nourriture & les manufactures. Ie ne puis, m'empeſcher d'admirer la Politique des Turcs, que ie trouue auſſi ſage que leur Religiõ

Digitized by Google

eſt ridicule. Ce n'eſt pas ſottiſe qu'ils ont chaſſé les Lettres de la Grece, qui en fut autrefois la Mere lors qu'il ont rendu ſes Habitans tributaires de leur Empire; leur conduite eſt trop éclairée, pour leur imputer la barbarie dont on les accuſe, & qu'ils ſemblent affecter. Ils ont connu plus iudicieuſement que nous le prix des Science, en les rendant moins communes; & à le bien prendre ils leur ont bien moins fait d'iniure de les reſtraindre à vn petit nombre d'eſprits bien faits, que nous de les proſtituer à toute ſorte de gens: ils ont conſideré que comme la trop grande quantité de flambeaux dans vne Salle pleine de peuple, importune en éclairant par ſa chaleur & par la fumée, le grand nombre de Sçauans pouuoit nuire dans vn Eſtat, en penſant inſtruire leurs compatriotes. Ainſi ils n'ont pas renoncé aux lumieres des Sciences, mais ils ont moderé le nombre de ceux qui s'en meſlent; & c'eſt en cela

Et veniunt edere ſponte, ſua me. Lucan.

principalement que i'admire leur iugement, qu'ils ſuiuent la Nature comme vne ſouueraine maiſtreſſe pour l'inſtruction des enfans ; ils établiſſent des Iuges de leurs inclinations, & de la pente qu'ils ont à quelque profeſſion; & ſuiuant ces mouuemens qu'elle donne à chacun deux, ils les occupent & les perfectionnent.

Surgit & inſolitis formoſior arbutus antris
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

CHAPITRE XV.

Qu'vn Gentil-homme ſçauant a le choix de toutes les profeſſions, & que la Science du monde luy eſt abſolument neceſſaire.

PArmy les auantages qu'en bel eſprit tire de ſes études, ie n'eſtime pas que celuy-cy ſoit le dernier, qu'il a le choix de toutes les profeſſions, & que ſi la Fortune le fuit à la Guerre, il la peut trouuer dans la Paix, il n'a beſoin que d'application pour deuancer tous les autres en ce qu'il entreprend ;

Digitized by Google

s'il veut eſtre Soldat, il ſera plus braue que les plus brutaux, parce qu'ils ne ſont determinez que par la chaleur & l'impetuoſité du ſang qui leur oſte la connoiſſance du peril, & luy le ſera & par nature & par ſa raiſon, qui luy repreſente le dãger tel qu'il eſt, en luy perſuadant de ne le craindre point, & que la mort n'eſt pas vn mal, mais la fin de tous nos maux & le terme de noſtre repos.

Que s'il cherche ſon auancemẽt dans vne Soutane, il y eſt comme dans ſon centre. C'eſt là que ſon eſprit s'épanoüit auec plaiſir, & qu'il ſe fait cõnoiſtre pour ce qu'il eſt dans ſes conuerſations particulieres, dans les actions publiques, & dans ſes écrits. I'étendrois bien loin ſes auãtages, ſi ie ſuiuois l'idée que i'en ay; mais ie les veux finir par ce dernier que i'eſtime par deſſus tous les autres, en diſant qu'il peut eſtre maiſtre de ſa propre liberté, qu'il peut acquerir de l'eſtime & du bien ſans dépendance, & sãs ſujetion, & qu'il n'a beſoin de

Digitized by Google

ſon adreſſe que pour ſe concilier l'amitié des Princes, quand il aura gagné l'approbation des peuples. Il eſt vray que les Sciéces ſublimes ne ſont pas faites pour eſtre éſclaues, & qu'il ne ſeroit pas raiſonnable que ceux qui ont droit de nous inſtruire comme nos maiſtres, nous obeïſſent en inferieurs. Leur prix & leur éclat eſt ſi grand qu'il ſupplée à la fortune, & méme à l'obſcurité de la naiſſance; elles ont ſouuent placé des hommes de baſſe extraction ſur les Fleurs de Lys des Parlemens; dans les Chaires Epiſcopales, dans le Conclaue des Cardinaux, & dans le Siege meſme de S. Pierre. Il ſemble qu'elles ſeules jointes à la probité, ayent eſté requiſes de tout temps, pour faire des grands Prelats, & de grands Miniſtres d'Etat; & l'Eſcriture Sainte introduit-elle pas Melchiſedech ſouuerain ſacrificateur, ſans genealogie & ſans parens, quoy que cette dignité ait tenu le premier rang parmy le Peuple d'Iſraël & pour nous

apprendre que ces dignités ſacrées de l'Egliſe doiuent eſtre le partage des Sçauans & de Saints.

Mais ie ne m'apperçoy pas que i'écris inutilement quand ie ne m'adreſſe qu'aux eſprits extraordinaires, & que mes conſeils leur ſeront ſuſpects d'imprudence & de vanité, puis qu'ils ont des lumieres qui offuſquent les miennes, & que i'aurois meilleure graces de leur demander des aduis que de leur en donner. Cela ſeroit à craindre ſi i'auois deſſein de les inſtruire ; mais ie parle aux ieunes gens, qui n'ont encor que des diſpoſitions naturelles à bien faire, & qui n'ont rien déterminé ſur le choix de leur application. Ie leur fais vne peinture de la beauté des Sciences, ie leur monſtre qu'elles ſont d'ordinaire accompagnées de l'eſtime, de la gloire & de la fortune, quand elles ſont menagées par vn eſprit adroit.

Ce n'eſt pas aſſez d'eſtre ſçauant de la Science du College, il y en a vne autre qui nous en-

ſeigne comme il s'en faut ſeruir. Celle-cy eſt vne coureuſe qui va de maiſon en maiſon, & qui ne parle ny Grec ny Latin, mais qui nous montre l'vſage de tous les deux. On la trouue dans les Palais, on la rencontre chez les Princes & les grands Seigneurs, elle ſe fourre dans les Ruelles des Dames, elle ſe plaiſt parmy les gens de guerre, & ne mépriſe pas les Marchãds, les Laboureurs, ny les Artiſans. C'eſt elle qu'on appelle la Science du Monde, qui a pour guide la Prudence, & pour Docteurs les conuerſation, & l'experience des choſes. Elle rend le meſme office aux autres Sciences, que le Lapidaire fait aux diamans bruts, quand il leur donne la beauté, l'éclait, & le prix par ſa poliſſure; & en effet eſt-il rien de plus impertinent, qu'vn homme du Quartier S. Iacques, qui n'a iamais veu le Louure, que de l'autre bord de la Seine? à quoy luy ſert ſon Grec & ſon Latin, qu'à le rendre ridicule parmy

Vt fuerit melius non didiciſſe ſibi.

Digitized by Google

les hõneſtes gens, & à faire auoüer qu'il eſt plus ignorant dans la Science du monde, que les plus ſtupides ne le ſont dans celle de l'Vniuerſité? Le College nous donne les premieres notions des choſes, il nous amaſſe des matieres pour conſtruire de beaux Palais, mais c'eſt la Science du Monde qui nous en enſeigne l'architecture, qui nous montre l'ordre & l'agencement de toutes ſes parties, qui nous fait paroiſtre habiles ſans affecter la vanité d'eſtre ſçauãs, qui polit nos diſcours & nos mœurs, qui nous rend diſcrets dans nos conuerſations, & agreables à tout le monde. Sans elle la Science deuient barbare & mal plaiſante; & c'eſt la raiſon pourquoy les gens de peu à qui la Nature a donné de l'Eſprit, & le College des Lettres, ont vne extréme peine à ſe depaïſer; ils paroiſſent preſque touſiours ce qu'ils ſont, parce qu'ils tiennẽt de la baſſeſſe de leur nourriture, qui n'ayant aucun rapport auec celle des Gens de

qualité, ne peut cacher sa difference naturelle. Le plus grand secret pour purger vn Gentil-homme de cette ordure, est de le produire de bonne heure dans le monde, de luy prescrire des conuersations choisies, de l'obliger à rendre ses deuoirs aux personnes de Qualité, de luy faire obseruer iusqu'aux moindres choses qui regardent la bienseance, de luy donner vne certaine hardiesse, sans impudence & sans orgueil dans toutes ses actiõs, le rendre ciuil sans bassesse, & cõplaisant sans flatterie, luy ordonner la conuersation des Dames, & luy souffrir quelque intrigue auec elles. En verité parmy l'ignorance de ce sexe les plus sçauans prennent souuent de tres vtiles leçons; il semble que la Nature ne l'ait pas fait seulement pour plaire, mais encor pour donner des regles au nostre de se rendre agreable. La beauté a quelque chose d'imperieux qui nous rend sages & discrets, autant par habitude que par aucun discours de raison;

Digitized by Google

comme elle a droit de nous charmer, nous penſons auoir celuy de luy plaire,& la paſſion que nous ſentons ne pouuant eſtre ſatisfaite que par là, nous embraſſons auec ardeur tous les moyens qui nous peuuent rẽdre aimables. Cette paſſion nous enſeigne bien mieux que la Rhetorique, l'art de perſuader,& nous découure toutes les graces de l'éloquence. Elle cõpoſe nos actions, elle regle nos pas, elle nous rend propres, elle nous ouure l'eſprit, le polit & l'éueille; elle eſt vtile quand elle ne va pas iuſqu'à l'excez, elle reſſemble à cette liqueur qui réjouyt les honneſtes gens, & qui enyvre la canaille. Auſſi ie ne la ſouffre qu'aux beaux eſprits, qui la prennent comme vn moyen de ſe perfectionner dans la Science du Monde, & non pas pour deuenir vitieux. Les meilleures choſes ſe corrompẽt par le mauuais vſage; c'eſt à nous de ne nous rendre pas coupables par noſtre moderation. Noſtre condition ſeroit pire que

celle des beſtes; s'il nous faloit abſtenir de tout ce qui porte peril auec ſoy; le feu qui nous échauffe nous peut brûler; l'air que nous reſpirons pour viure, peut eſtre corrompu; & le vin qui nous deſalte-re & qui nous nourrit, nous peut enyvrer: Et pour cela ſeroit-ce biẽ conclure que nous deuſſions étre priuez de l'vſage du feu, de l'air, & du vin? Il eſt de nos paſſions comme de nos armes, elles ſeruent à noſtre defenſe, quand elles nous obeïſſent; mais elles font vn effet tout contraire auſſi-toſt qu'elles paſſent entre celle de nos ennemis. Nous nous les figurons comme des Monſtres faute de les connoître, leur force ne viẽt que de la foibleſſe de noſtre raiſon; laiſſons luy la liberté de les examiner, elle en deuiendra maiſtreſſe auec peu d'effort; c'eſt pour lors qu'elle les deſtinera à de bons vſages, & que l'Amour meſme, tout dangereux qu'il eſt, ceſſera d'eſtre criminel. Les plus grands Capitaines, anciẽs & modernes, ont trouué moyẽ de

l'aiuſter auec leurs emplois, ils l'ont regardé comme vne foible barriere qui ne pouuoit arreſter le ſuccez de leurs entrepriſes, ny le progrez de leur gloire Les ſçauãs l'ont ſuiuy comme l'ame de la Nature, le lien de la ſocieté ciuile, le pere des plaiſirs & de la paix. Les deuots en ont fait vne vertu neceſſaire, & le principe de la charité qui les vnit auec leur prochain; & moy ie le propoſe cõme vne lumiere qui nous échauffant le cœur, nous éclaire l'eſprit pour d'écouurir les beautez de cette Science du monde que i'eſtime ſi neceſſaire à vn honneſte homme.

Tu dea tu rerum naturam ſola gubernas.

Nec ſine te quicquam dias in luminis oras. Exoritur neque fit lætum nec amabile quicquam.

CHAPITRE XVI.

Que les Conferences ſont plus vtiles que l'étude des Lettres.

Diogene le Cinique voyant vn iour paſſer Ariſtippe deuant ſon tonneau, comme il diſnoit, luy dit; Ariſtippe, ſi tu ſça-

uois te contenter de pain & d'ail comme moy, tu ne ſerois pas Eſclaue du Roy de Syracuſe; & toy, repartit le Courtiſan, ſi tu ſçauois viure auec les Roys, tu ne ferois pas ſi mauuaiſe chere. Il eſt vray que cette Philoſophie hagarde & pedanteſque n'eſt pas faite pour les Gentils hommes, ils ſont nez pour la ſocieté, & ne doiuẽt ignorer aucune des maximes du monde. Les humeurs complaiſantes aidées de cette ſcience prattique, emportent & rauiſſent l'amitié de tout le monde, parce qu'elle ſçait debiter de bonne grace les talens de la Nature, & les auantages des Sciences que nous auons acquiſes.

Ie dy plus, qu'elle a ſouuent fait d'honneſtes gens ſans le ſecours des Lettres. Le monde eſt vn grãd Liure, qui nous inſtruit à tous momens, les Conuerſations ſont des eſtudes viuantes, qui ne cedent rien à celles des Liures: Il eſt des belles Conferences comme des cailloux, qui d'vne maſſe froide & obſcure produiſent de la chaleur

& de la clarté, ſi l'on les frotte l'vn contre l'autre. La frequentation ordinaire de deux ou trois beaux Eſprits nous peut eſtre plus vtile que tous les Pedans des Vniuerſitez enſemble ; leurs diſcours familiers ſont autant de leçons qui nous ouurent l'eſprit ; ils debitent plus de matieres en vne heure, que nous n'en lirions dans vne Bibliotheque en trois iours. L'action & l'air du viſage, ont ie ne ſçay quoy de charmant, qui imprime fortemẽt ce que le diſcours veut perſuader, & tout le monde remarque qu'vne Harãgue pronõcée par vn bon Declamateur, paroiſt belle & releuée, quoy qu'elle ne ſoit conceuë qu'en termes aſſez communs & remplie de pẽſées ordinaires. I'aduouë que tel homme m'a fait admirer des Vers en les recitant du beau ton, qui m'en a bien diminué l'eſtime en me le donnant à lire, il y a apparence que la raiſon de cette mépriſe vient de l'harmonie. Quoy que nos ſens ſoient diſtincts &

ſeparez, il y a toutesfois ie ne ſçay qu'elle liaiſon ſi étroitte, que de l'vn les eſpeces paſſent imperceptiblement dans l'autre. L'oreille reçoit les ſons; & les eſpeces qu'elle porte dans noſtre imagination, ont tant de rapport auec l'orfire que noſtre iugemẽt met dans nos penſées, qu'il ſe trouue ſurpris par cette conformité, parce qu'il n'a pas le tẽps de digerer ce qu'il reçoit de cette harmonie On ne trouuera pas étrange cét effet des belles Declamations & des Conferẽces agreables, ſi l'on ſe ſouuient de celuy des inſtrumens touchez de la main d'vn excellent Maiſtre; il eſt des tons qui nous inſpirent la triſteſſe, & qui font pancher doucement noſtre ame vers la langueur; il eſt des airs qui nous ſoûleuent le cœur par l'effort d'vne ioye, qui force agreablement nos pieds de ſe mouuoir à leur cadence. On dit qu'vn iour Alexandre prit les armes & fit l'action d'vn Combattant, pouſſé par le ſon d'vne Harpe; & nous voyons tous les iours

que celuy des Trompettes, & le bruit des Tambours, excitent en nous le desir de venir aux mains auec nos ennemis.

Dauid méme charmoit les contorsions du malin esprit dans le corps de son Beaupere, par la douceur de son harmonie. Il est indubitable que la voix persuade & instruit tout autrement que la lecture, aussi l'vne est accompagnée de certains esprits qu'on peut dire viuans; & l'autre n'est que le portrait des pensées d'vne personne morte. De mesme les choses nous touchent bien plus sensiblement que les recits qu'on nous en fait. Vn homme qui a fait de longs voyages, sçait bien mieux la situation des lieux, que celuy qui ne les a appris que par la Carte; & l'on demeure d'accord qu'vn vieil Soldat qui a bien veu des Sieges, des attaques & des defenses est plus sçauant dans la guerre, que celuy qui n'en en est instruit que par les Liures Decard, de la Prune, ou de la Ville. La Iurisprudens-

ce n'eſt pas ſçauante, quand elle eſt renfermée dans les regles du Digeſte. Vn grand Profeſſeur en cette Science, n'eſt pas touſiours vn bon conſultant, ie prendrois plûtoſt l'aduis d'vn bon Aduocat bien verſé dans les affaires, & qui auroit vieilly dans le Palais. La Medecine meſme auec tous ces aphoriſmes eſt tres-dangereuſe dans la ceruelle d'vn ieune Docteur ? ce n'eſt pas aſſez qu'il ait habitude auec ſon Hypocrate & ſon Galien, s'il n'en a auec les malades, pour leur ſçauoir appliquer les remedes que ſa Science luy enſeigne. La Theorie des choſes eſt toûjours incertaine ſi elle n'eſt reduite en ptatique: Ie dy de méme de toutes les autres profeſſiõs. Vn Gentil-homme né pour la Cour & pour la guerre, ne deuiẽdra point Soldat parmy les Liures, ny Courtiſan dans ſon Village. Le monde qui nous preſte ſes élemẽs pour former noſtre eſtre, s'attribuë auſſi la faculté de nous rendre honneſtes gens. Cette ſcience

n'eſt autre choſe que la pratique & l'experience que nous faiſons des profeſſions differentes de la vie ciuile ; comme elles ont leurs diſtinctions, elles ont auſſi leurs regles & leurs manieres, c'eſt vne choſe étonnante de la diuerſité qui ſe rencontre non ſeulement entre les Nations, mais encor dãs les Villes entte les ordres & les profeſſions. Vous diriez que la Nature ſe plaiſt à ployer ſous les Coûtume. Les humeurs d'vn Gentilhomme ſont toutes diff rentes de celles d'vn Marchand; leurs ciuilitez, leurs complimens, & leurs formes d'écrire, n'ont rien qui ſe reſſemble; & parmy la Nobleſſe meſme, les gens de la Cour, ont vn air tout autre que celuy des Prouinciaux. Il faut connoiſtre toutes les varietez, mais ſe donner tout à fait à celles de ſa profeſſion. La Galanterie bourgeoiſe ne feroit pas grand progrez dãs les bonnes graces d'vne Dame de la Cour: A le bien prendre, ce qu'on appelle vn fort honneſte Gentil-homme,

eſt vn des plus accomplis ouurages de la Nature & de l'Art: De la Nature, parce qu'il faut qu'elle luy donne la belle taille, la bonne mine, l'inclinatiõ aux belles choſes : C'eſt ſur ce fondement que l'Art trauaille à perfectionner de ſi beaux commencemens, en formant ſon eſprit par la connoiſſance des Lettres, & ſon adreſſe par les exercices du corps. Pour y reüſſir heureuſement, il faut commencer de bonne heure, c'eſt vne entrepriſe haute, longue & difficile, qui merite toute noſtre application.

CHAPITRE XVII.

Qu'il faut fuïr les Méchands & les Sots.

MAis qu'il eſt dangereux de ſe méprendre dans le choix des Conuerſations ordinaires ! & auec combien de ſoin vn Gentilhomme doit-il éuiter les Méchãs,

Digitized by Google

& les Sots! Ce poinct eſt ſi important que de luy dépend tout le cours de ſes mœurs & de ſa vie. La frequentation des Méchans nous appriuoiſe auec le vice, elle fait que nous le regardons ſans émotion, apres nous commençõs à le pratiquer auec quelque plaiſir; le temps en forme l'habitude en nous, & l'habitude ſe tourne en neceſſité. S. Auguſtin exprime admirablement bien l'effort de cette couſtume, en diſant qu'elle eſt comme vn clou chaſſé dans le bois auec le marteau; apres le premier & le ſecond coup, on l'en peut encor retirer auec peu de difficulté; mais quand il a penetré de ſa longueur, & qu'il eſt enfoncé tout à fait, la tenaille n'ayant plus de priſe, il n'en peut plus eſtre ſeparé que par la deſtructon du bois qui l'a receu. La débauche a ie ne ſçay quoy de charmant, qui s'inſinuë doucement dans l'eſprit d'vn ieune homme, c'eſt vn voleur qui ſurprend les maiſons quand les Maîtres ſont endormis,

Nemo ſit repente malus.

Tunc poterat manib. ima reuelli. Ouid. de R. Principiis obſta, ſero medicina paratur. Cum mala per longas inualuere moras. Ouid. de R.

Digitized by Google

elle vient à nous auec vn visage riant elle est tousiours parée des ornemens du plaisir qu'elle propose, elle entre dans nos cœurs pour ployer nos sentimens, elle nous conduit sur le bord du precipice par vn chemin semé de fleurs, & enfin elle ne nous embrasse que pour nous étouffer. Comme elle est ennemie mortelle de la vertu, elle tourne toûjours le dos au chemin de la fortune; dés lors qu'elle possede vn homme, elle en vse comme il luy plaist. Les vices & les mauuaises habitudes sont des chaisnes qui le tiennent garotté, il voit échapper les occasions de plaire à son Maistre par les fenestres du Bordel & du Cabaret, & par d'autres déreglemens où la paresse l'arreste, ou le plaisir le détourne de faire son deuoir. En verité c'est vn écüeil, où la ieunesse fait quelquefois vn dangereux naufrage. I'en ay connu que le bon-heur cherchoit par tout, & de qui il sembloit que la fortune ne pou-

Mores cuique sui fingunt fortunam.

uoit tirer le consentemẽt pour les éleuer. Ceux-là s'apperçoiuent sans leçon que l'occasiõ est chauue par derriere, quand la necessité les presse ; & si l'âge leur rallume vne petite étincelle de raison, ils taschent à remonter sur leur beste, mais inutilement. Ce sont de mauuais ioüeurs de Paulme qui courent apres leur esteuf; comme ils sont desaccoustumez du trauail & de la sujettion, & qu'ils se voyent abandonnez de biens & d'amis, ils passent du plaisir & de le débauche, dãs les plus extrémes méchantez. Pour lors ils quittent le Louure, pour deuenir Courtisans du Roy de bronze & de la Samaritaine; ils portent les Manteaux des Passans pour les soulager, ils se montent à l'Abreuoir, vont faire la guerre au Long-boyau, ou sur quelqu'autre grand chemin ; ils ne sont iamais sans Almanachs pour sçauoir les Foires des Prouinces ; ce sont des Marchands qui vendent de tout, & qui n'achetent rien ; & enfin leur

Vt tandem sẽsus conualuere.

leur deſtin, ou plutoſt leur conduite, leur prepare le terme de leur fortune au bout d'vne buſche, ou ſur vn eſchafaut. I'auouë que la frequentation des Sots n'eſt pas ſi dangereuſe, & qu'elle ne fait pas faire de ſi terribles cheutes; mais c'eſt vne barriere qui s'oppoſe toûjours à noſtre fortune. On demeurera d'accord qu'auec eux on ne ſe fait pas habile homme, la ſottiſe eſt vn mauuais Pedagogue pour enſeiner la Sageſſe. Ie ne conçoy point quelle liaiſon d'amitié vn habile-homme peut auoir auec vn fat; tout eſt ſi differẽt entre eux, qu'il n'y a point d'vniõ à eſperer: ie n'eſtime pas qu'il faille vn long raiſonnement pour en détourner vn honneſte hõme, i'ay peine à me perſuader qu'il le puiſſe ſouffrir; ce n'eſt pas vn mauuais argument à tirer de ce que nous valons, que celuy qui ſe prend de nos conuerſations & de nos amitiez; ſans doute elles ont bien du rapport auec ce que nous ſommes. La Nature n'a

pas fait des choſes differentes pour les vnir ; c'eſt vne Maiſtreſſe qui nous inſpire des mouuemens auſſi ſages que noſtre raiſon. Vn Fat n'eſt propre qu'à diuertir quelquefois vn habile homme, il en peut faire ſon ioüet, mais non pas ſon amy. Ie dirois qu'il ſeroit bon à dupper, ſi ie ſuiuois le ſentiment de pluſieurs qui croyent que les gens d'eſprit ſont faits pour viure à ſes deſpends. Mais cette maxime eſt hors de mes regles, comme contraire à la probité ; i'aime mieux qu'on l'éuite, que ſi on le pilloit. L'injuſtice eſt iniuſtice par tout, ſa foibleſſe doit donner de la compaſſion, & ſa ſottiſe ne doit pas demonter noſtre ſageſſe, ny d'étruire noſtre probité. Laiſſons-le comme vn miſerable, auſſi bien ne nous apprendra-il pas ce qui nous reſte à ſçauoir de la ſcience du Monde.

Nullum ſcelus ratione habet.

CHAPITRE XVIII.

Si vn particulier doit ioüer aux Ieux de hazard, & comment.

LE Ieu de hazard eſt vn plaiſir, ou plutoſt vne eſpece de commerce parmy les hommes, qui fait vn probleme qui merite bien d'eſtre éclaircy. Ceux qui ſuiuent vne vertu ſeuere, le banniſſent comme vitieux, & ne le ſouffrent pas à la ieuneſſe. Ils le conſiderent cõme vne paſſion violente, qui maiſtriſſe tyranniquement l'eſprit, & qui nous rempliſſant de belles eſperances, nous conduit ſouuent à l'Hoſpital; c'eſt luy qui fait nos naufrages en terre-ferme, qui rompt nos deſſeins, en nous oſtant les moyens de les executer, qui nous réd à charge à nos amis, & qui fait fuir noſtre ſocieté comme importune & incommode. Il n'y a rien ſi aiſé que de le rendre vilain, quand on

le peint de ſon mauuais coſté ; c'eſt vn Prothée qui reçoit diuerſes, formes, & vn Gameleon ſuſceptible de pluſieurs couleurs, mais ſi l'on examine ſes defauts & ſes auantages, en le prenant dans ſon tout comme dans ſes parties, il ne ſera pas impoſſible de prouuer qu'il peut eſtre plus vtile que dommageable, s'il eſt ſuiuy des circonſtances qui luy ſont neceſſaires.

Ie dis que le Ieu eſt dangereux àvn homme de Qualité, autãt qu'il eſt vtile à vn Particulier ; l'vn hazarde beaucoup, parce qu'il eſt fort riche, & l'autre ne hazarde rien, parce qu'il ne l'eſt pas ; & cependant vn Particulier peut autant eſperer de la fortune du jeu, qu'vn grand Seigneur ; auſſi n'eſt-ce que pour les Particuliers ce qui me reſte à dire. I'ay toûjours eſtimé que l'amour du jeu eſtoit vn benefice de la Nature, dont i'ay reconnu l'vtilité. Mon opinion ne doit pas eſtre ſuſpecte en cecy ; car elle ne m'y a donné aucune inclination, i'en parle comme

deſ-intereſſé & ſans paſſion. Ie poſe pour fondement que nous l'aimons naturellement ; car ſans cela nous n'y ſerons iamais que des duppes. Les Ieux d'exercices ſont beaux à ſçauoir, mais mal propres à gagner de l'argent; noſtre adreſſe connuë eſt obligée de donner des auantages qui rendent les parties ſi égales, qu'elle ſemble inutile à nos bons ſuccez, i'entends parler des Cartes & des Dez qui feront noſtre étude & noſtre application. Premierement il faut connoiſtre tous les auantages que ſes plus ſubtils Filoux tirent de l'adreſſe de la main, & puis ſçauoir la conſtruction de toute ſorte de dez, & la couppe & la marque des Cartes, & ſe fourrer dans le grand jeu, ſi-toſt qu'on a pû aſſembler vn fonds vn peu conſiderable, tenir pour maxime d'attaquer touſiours les meilleures bources. I'ay oüy dire à vn ſage Ioüeur, qui y auoit gagné vn bien tres-conſiderable, que pour reduire les ieux en art, il n'auoit point

trouué d'autre ſecret, que de ſe rendre maiſtre de ſa paſſion, & de ſe propoſer cét exercice comme vn meſtier à gagner de l'argent, en ménageant ſes bonnes & ſes mauuaiſes heures ſans tranſport & ſans emportement : ſa raiſon eſtoit que le hazard eſtant l'ame du jeu, ne ſeroit pas hazard s'il ne changeoit ſouuuent ; que chaque choſe à ſa durée, qui pour nous eſtre inconnuë, ne laiſſe pas de ſouffrir quelques regles de noſtre prudence. Voſtre bon-heur, diſoit-il, paſſionne & trouble celuy qui perd contre vous. Tenez tout ce qu'ils vous ioüra pendant que vous ioüez ſur ſon fonds, plus il perdra, moins il ſera en eſtat de ménager ſa mauuaiſe fortune, la paſſion le precipite dans vn aueuglement duquel vous deuez profiter ; & ſi la Fortune eſt contre vous, donnez luy le temps de jetter ſon venin, en ne hazardant pas les grands coups : propoſez-vous vne ſomme à riſquer ſans paſſer plus loin ; diuiſez vô-

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror, Grater ſuperuenict, quę non ſperabitur hora.

tre fonds pour réünir voſtre fortune, & voſtre derniere piece ramenera toutes les autres, ſi vous auez à faire à des Ioüeurs paſſionnez. L'on voit rarement vn Ioüeur manquer d'argent; comme il perd auec facilité, il regagné auec peu d'effort; il y a ie ne ſçay que le charité entr'eux qui ne laiſſe guere leurs ſemblables au beſoin, quoy qu'ils n'ayent que 3. Dez pour tout fonds, & que la Fortune pour caution, ils trouueront plutoſt vne ſommes conſiderable à emprunter, que ne feroit vn bon Marchand. De plus cét exercice donne entrée aux Particuliers dans les meilleures Compagnies, & vn habile homme en peut tirer de notables auantages, quand il les ſçait bien ménager; il a cela de ſpecial qu'il fait aller du pair les conditions inégales pendant qu'il dure, & que chacun a droict de diſputer ſon intereſt, ſans rien ceder aux plus huppez. I'en connois qui n'ont pour tout reuenu, qu'vn Ieu de Cartes & trois

Dez, qui ſubſiſtent dans le monde auec plus d'eclat que des Seigneurs de Prouince auec leurs grandes poſſeſſions. Pour arriuer à ce poinct, il faut vne longue habitude, & vne tres-exacte ſcience des Ieux. Si ces maximes ne ſont pas touſiours leur effet, au moins ſont-elles conformes à la raiſon. La tromperie a quelque choſe d'infame & d'indigne d'vn Gentil-homme, & n'eſt iamais ſupportable parmy les honneſtes gens. Vn Caualier de ma connoiſſance raiſonnoit vn iour aſſez plaiſãment auec vn Moine, auquel il auoüoit qu'il ſçauoit mettre quatre As, ou quatre Roys, dans le talon, au piquet, quand il eſtoit dernier, & que cette adreſſe luy auoit ſouuent reüſſi. Le bon Pere luy dit qu'il eſtoit obligé à reſtituer l'argent gagné de la ſorte. Le Ioüeur luy ſoûtint que non, en diſant pour raiſon qu'il n'eſtoit pas plus defendu de bien meſler les Cartes que de les bien ioüer, & que le but de celuy qui meſle eſtant de

ſe donner beau ieu, & de rompre celuy de ſa partie, il ne croyoit pas qu'il y allât de ſa conſcience de ſe donner quatorze d'As à poinct nommé.

Apres tout la filouterie du ieu eſt tres-dangereuſe, elle cauſe tant de mauuais accidẽs à ſes autheurs, qu'on la doit touſiours éuiter. Ie conſeille à vn homme qui ſçait & qui aime les ieux, d'y riſquer ſon argent, comme il a peu à perdre, il ne hazardera pas grande choſe, & peut beaucoup gagner; mais ie voudrois qu'il ſe poſſedaſt comme i'ay dit, ſans trouble, qu'il en fit vne ſcience & non pas vne paſſion, qu'il regardaſt ſa perte auec moderation, & qu'il fut bon ménager de ſes profits, & de ſes auantages. Ce que ie dis eſt vne grande épreuue de ſageſſe, qui ſe rencontre rarement; & comme la pratique en eſt tres-difficile, beaucoup d'hommes ſenſez, ont defendu le ieu, parce qu'il fait des effets tous contraires dans la pluſpart de nos eſprits, dont la fougue &

l'humeur étourdie n'eſt pas capable de cette retenuë, qui le rédroit vtile ſi nous ſçauions l'acquerir par le ſecours de noſtre raiſon.

Ie dis librement mon opinion de toutes choſes apres les auoir examinées, parce que noſtre conduite eſt à nous, & qu'vn chacun doit ſentir s'il eſt capable de celle que ie luy propoſe. Ie n'écris ny pour les foibles, ny pour les opiniaſtres; il dépend d'vn étourdy de s'égarer, s'il ne veut pas ſuiure ſon guide. La raiſon nous detourne bien des chutes & des precipices, mais elle n'empeſche pas qu'il n'en ſoit, & il y auroit de la ſottiſe de n'oſer paſſer ſur vn Pont, parce qu'on ſe pourroit noyer ſi l'on tomboit deſſous. On ne trouuera point de propoſitions qui n'ayent deux viſages, & qui ne puiſſent eſtre probablement appuyées dans leurs ſens contraires. C'eſt à nous à ſuiure ce qui nous ſemble le plus raiſonnable & le plus conforme à noſtre humeur. Pour moy qui approuue le Ieu en au-

Tandē efficacido manus ſcientiæ. Senec, Reg.

truy, ie le pratique peu, d'autant qu'il ne me diuertit pas: I'ay ce defaut naturel, auec beaucoup d'autres, que mon discours de raison ne sçauroit corriger. C'est à la Nature à nous dõner de l'inclination aux choses, & à l'Art à nous rendre sçauans dans leur pratique.

CHAPITRE XIX.

Si la science & l'exercice de la Chasse seruent à la fortune.

LA Chasse est vn exercice fort honneste à vn Gẽtil homme; mais il contribuë rarement à la fortune d'vn Particulier, si ce n'est à la suite du Roy, ou de quelque grand Prince, touchez de cette passion. Il est de la bienseãce de ne l'ignorer pas, & tres-dangereux de s'y donner tout à fait, le meilleur valet de Chien du mõde ne s'est iamais vanté d'auoir receu de la fortune; ce n'est pas sur ces voyes que son limier se rabat, & quoy

qu'il ne la détourne iamais, il eſt aſſeuré de la laiſſer courre, & de ne chaſſer point à veuë. Ceux qui aiment les bois & la ſolitude auec excez, ne ſe plaiſent guere dans la ſocieté des gens d'eſprit; cependant comme chacun eſt fou de ſa marotte, la pluſpart des Nobles de Prouince, croyent que la qualité de Chaſſeur eſt auſſi eſſentiellement neceſſaire à vn Gentilhomme, que celle de ſpirituel & de vaillant. Pour definir vn honneſte homme, ils diront qu'il a des Chiens & des Coureurs, & qu'il va tous les iours à la Chaſſe. Ils ne prennent pas garde, qu'ils ſe definiſſent eux-meſmes, ou pour ce qu'ils ſont, ou pour ce qu'ils voudroient bien eſtre: & comme leur eſprit n'eſt occupé que de cette paſſion, ils ſe perſuadent qu'elle doit regner par tout, & qu'elle ſeule a droit de compoſer vn honneſte homme. Si mon deſſein eſtoit d'écrire de la difference des plaiſirs, ie ne mettrois pas celuy-cy au rang des derniers. Il

a ſans doute quelque choſe de charmant, & doit eſtre d'autant plus permis, qu'il eſt plus éloigné des vices qui ſuiuent d'ordinaire les autres paſſions. I'auouë qu'il eſt plein d'innocence, qu'il rend les hommes adroits, & qu'il contribuë à la ſanté, quand il eſt pris ſans excés ; mais i'eſſaye de conduire vn Gentil-homme dans le chemin de la fortune, & ie ne voy pas que celuy-là ſoit le plus ſeur ny le meilleur à tenir.

Omiſeri quorũ gaudia crimen habent.

CHAPITRE XX.

Que les Maiſtres les plus vtiles ſont les Financiers.

ENfin il faut conclurre par la derniere voye que les Roturiers vſurpent d'ordinaire, & que nous laiſſons, quoy qu'elle ſoit la plus aiſée, la plus prompte, & la plus infaillible de toutes. C'eſt la ſuite des Financiers, & les emplois qui dependent de

leurs Charges ; l'experience que nous faiſons tous les iours de leur extréme richeſſe, me releue de prouuer l'vtilité de ce conſeil; il ſemble que la Fortune n'a point de reuers pour eux,& qu'étant éleuez au deſſus de ſa roüe, ils n'ont qu'à la charger d'or pour l'empeſcher de tourner: vous diriez qu'elle deuient leur eſclaue, & que le reſpect qu'elle a pour eux paſſe iuſqu'au dernier de leurs Commis Leurs maiſons reſſemblent à ces grands lacs qui trauerſant les Païs les plus fertiles, reçoiuent toutes les eaux des montagnes & des plaines voiſines de leur étenduë. Pour ſe rendre capables de ces emplois, il ne faut ny ſcience, ny eſprit extraordinaire, l'application y eſt plus neceſſaire que toute autre choſe. Mais que ceux que la neceſſité de leurs affaires, ou l'enuie de faire fortune, feront reſoudre à les rechercher, oublient la gloire de leur naiſſance, & mettent la brauoure ſous les pieds, qu'ils laiſ-

Digitized by Google

ſent dormir la Nobleſſe, comme font les Cadets de Bretagne, & qu'ils ne s'informent point de celles des Maiſtres dont ils attendent leur auancement. La pauureté eſt vn monſtre qui veut eſtre combattu auec toute ſorte d'armes, il eſt dangereux de le laiſſer long-temps aux priſes auec la generoſité, ſi elle en triomphe elle n'obtient qu'vne victoire pleine de chagrin & de melancolie: qu'il faſſe taire cette ſotte gloire qui luy rend les reins trop fermes pour ployer ſous vn homme que la Fortune a fait, qu'il penſe plutoſt qu'il y a de l'auantage à s'en approcher; qu'il conſidere qu'vn diamant ne perd pas ſon prix pour eſtre enchaſſé dans de l'acier, & que le Soleil tout admirable qu'il eſt, ſouffre quelquefois des Eclipſes; qu'il ſe garde bien de confondre la gloire auec la vanité, l'vne eſt la recompenſe de la vertu, l'autre eſt vn effet de la ſottiſe. Si la Nature la fait Gentil-homme, & ſi les Loix de ſon Païs, ou quel-

qu'autre accident l'on rendu pauure, qu'il ſçache gré au Ciel de ſa naiſſance, & qu'il remedie au mal-heur de ſa fortune, qu'il ſçache que la vie ſans bien eſt vne longue & inſupportable miſere, que le joug de la pauureté eſt plus peſant que celuy d'vn Financier, & que s'il a de l'eſprit il peut deuenir auſſi grand Seigneur que ſon Maiſtre: pour lors il reſſuſcitera ſa qualité, & d'obſcure & cachée qu'elle eſtoit dãs ſon Village, il la rendra glorieuſe & triomphante au milieu du grand monde, qu'il n'apprehende point le reproche d'auoir eſté Clerc ou Cõmis, quand on le verra aſſis dans le Conſeil du Roy. Sa naiſſance effacera toutes les taches de ſa ſeruitude. Ce n'eſt pas ſeulement à la guerre qu'on monte aux grãdes Charges par les petites. La Iuſtice & les Finances ont auſſi leurs degrez par où il faut paſſer pour ſe rendre capable des grands emplois, le ſecret eſt de s'y bien conduire, & le terme du bon-heur eſt d'y paruenir

Vt quiſque fortunavtitur, ita præcellet, atq; ex inde ſapere illum omnes dicimus.

par la voye de l'honneur, de la prudence & de la probité.

CHAPITRE XXI.

Si les regles de la Prudence nous peuuent rendre heureux?

MAis enfin toutes ces obſeruations qui ſuiuent ſi exactement les regles de la raiſon, & les maximes de l'experience, peuuent-elles neceſſairement produire les effets que nous cherchons? Noſtre probité & nôtre ſuffiſance connuës de tout le monde, fermeront-elles la bouche à nos enuieux, & rendront-elles impuiſſans les efforts de nos ennemis? Les Princes que nous ſeruons auront-ils autant de Iuſtice pour nous, que nos ſeruices en ont meritez? Et les longs trauaux dans leſquels nous auons conſommé la plus aimable partie de noſtre âge, ſeront-ils recompenſez de cette bonne

fortune, qui fut le motif de nos soins, & l'objet de nos esperances ? Nostre prudence dans le choix de nos Maistres, nostre preuoyance dans nos entrepriſes, & nostre conduite dans nos actions, rendront-elles nostre vie heureuſe, ou par les charmes de la liberté que le bien nous aura acquiſe, ou par la douceur d'vne ſeruitude continuée ſous vn Maître qui nous aimera comme ſes enfans, & nous traitera comme ſes amis. Enfin y a-t'il dans la Morale quelques preceptes pour nous defendre de la mauuaiſe fortune, & pour nous marier auec le bon-heur ? La queſtion eſt belle & digne de la curioſité d'vn honneſte homme.

Vbi luſerunt nauigia, ibi ſorbentur.

Si vous conſultez la Philoſophie, elle vous répondra qu'elle ne ſçait point l'auenir, & que la connoiſſance des choſes preſuppoſe leur eſtre formel ; ſi vous le demandez à l'experience, elle vous apprendra qu'vne meſme cauſe peut produire differens effets,

Digitized by Google

qu'elle a veu tant de choſes diuerſes qu'elle ne connoiſt rien de certain que l'incertitude meſme ; & ſi vous interrogez la raiſon, elle vous dira qu'elle ſe meſle d'inſtruire les hommes, & non pas de regler les éuenemens, que ceux qui guident les Voyageurs ne les peuuent pas garder de la rencontres des voleurs, de la chutte de leurs Cheueaux, des vents contraires, des pluyes, de la grele, du chaud & du froid ; leur fonction eſt de montrer le plus court & le droit chemin, mais non pas de combattre les méchans, ny d'empeſcher les iniures du temps. La prudence humaine a la veuë trop foible pour penetrer les cauſes generales & particulieres, quoy qu'elles ſoient toutes determinées, & qu'elles n'ayent rien de fortuit, leur nombre infiny ſurpaſſe noſtre connoiſſance & noſtre capacité. Le pauure Eſchille que les Aſtres menaçoient d'vne chutte qui le deuoit écraſer ſous le poids, ne gagna rien de demeurer au mi-

Solum certum nihil eſſe certi. Plinius.

Digitized by Google

lieu d'vne Campagne qui n'auoit que le Ciel pour couuerture ; vne Aigle le tua d'vne groſſe Tortuë, qu'elle laiſſa tomber ſur la teſte pelée de ce Sage mal-heureux. L'on dira que ce fut vn effet de ſa mauuaiſe fortune, ſi l'on ſuit l'opinion vulgaire; mais ſi vous conſiderez la choſe de plus pres, vous en iugerez tout autrement. Eſchille auoit raiſon éuiter la demeure des lieux couuerts, puis qu'il ſçauoit qu'vne Maiſon ou vn Arbre tomberoient plutoſt ſur ſa teſte, que le Ciel qu'il choiſiſſoit pour couuerture. Cette cauſe prochaine de ſa perte s'offroit à ſon ſens, ſa raiſon y auoit trouué vn remede probable, mais il ne deuinoit pas qu'vne Aigle prendroit ſa tête nuë pour vne pierre, ſur laquelle elle laiſſeroit tomber ſa Tortuë, pour en rompre l'écaille, & ſe paiſtre de l'animal qu'elle enfermoit. L'vn & l'autre firent vne action déterminée, Eſchille eut pour but d'éuiter la chutte des Maiſons & des Arbres, &

l'Aigle de caſſer l'écaille de ſa Tortuë: l'accident qui en arriua vint de l'ignorance d'Eſchille, qui ne préuit pas le vol de l'Aigle, & de la mépriſe de l'Aigle, qui prit la tête d'vn Philoſophe pour vn Rocher.

Les Pyrronniens banniſſoient tous ſoins & toute prudence de la vie humaine, ils ne croyoient pas qu'ils ſe duſſent détourner d'vne Charrette, ny d'vn Cheual qu'ils rencontroient à leur chemin, parce qu'ils eſtoient perſuadez que tout eſtoit determiné, que les cauſes produiſoient neceſſairement leurs effets, que nos connoiſſances incertaines comme elles ſont, n'eſtoient pas capables de les découurir pour les éuiter, & penſoient que c'étoit offenſer la Prouidence, de preſumer de changer ſes decrets éternels.

Mais que noſtre raiſon eſt foible par tout, & qu'il eſt malaiſé d'établir vne opinion bien ſaine! Ces pauures gens ne s'apperceuoient pas que leurs principes ſe détruiſoient d'eux meſmes, quand

il ne iugeoient de rien, & n'afirmoient aucune choſe, & que leur Philoſophie eſtoit fondée ſur vne contradiction manifeſte.

Ils ne vouloient rien affirmer, & cependant le fondemens de leur ſcience eſtoit vne affirmatiõ. Tout eſt incertain, diſoient-ils, à noſtre connoiſſance, & conſequemment nulle ſcience dans l'eſprit des hommes; à cela on leur répond ſi tout eſt incertain, il y a quelque choſe de certain a noſtre connoiſſance, puis que cette incertitude eſt infaillible, vous affirmez quelque choſe en diſant que tout eſt incertain, & de là ie concluds que voſtre ſcience eſt fauſſe dans ſon principe.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

De la vanité de l'Aſtrologie iudiciaire, de la folie des hommes, & que la probité fait noſtre fortune reellement.

DIſons plutoſt que tout eſt certain, mais que nos Sciences ſont trompeuſes, parce que nous ſommes foibles ; auec tout cela noſtre ignorance veut tout ſçauoir, elle ne ſe contente pas d'examiner la Nature, & de foüiller dans ſes ſecrets, elle veut encore apprendre les choſes futures qui n'ont point d'eſtre, elle s'imagine de lire dans les Eſtoiles comme dans vn grand Liure, tout ce qui doit arriuer icy bas, & ſe figurant des rencontres admirables dans les aſpects ou conjonctions des Planettes, elle tire des conſequences auſſi éloignées de la verité, que les meſmes Eſtoilles le ſont de la terre. I'auouë que

Quod ſtat ante pedes nemo ſpectat cœli

ſcrutantur plagas. Cicer. Dem. Ne vtile quidem eſt ſcire quod futurum ſit, miſerum enim eſt nihil proficientem angi. Cicer. de Natur. Deor. lib. 2. Pœna minor certam ſubito perferre ruinam. Quod timeas grauius ſuſtinuiſſe diu.

i'ay touſiours eſtimé cette ſcience vaine & ridicule ; car enfin elle eſt, ou elle n'eſt pas ; ſi elle eſt, ce qu'elle predit eſt infaillible & inéuitable, & conſequemment inutile à ſçauoir ; car dequoy me ſeruira-t'il d'apprendre ce qui me doit arriuer, ſi ie ne puis y apporter de remede ; & quel autre fruit tirera vn mal heureux d'eſtre aduerty qu'il perdra la teſte par les mains d'vn Boureau, qu'à remplir ſon ame de trouble & d'inquietude, deuenant miſerable vingt ans deuant qu'il le dût eſtre? & s'il luy doit arriuer du bonheur, quel beſoin y a-t'il qu'il conçoiue cette eſperance auec d'autant plus d'ardeur & de ſollicitude, qu'il eſt perſuadé qu'elle reüſſira infailliblement ? Que ſi auſſi elle eſt fauſſe, comme il ſeroit aiſé de le prouuer, vn homme de ſens a-t'il pas tort d'y appliquer ſon eſprit, & d'y perdre ſon temps? C'eſt vne occupation d'vn cerueau creux qui ſe repaiſt de chimeres, ou d'vn filou qui fait

fait myſtere de ce qu'il n'entend pas, pour dupper les femmes & les eſprits credules.

En verité la folie eſt vne maladie qui a bien des eſpeces; elle regne ſi vniuerſellement, que ie m'eſtonne pourquoy les Anciens ne luy ont pas plutoſt dreſſé des Autels qu'à la Fortune. Si nous faiſions des reflexions ſur noſtre Prudence, & ſur noſtre plus ſaine conduite, nous aurions de la peine à ne pas cõfeſſer que la raiſon la plus éclairée tombe ſouuent en d'étranges conuulsions. La cauſe la plus veritable de nos extrauagances, eſt que nous auons rarement vn objet fixe qui nous arreſte & nous determine. Pyrrhus faiſant vn iour vn grand armement contre l'Italie; le Philoſophe Cinée luy demanda ce qu'il feroit quãd il auroit ſubiugué les Romains? ie paſſeray, répondit-il, en Sicile: & delà, reprit Cinée; ſi la Fortune, dit le Roy, me le permet, ie porteray mes armes en Affrique, & me rendray maiſtre de

Stultorum infinitus numerus. Eccleſiaſt.

Stultorum plena ſunt omnia. Cicer.

Quod perijt, ſpernit repetit quod nuper omiſit, æſtuat, & vitæ diſconuenit ordine toto.

Digitized by Google

Cartage & de la Libie;& ſi vous eſtes victorieux,que deuiendrez-vous,reprit Cinée,ie penſeray,dit le Roy, à de plus grandes choſes ; & enfin quel ſera le terme de vos traueaux?le repos,répõdit le Roy, pour lors le Philoſophe s'écria:Hé, Seigneur,joüiſſez-en dés aujourd'huy, pourquoy faire de ſi grãds projets pour conquerir ce que vous tenez dans vos mains? Vôtre ambition eſt-elle d'accord auec bon ſens,de perdre de gayeté de cœur ce plaiſir dont vous pouuez joüir ſans bouger de vôtre Palais, pour vous engager à d'extrémes perils, à la recherche d'vne victoire incertaine,& à des maux inéuitables ? On en pouuoit autant dire à Charlemagne, à François I. à Charles-Quint,& au Roy de Suede. Vn Prince pour auoir plus d'Eſtats augmente le bruit de ſon nom, mais il ne fait rien pour ſon repos;au cõtraire il multiplie ſes ſoins & ſes inquietudes, en ſe faiſant de nouueaux ennemis. Cependant le monde

Digitized by Google

admire les Conquerans, il n'eſt point de Diuinité ſi reuerée que la valeur de ces illuſtres voleurs, qui ſacrifient le bien, la vie & la liberté des hommes à leur ambition. On craint leur armes pendant qu'ils viuent, on les loüe apres leur mort, & quelquefois ont les eſtime Saints. Iamais rien ne fut ſi deraiſonnable, qui n'ait trouué des Partiſans. Vn fameux Orateur d'Athenes paſſa ſa vie à faire le Panegyrique de la fievre quarte. La pauureté oſte le repos à tout le monde, & les richeſſes le rauirent à Anacreon; de telle ſorte qu'il tendit à Polycrates, Tyran de Samos les dix mille ducats qu'il luy auoit donnez, parce qu'ils l'épeſchoient de dormir. Cõme chacun a ſon ſens, chacun a ſa folie; l'on ſuit ſon temperament en cela, cõme en toute autre choſe. Il y a biẽ de l'apparẽce que Democrite eſtoit ſãguin, & qu'Heraclite eſtoit melancolique L'vn fit vn principe de Philoſophie de ſe moquer de tout, & de tour-

Armati terram exercent, ſemperque recentes. Conuertare iuuat praedas, & viuere rapto.

Nõ vnus mentes agitat furor. Iuuenal. Alter redibat quoties à limine moueratvnum, Protuleratq; pedem

flebat contrarius alter.

ner en ridicules les choſes les plus ſerieuſes, & l'autre établit la ſienne ſur les plaintes & ſur les pleurs; peut-eſtre qu'vn troiſieſme indifferent eût eſté plus raiſonnable, cõme moins intereſſé. Il y a peu d'Eſtats dont la Politique ne ſoit differente, ils vont à meſme fin par diuers chemin. La Religion méme, toute Sainte qu'elle eſt, n'a iamais pû eſtre vniuerſellement vne dans toutes les parties du mode. La diuerſité de nos iugemens eſt l'origine de toutes les choſes, & l'ignorance qui nous eſt naturelle eſt la ſource de la diuerſité de nos iugemẽs. La verité eſt quelque choſe de ſi grand & de ſi Auguſte, qu'elle trouue les hommes indignes de ſa veuë, elle ſe cache ſous tant de formes, qu'à peine y a-t'il vn Sage en tout vn ſiecle, à qui elle ſe laiſſe voir; il n'y a que la Foy ſeule à qui elle ſe communique ſans erreur, parce qu'elle eſt la production de la verité eternelle. C'eſt elle qui nous donne des leçons infaillibles pour

Breuis eſt inſtitutio vitæ honeſtæ beatæque ſi credas.

noſtre cõduite auſſi bien que pour noſtre ſalut; ſans elle noſtre raiſon eſt vne aueugle qui nous mene au precipice. Ses preceptes ſont toûjours iuſtes, & ſes promeſſes ne vont iamais ſans effet. Si nous l'écoutõs elle nous dira en deux mots tout l'ordre que nous auons à tenir pour noſtre fortune: Cherhez premierement, dit-elle, le Royaume de Dieu, & toutes choſes vous reüſſiront heureuſement. Ce precepte eſt vn admirable abregé de la plus ſage Morale du monde, & qui merite & noſtre creance & noſtre conſideration; car en effet qu'eſt-ce autre choſe que ſuiure la vertu qui nous y mene, & fuir le vice qui nous en éloigne. Si l'õ examine cette propoſition, elle fera l'épilogue de tout ce diſcours.

primum quærite regnum Dei, & iuſtitiã eius, & omnia adijcientur vobis.

La vertu eſt vn mouuement de l'ame qui ſe porte au bien comme à ſon naturel objet; ſi nous le ſuiuons ſans nous écarter de ſa route, il ne peut iamais nous conduire vers le mal, ny rencontrer la mauuaiſe fortune. Ie ſçay biẽ que

Digitized by Google

vous m'objectrez que les plus gens de bien ne ſont pas les plus heureux. Ie répõds à cela, que s'ils poſſedent reellement la vertu, vous vous trõpez de croire qu'ils ſoient infortunez. La vertu eſt le plus grand de tous les biens, & conſequemment elle n'a pas beſoin des autres choſes pour faire le bon-heur de ſes Sectateurs & de ſes Partiſans. Que ſi Dieu éleue quelquefois les méchans, c'eſt pour en rẽdre la cataſtrophe plus terrible, & la chutte plus memorable. L'on voit rarement vn méchant homme mourir dans ſon lit en repos, ſa mort doit eſtre violẽte, comme ſa vie a eſté pleine de trouble & de confuſion. La mal ce peut eſtre adroitte, c'eſt vne poltronne qui prend ſes auantages, & qui ne laiſſe pas de reüſſir quelquefois contre la vertu, mais elle eſt perduë ſi-toſt qu'elle eſt découuerte; les yeux d'vn homme d'honneur la tuënt comme le Bazilic. Quoy que la vertu ſoit en general l'exercice d'vn

Sapiens ipſe fingit fortunam ſibi Senec. Trage.

Tollun. tur in altum vt lapſu grauio. reruant.

homme d'honneur, ſa pourſuite ne luy defend pas d'eſtre plus habile homme qu'vn méchant. La Prudence eſt de ſa famille ; c'eſt elle qui porte le flambeau pour éclairer les autres vertus, elle ſçait ployer l'eſprit du Prince, en faueur de celuy qui le ſert. La ſincerité de ſes actions, la iuſtice de ſes conſeils, & la fidelité de ſes ſeruices, parlent touſiours à ſon auantage, & la generoſité qui defend ſon ame des mauuaiſes actions, repouſſe auec vigueur les entrepriſes de ſes ennemis. Il y a vne ſi grande liaiſon entre les vertus, qu'elles ne peuuent eſtre ſeparées. L'abſence de l'vne eſt la détruction des autres, parce qu'elles tendent toutes à méme but. La probité eſt comme le ſein de la mer, celle-cy raſſemble toutes les riuieres du monde, & celle-là ramaſſe toutes les vertus enſemble, pour en compoſer l'homme de bien. Dieu laiſſe agir les cauſes ſecondes auſſi bien que noſtre franc arbitre, il a mis dans

les mains du Sage, ſon conſeil & ſa raiſon ; ce ſeroit inutilement, s'ils en detournoit les ſuccez, & s'il n'accordoit rien à noſtre prudence. Nous ſommes Artiſans de noſtre bien & de noſtre mal. Vn aueugle eſt plus ſujet à faire de grandes chuttes, que celuy qui voit bien clair. Eſtudions la Saſageſſe autant qu'il nous ſera poſſible pour regler noſtre conduite ; & ſi elle ne nous reüſſit point, adorons les iugemens de Dieu, qui diſpoſe de nous comme il luy plaiſt, & rẽuerſe nos deſſeins pour des raiſons qui nous ſont inconnuës. Receuons les de ſa main auec reſpect, comme des chaſtimens de nos fautes, ſoumettons nous à la iuſtice, & n'accuſons point la Fortune des maux qu'elle n'a pas faits.

Victrix fortuna ſapientia Iuuenal.

Ludit in humanis diuina potẽtia rebus. Ouid.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google